9

Bulletin du club des bandes dessinées

directeur :
francis LACASSIN

rédacteur en chef :
rémo FORLANI

comité de rédaction :
pierre COUPERIE
jean-claude FOREST
maurice ZIMMERMANN

S O M M A I R E

EDITORIAL : Servitude et Grandeur du C B D,
par Francis LACASSIN ..... page 1

HOMMAGE à F I O R A :

Vous Souvenez-vous de Fiora, par Francis LACASSIN ..... - 3
L'oeuvre de Fiora ..... - 6
7 rue de la Paix, par FIORA ..... - 9

x-x-x-x-x

Le Roi de la Police Montée, par GREG ..... - 12
Souvenirs de l'âge d'or, par Raymond GRANDJEAN ..... - 14
Histoire du journal Hurrah, par Pierre COUPERIE ..... - 19
Le Club aux Etats-Unis, par Maurice HORN ..... - 31
DIALOGUE : Faut-il brûler les Comic-Books ? ..... - 35

BIBLIOGRAPHIE : Histoires des Bandes Dessinées ..... - 15
Encore Tarzan ..... - 17
Edgar Rice Burroughs ..... - 33

MARS 64

CORRESPONDANCE
BOITE POSTALE PARIS 71 - 06

C.C.P. PARIS 15392.24

Bulletin **du**

club des bandes dessinées

directeur :
francis LACASSIN

rédacteur en chef :
rémo FORLANI

comité de rédaction :
pierre COUPERIE
jean-claude FOREST
maurice ZIMMERMANN

DEUXIEME ANNIVERSAIRE DU

* CLUB *

réimpression des bulletins 1, 2, 3-4

2 eme TIRAGE
JUIN 64

CORRESPONDANCE
BOITE POSTALE PARIS 71 - 06

C.C.P. PARIS 15392 . 24

Incroyable mais Vrai!

CES MASQUES NE SONT AUTRES QUE LA MARQUE LAISSÉE PAR DES TIMBRES OBLITÉRATEURS UTILISÉS AUTREFOIS EN AMÉRIQUE

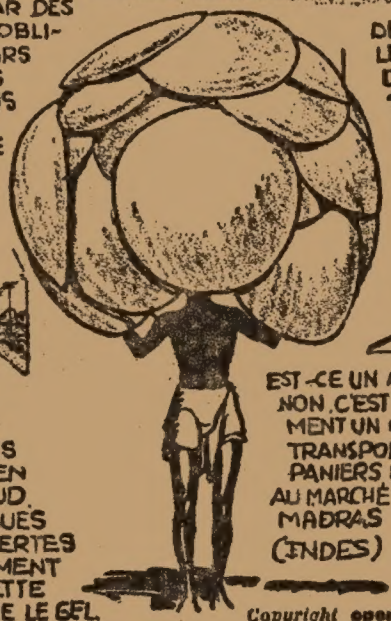
LES MOUTONS PEUVENT PASSER TOUTE LEUR VIE SANS BOIRE... ILS SE CONTENTENT DE LA ROSÉE QUI S'EST DÉPOSÉE SUR L'HERBE .....

... AU FOND, ILS DISPOSENT TOUT SIMPLEMENT DE MILLIERS D'ABREUVOIRS MINUSCULES

LE PROFESSEUR TUCK DE NEW-YORK CRUT AVOIR RÉSOLU LE PROBLÈME DE LA PROPULSION DES SOUS-MARINS LORSQU'EN 1885 IL EUT L'IDÉE D'UTILISER UNE SOLUTION DE POTASSE CAUSTIQUE POUR PRODUIRE LA VAPEUR DESTINÉE À FOURNIR L'ÉNERGIE À UN MOTEUR DE 16 CHEVAUX ...

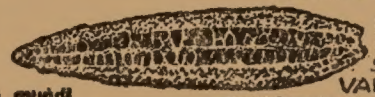
CHARLES HIGHT DE HENDERSON DE CALIFORNIE ATTEIGNIT UN OISEAU EN PLEIN VOL EN JOUANT AU GOLF (JUIN 1937)

DES ROUTES EN COTON... EN CAROLINE DU SUD, DES ROUTES LONGUES DE PLUSIEURS KILOMÈTRES ONT ÉTÉ RECOUVERTES D'UN REVÊTEMENT DE COTON GROSSIÈREMENT TISSÉ, GARNI D'HUILE ET DE PIERRES... CETTE SORTE DE MATELAS GARANTIT LA CHAUSSÉE CONTRE LE GEL



EST-CE UN ARTICHAUT? NON, C'EST TOUT SIMPLEMENT UN COOLIE QUI TRANSPORTE DES PANIERS DE FIBRE AU MARCHÉ DE MADRAS (INDES)

LE PLAYTIPUS, À BEC DE CANARD, POSSÈDE UN CORPS DE CASTOR DES PATTES PALMÉES, UN BEC D'OISEAU POND DES ŒUFS ET PERD, SES DENTS DÈS QU'IL ATTEINT LA MATURITÉ...



LE LOFAH OU LÉGUME-SERVIETTE, EST LE SQUELETTE D'UNE VARIÉTÉ DE CONCOMBRES DES INDES

Copyright opera mundi

C'est merveilleux de voir nos rêves de jeunesse prolongés...

FIORA

(Première image du "Conquérant de la Planète Mars" d'E.R. Burroughs, dans Robinson)

SERVITUDE ET GRANDEUR DU C.B.D.

par

Francis Lacassin.

Entre le numéro 7 du Giff-Wiff paru en Juillet 1963 et le n° 8 sorti en Janvier 1964, se sont écoulés six mois d'un silence qui laissait croire à la disparition du C.B.D. Mais par un étrange paradoxe, ces six mois pendant lesquels le Club a paru oublier ses adhérents ont été remplis d'une activité intense et de difficultés sans nombre.

A la suite d'un S.O.S. lancé par les Editions des Remparts, nous avons fiévreusement préparé une campagne de protestation à l'annonce que la Commission de l'Education Surveillée, dans sa session du 10 Octobre, réclamait du Garde des Sceaux l'interdiction de Mandrake. Nous tenons à remercier les personnalités - dont certaines étrangères au Club - qui s'étaient déclarées prêtes à protester à nos côtés en un manifeste auquel Pierre Lazareff ouvrait aimablement les colonnes de France-Soir. Fort heureusement, affolement et préparatifs se sont avérés inutiles, car le Garde des Sceaux, sensible à l'argumentation juridique des Editions des Remparts et à des démarches syndicales, a rapporté la mesure d'interdiction.

En application des décisions de l'Assemblée Générale du 7 Juillet, nous avons entrepris la tournée des éditeurs et les démarches, coups de téléphone, rendez-vous remis et manqués, réunions, projets et contre-projets qu'elle comporte. Avec un peu de chance, la fin de l'année 1964 verra un professionnel de l'édition réaliser une édition de luxe rassemblant toutes les planches de Flash Gordon due à Alex Raymond (près de cinq cents). Un second éditeur songe à en faire autant avec le Fantôme de Ray Moore. Pour l'instant, aucun contrat n'est signé, mais ces projets, s'ils aboutissent, seront patronés par le C.B.D. dont les membres bénéficieront de prix et conditions de faveur. Patience et espoir ! En conformité avec la tendance favorable aux éditeurs de collections populaires, nous avons encouragé les éditions Edi-Europ à publier en fascicules mensuels Ben Bolt (N° 1 : Nov.1963), Jungle Jim (N° 1 : Août 1963), Flash Gordon (N° 1 : Nov.1963). Ceux d'entre nous que ne gênent ni le format réduit de ces publications (de fabrication très soignée) ni le découpage des images, ont intérêt à les suivre. Pour Jungle Jim en particulier, l'éditeur est décidé à reprendre des aventures publiées par le Journal Mickey entre 1934 et 1941 et dessinées par Alex Raymond, ainsi que des épisodes de ce dernier inédits en France et qui nous ont été communiqués : nous les avons vus de nos propres yeux !

Une section du C.B.D. a été créée en Espagne et une autre aux U.S.A. L'activité de celle-ci sera déterminante pour l'avenir du Club. Son animateur, Maurice Horn, a déjà procédé à d'actives recherches et pris avec les auteurs de Mandrake, Prince Vaillant, Terry, le Fantôme, des contacts dont il rendra compte prochainement.

En Europe, s'est réunie à Bruxelles, en présence du Président du C.B.D., la section de Belgique. Les habitants de ce pays ont réclamé au Président des rééditions plus nombreuses, mêmes effectuées à l'Electro-rex, si ce procédé permet d'accélérer les opérations. Le désir des Belges paraissant répondre à celui de l'ensemble des membres, le Club a préparé "Popeye et les harpies", épisode faisant suite à "Popeye et les sources de jus d'épinard" entièrement épuisé avant souscription. Toujours selon le procédé Electro-rex, nous ferons paraître "Popeye en Démonie", mais seulement après une réédition de Luc Bradefer, car nous avons enfin pu liquider un souci qui avait pris avec le temps un caractère obsessionnel : le clichage du "Voyage de Luc Bredefer dans une pièce de monnaie"; nous le promettions depuis deux ans. Dispersé en plusieurs centaines de bandes de quatre images, cet épisode a nécessité la réunion de plusieurs collections de Robinson, l'établissement de 290 négatifs photographiques, 95 contretypes et l'étude d'un nouveau procédé d'impression. Si le sort ne s'acharne pas contre nous, l'oeuvre maîtresse du C.B.D., ou du moins celle qui aura exigé le plus de soins, paraîtra en Mars. Et ce sera pour la plupart d'entre nous la fin d'un cauchemar qui n'aura eu de pire que la sortie du numéro 8 du Giff-Wiff.

La matière de celui-ci, prévu pour paraître le 15 Septembre, était entièrement réunie depuis le 20 Juillet. Un numéro de valse-hésitation a commencé avec un éditeur qui se déclarait intéressé par la prise en charge du G.W. Après quelques entrevues et discussions de maquettes, la décision a été renvoyée jusqu'à la mise au point d'une formule permettant à un public assez large de prendre intérêt à notre bulletin. Entre-temps, la personne qui à titre bénévole s'était chargée de la ronéo et de la dactylographie, avait pris ses vacances, puis ce fut sa maladie, qui entraîna l'accumulation de ses activités professionnelles, sa fatigue, son renoncement définitif; et l'écroulement de toutes les solutions de remplacement que nous avons envisagées en hâte. Dès lors, toute l'activité du Club a été interrompue dant toutes les branches, chacun des responsables cessant son travail habituel pour aider à sortir coûte que coûte le Giff-Wiff N° 8, qui sans cet effort collectif, n'aurait pas vu le jour avant Février ou Mars. Il nous est apparu, à la faveur de ces difficultés, que la confection d'un bulletin dans de telles conditions interdisait à l'archiviste de poursuivre ses recherches dans les bibliothèques, suspendait les contacts aux U.S.A., retardait les démarches du Président, interrompait notre effort de recrutement et de propagande et accablait le secrétaire déjà saturé par le courrier.

Se doute-t-on de la peine que demande à notre ami Zimmerman l'envoi du bulletin ? A l'heure où d'autres vont au cinéma, ou regardent en famille la T.V., il lui faut mettre sous enveloppes 410 brochures, les timbrer, les libeller, les porter à la boite à lettres. Et il en est de même pour chaque réédition. L'heure de l'amateurisme charitable étant révolue et les dirigeants désirant souffler un peu, la confection du bulletin sera confiée désormais à un professionnel de la ronéo. On trouvera plus loin le prix de revient du bulletin qui, grevant de façon sensible notre budget, nous contraindra à porter la cotisation 1964 à 25 francs. Cette légère augmentation ne garantira pas seulement la régularité des parutions du Giff-Wiff; elle libérera les dirigeants d'un poids trop lourd et leur permettra de consacrer plus de temps aux rééditions, aux recherches et surtout à l'accroissement de nos effectifs. Si nous étions 800 au lieu de 410, notre budget nous permettrait de disposer d'un secrétariat permanent et d'accélérer les rééditions.

800 adhérents, est-ce une anticipation tellement audacieuse ? Il suffirait que chacun d'entre nous amenât une personne. C'est la grâce que je nous souhaite pour 1964.

o

o o

Nous remercions tous les adhérents qui ont offert leur aide ou soutenu le Club financièrement au cours de l'année écoulée.

Que soient également remerciés ceux qui nous ont envoyé leurs voeux pour 1964, à un moment où nous en avions bien besoin. Nous les prions de nous excuser si nous n'avons pas toujours pu répondre.

FIORA
PARIS 1928

Vous souvenez vous de FIORA ?

Celle qui plus tard devait s'appeler Fiora est née à Budapest. Mais parce que, dès l'enfance, elle rêvait à la Seine en regardant passer le Danube, nous sommes des centaines de milliers à avoir contemplé pour la première fois une fusée interplanétaire, les îles des mers du sud, les gratte-ciel de New-York, un habitant de Mars ou un simple avion dans les images dont elle illustrait les feuilletons de Mickey, Robinson ou Hop-là. Elle nous a enseigné la poésie des volumes et des formes et aussi des sentiments plus abstraits - courage, générosité, intelligence, justice - en leur prêtant le visage familier de Frank Sauvage, Pistol Peter, Tarzan, Jacques Barnès, John Carter, Carson Napier.

Entre le ciel angoissant de Mongo et les teintes chaudes d'une Afrique parcourue par le téméraire Richard, les romans de Edgar Rice Burroughs, Pierre Cobore ou Guy d'Antin dressaient le rempart d'une typographie massive, austère et compacte où le crayon magique de Fiora perçait des fenêtres sur le monde des rêves, figeant en un calme instantané le combat féroce opposant Frank Sauvage à la légion fantôme, aux hommes aux doigts écarlates, ou au Magicien des mers. Signées par d'autres qu'elle, ces images auraient-elles trouvé le chemin de notre sympathie ? Je viens de réaliser que la seule aventure de Frank Sauvage demeurée pour moi inconnue, n'avait pas été illustrée par Fiora.

Au contraire de certains dessinateurs de Robinson ou Hop-là, appliqués à recopier une réalité méticuleuse, grisâtre et banale, ne laissant aucune place au rêve ou à l'interprétation, la jungle, la grande ville, la nudité des aérodromes ou la monotonie de la mer, subissent à travers le regard de Fiora une véritable alchimie poétique. Un trait d'une légèreté vaporeuse déploie sur les étendues sauvages de l'Arizona, les temples du Tibet, les forêts martiennes ou les maisons seules, inquiètes et de guingois, la grâce d'un romantisme imprécis qui n'en déflore ni l'exotisme ni le mystère. Chez Fiora - comme chez Ray Moore, premier dessinateur du Fantôme du Bengale - le lyrisme qui imprègne le décor transparaît jusque dans le charme nonchalent des feuillages. Avec la souplesse d'une liane, le trait dessine pour le héros une silhouette élancée, juvénile et d'une grâce féline. Matelots, conducteurs de lamas, explorateurs de pays froids et chauds, industriels, télégraphistes, princes Martiens, shérifs ou chimistes se reconnaissent à la noblesse des attitudes et des sentiments; et comme Frank Sauvage qui les contient tous : à un mélange de gentillesse et de fermeté, à une calme résolution, un éternel sourire et une mèche de cheveux en bataille. Ils se reconnaissent enfin à l'invincible attachement qu'ils suscitent. Les monstres de la planète Mars eux-mêmes, sollicitent notre sympathie car l'artiste n'a pu s'empêcher de leur communiquer une étincelle d'humanité.

C'est assurément sur Mars, Vénus et la lune que Fiora a connu ses plus magnifiques triomphes; les fictions interplanétaires de Burroughs, en laissant le champs libre à son imagination, n'ont pas seulement consacré son talent, ils lui ont permis de définir un fantastique dans lequel la poésie cache l'horreur et la cruauté pour ne montrer que la tendresse et la beauté. Mais elle a réussi sur la terre avec autant de bonheur que dans le ciel et ses constellations. Les aventures de Frank Sauvage - et parmi elles "La neige rouge" - contiennent le témoignage

d e c e romantisme que la sensibilité médiumnique de Fiora sait déceler dans la réalité la plus quotidienne. Pourquoi ne pas citer à propos de cette dernière un roman de Guy d'Antin "La voiture volée", qui restitue la vision émouvante et rustique d'une Auvergne que Fiora avait pourtant bien furtivement observée pendant son exode.

Elle fut de l'équipe du Journal de Mickey bien avant que parût son premier numéro (c'est elle qui trouva la maquette du célèbre bandeau-titre portant en petits caractères "Le journal de ..." et en grosses lettres : "MICKEY") et elle y demeura dix ans. Si bien qu'il existe un dessin de Fiora pour conserver la moindre des joies, la plus belle des émotions éprouvées par tous ceux dont l'enfance se confond avec la première existence de ce journal.

F i o r a . . . cinq lettres tracées sur le sable d'une plage de Floride, sculptées sur l'un des arbres géants de Vénus, ont composé chaque semaine durant dix ans, un nom qui ne pouvait appartenir qu'à une fleur de serre ou à une femme. Qui était-elle et qu'était-il advenu d'elle ? Beaucoup d'anciens adolescents se le demandaient à mesure que ses dessins se chargeaient d'une nostalgie décuplée par l'écoulement du temps. Mickey et Robinson, repliés à Marseille avaient brusquement cessé de publier les dessins de Fiora au cours de l'hiver 1942-43; elle-même avait disparu. De plus en plus menacée en raison de son activité résistante, elle avait dû s'enfoncer dans la clandestinité pour n'en ressortir qu'en 1944; après des services lui donnant droit à arborer à sa boutonnière, un ruban que par modestie, elle ne porte pas. "D'ailleurs, je n'ai pas de boutonnière", dit-elle aujourd'hui avec esprit...

Au retour de la paix, le soleil du midi lui a fait renoncer à Paris, ses pompes et sa grisaille. Elle vit désormais aux côtés de son mari, à Aix-en-Provence, au fond d'une rue silencieuse, dans une vieille demeure dont les fenêtres garnies de hottes en fer forgé, et une lourde porte de chêne gardent de précieux trésors. Franchir le seuil de cette maison c'est partir pour un voyage dans le temps : celui de notre enfance, et pour un pays enchanteur habité par tous les personnages de Fiora. Sur deux étages, couloirs et appartements sont tapissés de ses oeuvres, empreintes de la même sensibilité poétique qu'autrefois, mais qui aujourd'hui s'exprime surtout par la peinture. D'abord des visages, des portraits, dont certains la rattachent au souvenir d'amis tragiquement disparus. Certains tableaux moins graves, composent un film à épisodes, tels le jeu d'échecs à travers les âges ou l'histoire du vin. D'autres, presques gais - paysages, scènes de bals et de vendanges - attestent combien leur auteur s'est assimilé à la Provence. Les innombrables esquisses dont sont remplis ses cartons en témoignent encore, car depuis 1928, Fiora ne cesse d'enregistrer tout ce qui accroche son regard. Et ce regard, ces dernières années, a intégré à l'univers poétique qu'il contient, les cheminées et les hauts fourneaux des usines régulièrement visitées par Monsieur Fiora, spécialiste des techniques industrielles du Vide. De ces visites, elle a ramené une liasse de croquis et la matière de plusieurs tableaux : les cheminées de Péchiney traduites en des lignes où se retrouve la grâce vaporeuse des aventures de Frank Sauvage et les couleurs de Flash Gordon. Je ne puis que souhaiter aux lecteurs de Giff Wiff de pouvoir les admirer un jour.

D'ailleurs Fiora, émue d'apprendre que tant d'anciens lecteurs se souviennent de ses oeuvres passées, n'a rien oublié de ce qui les inspirait. A défaut de faire revivre la planète Mars d e Burroughs, elle a orné les volets d'un grand paravent de paysages lunaires. Mais par son étrangeté féérique et charmante, la lune de Fiora s'apparente beaucoup plus au Wonderland de Lewis Carrol qu'à d'anciens cratères volcaniques. Plusieurs expositions

PAR EDGAR RICE BURROUGHS

« Une fois installé dans mon arbre, j'aperçus la demeure de Raban. »

TARZAN et le Lion D'or

PAR EDGAR RICE BURROUGHS

A l'appel de Tarzan, La se glissa dans l'enclos...

, il vit les noirs dresser la rudi-échelle, qu'ils avaient fabriquée, piton, et Tarzan, forcer ses guer- grimper. L'attitude de Tarzan de plus en mpréhensi-ve. Lorsque n'allaient vite, il les vec un gros t Manu se lit ce qui pu arriver eur de la qui jamais, nt, n'avait l envers ses . Un à un, escalade-piton, suivis n, et Manu us disparai-orifice d'une crevasse. i-heure plus rzan repa-le premier, r ses hom-

portaient des espèces de pierres , de forme régulière.

de redescendre par le moyen de ils lancèrent ces blocs au bas du orsqu'elles s'entrechoquaient, ces bizarres résonnaient étrangement ntre l'autre...

dans la nuit, les hommes rega-le bas du piton, rassemblèrent les

amour. Puis, conformément d'Opar qui veulent que la gran se marie quelques années apr ération, elle avait été forcé Kadj. D années, écoulés, n'était p Opar. L arrivée Tarzan é petit à p venir du estompé tant disp plètemer âme.

Maint tit singe nait que ment e aimait é d'Opar, qu'il éta — Q tuer T manda-t — K

Manu. Il est parti sur ses de nombreux guerriers.

La sortit de la piscine, re ment ses vêtements et s'élan les jardins, dans la direction

CHAPITRE VII

à la conquête de l'Hémisphère inconnu

PAR EDGAR RICE BURROUGHS

de ses oeuvres dans la région provençale ont connu un vif succès. Elle ne s'est d'ailleurs pas limitée à la peinture, mais a aussi créé des jouets, décoré des éditions de luxe et préparé sous le titre "Ils sont très corrects" un recueil de dessins d'hommage à la Résistance illustrant des textes choisis par Paul Eluard... Les Français ont la mémoire courte et c'est en vain qu'elle a cherché un éditeur pour présenter ces souvenirs douloureux à un public trop enclin à les oublier.

Ensemble, nous sommes allés sur les hauteurs d'Aix-en-Provence, visiter le jardin et l'atelier de Cézanne. Au premier étage, par les baies vitrées, elle m'a montré le paysage et le soleil couchant : "Voyez cette lumière, ces horizons, le rêve pour un artiste... Pourquoi voulez-vous que j'abandonne tout ça pour Paris ?" Les westerns ou les feuilletons d'aventures qu'elle voit à la télévision, lui font parfois ressentir comme une nostalgie de Pistol Peter, Frank Sauvage et de la planète Mars.

S'il lui était possible de créer une bande dessinée ou d'illustrer à nouveau les aventures d'autrefois sans renoncer à sa quiétude ensoleillée, elle éprouverait une grande joie. Une joie qui n'aurait d'égale que la nôtre.

Francis LACASSIN

Roi malgré lui

PAR EDGAR RICE BURROUGHS

fameux bandit nommé le Renard. Mais un imposteur qui se fait passer pour lui est à Lustad.

— Je vous jure. Excel-

tenant. Aussi avançaient-ils lentement, voulant ménager leurs montures pour le retour.

En silence, les deux hommes s'approchèrent du parc qui entourait la maison de santé. Les sabots de leurs chevaux s'enfonçaient sans bruit dans le sol sablonneux et les trou-

L'OEUVRE de FIORA . . .

Le premier dessin de Marguerite Fiora a paru dans le Journal de Mickey du 21 Octobre 1934 (N° 1). Le dernier qu'elle ait signé (Robinson N° 350 du 9 Mai 1943) figurait dans une nouvelle de Max André Dazergues : Le Chien des Otomis.

Fiora a assuré l'illustration de tous les romans publiés par le Journal de Mickey, depuis son premier numéro jusqu'à la fin de 1942; de tous les romans publiés par Hop-Là à partir du N° 95 (1er Octobre 1939), où elle succédait à Souriau, mobilisé. Elle a également illustré au moins les trois-quarts des récits de Robinson, le reste se partageant entre Souriau, Pierre Billon et divers autres artistes.

On trouvera ci-dessous la liste complète des romans qu'elle a contribué à traduire en images; ses dessins ont également orné dans Robinson, des rubriques, nouvelles et contes trop nombreux et trop divers pour être recensés.

=:=:=:=

FRANK SAUVAGE (Traduit et adapté par Guy d'Antin)

Frank Sauvage, Mickey 23-41, du 24 Mars au 28 Juillet 1935
Le Naufrage de l'Océanic, Mickey 59-77, du 1er Décembre au 5 Avril 1936
Les Pirates du Pacifique, Robinson 1-18, du 26 Avril au 30 Août 1936
Le météore bleu, Mickey 116-133, du 3 Janvier au 2 Mai 1937
La neige rouge, Mickey 135-156, du 16 Mai au 10 Octobre 1937
Le pays de la nuit éternelle, Robinson 69-80, du 22 Août au 7 Novembre 1937
La légion fantôme, Mickey 181-200, du 3 Avril au 14 Août 1938
Le bolide mystérieux, Mickey 203-220, du 4 Septembre 1938 au 1er Janvier 1939
Le démon hurlant, Mickey 221-246, du 8 Janvier au 2 Juillet 1939
Le voilier des Vikings, Mickey 247-265, du 9 Juillet au 12 Novembre 1939
La grotte aux fantômes, Mickey 266-286, du 19 Novembre 1939 au 7 Avril 1940
Le monstre des Sargasses, Mickey 286-295, du 7 Avril au 9 Juin 1940 (inachevé)
La mélodie fatale, Mickey 339-356, du 13 Juillet au 3 Novembre 1941

JACQUES BARNES, AVIATEUR (par Guy d'Antin)

Jacques Barnés aviateur, Mickey 51-70, du 6 Octobre 1935 au 16 Février 1936
Les aventuriers de la Stratosphère, Robinson 19-46, du 6 Septembre 1936 au 14 Mars 1937

La Neige Rouge

NOUVELLES AVENTURES DE FRANCK SAUVAGE

DIVINITÉS MARTIENNES

Par E. Burroughs.

Depuis cette autre
1866, lorsque j'étais
l'Arizona, je n'avais
lible attraction de
tion.

Je tendis les bras
cette grande étoile
voir m'avais déjà à
porté à travers les ai

Tout à coup je fus p
de vertige, mes genou
moi et je tombai de
sol.

Instantanément
et je revis l'horrible
Une fois de plus mes
plus obéir à ma volo

Jacques Barnès aviateur

LES AVENTURIERS DE LA STRATOSPHÈRE

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — *Le célèbre aviateur Jacques Barnès, redres-*

Il hésita un instant.

— Et il veut que je l'aide à rentrer en possession de l'argent volé...

— J'irai droit au but, monsieur Barnès. Vous n'avez sans doute pas de temps à perdre... et moi non plus.

Il se tourna vers son compagnon.

— M. Macragen vous fournira tous les renseignements complémentaires dont vous pourrez avoir besoin ultérieurement. Pour le moment....

Il s'interrompit brusquement pour examiner Rase-mottes avec un regard méfiant. Visiblement, la présence du petit homme le gênait. Mais Jacques, comprenant aux réticences de son interlocuteur qu'une explica-

La Légion fantôme

...déjà les piles de billets de banque s'élevaient dans les airs et disparaissaient.

La balle d'argent, Robinson 47-64, du 21 Mars au 18 Juillet 1937
Miguel Moralès, Robinson 65-83, du 25 Juillet au 28 Novembre 1937
Le sceau du puma, Robinson 84-104, du 5 Décembre 1937 au 24 Avril 1938
Des ailes sur la jungle, Robinson 105-120, du 1er Mai au 14 Août 1938
La bande de l'arc-en-ciel, Robinson 121-136, du 21 Août au 4 Décembre 1938
Les croisés de l'air, Robinson 137-145, du 11 Décembre 1938 au 12 Février 1939
L'île des vautours, Robinson 160-168, du 21 Mai au 16 Juillet 1939
Le secret du ciel, Robinson 168-181, du 16 Juillet au 15 Octobre 1939
Les robots de l'air, Robinson 182-196, du 22 Octobre 1939 au 28 Janvier 1940
L'île des sans espoir, Robinson 197-215, du 4 Février au 9 Juin 1940

P I S T O L P E T E R (par Pierre COBORE)

Le ranch au trésor, Mickey 70-90, du 16 Février au 5 Juillet 1936
La terreur Fantôme, Mickey 98-116, du 30 Août 1936 au 3 Janvier 1937
Traînée de flammes, Mickey 117-113, du 10 Janvier au 9 Mai 1937
Le fléau de la frontière, Mickey 150-180, du 29 Août 1937 au 27 Mars 1938
L'énigme de la Mesa, Mickey 200-218, du 14 Août au 18 Décembre 1938
Le secret de la montagne, Mickey 219-238, du 25 Décembre 1938 au 7 Mai 1939
La marque du diable, Mickey 239-258, du 14 Mai au 24 Septembre 1939
Les deux visages, Mickey 259-279, du 1er Octobre 1939 au 18 Février 1940
Le mystère indien, Mickey 280-295, du 25 Février au 9 Juin 1940 (inachevé)

T A R Z A N (par Edgar Rice BURROUGHS)

Divers :

Roi malgré lui, Mickey 91-115, du 12 Juillet au 27 Décembre 1936
Le chevalier de la forêt, Robinson 151-165, du 19 Mars au 25 Juillet 1939

S.F. :

Le conquérant de la planète Mars, Robinson 46-55, du 15 Mars au 16 Mai 1937
Divinités Martiennes, Robinson 56-68, du 23 Mai au 15 Août 1937
Au coeur de la terre, Mickey 157-176, du 27 Octobre 1937 au 27 Février 1938
Pellucidar, Mickey 177-202, du 6 Mars au 28 Août 1938
A la conquête de l'hémisphère inconnu, Robinson 81-92, du 14 Novembre 1937 au 30 Janvier 1938
L'épervier rouge, Robinson 93-102, du 6 Février au 10 Avril 1938.
Caspak, Robinson 128-138, du 9 Octobre au 18 Décembre 1938
Au pays des hommes volants, Robinson 139-150, du 25 Décembre 1938 au 12 Mars 1939
Le vagabond de l'espace, Robinson 165-180, du 25 Juin au 8 Octobre 1939
L'appel de l'inconnu, Robinson 180-202, du 8 Octobre 1939 au 16 Mars 1940

F A R - W E S T

La main qui frappe (Charles MAY), Mickey 1-22, du 21 Octobre 1939 au 31 Mars 1935
L'héritage du chercheur d'or (G.A. HENTY), Mickey 25-50, du 7 Avril au 29 Septembre 1935
La rivière fantôme (Henry ARNAULT), Mickey 297-314, du 22 Septembre 1940 au 19 Janvier 1941

S.F. et F A N T A S T I Q U E

Quand la mer ne revint pas (par E. GROSPELLIER), Robinson 146-159, du 12 Février au 14 Mai 1939
Robotville mystérieuse cité (Lucien BORNERT), Robinson 202-225, du 10 Mars au 1er Décembre 1940
Un étrange marché (Lucienne ROZIER), Mickey 315-326, du 26 Janvier au 13 Avril 1941
Métallopolis (Raymond DEST), Robinson 241 puis 251-268, 23 Mars puis 1er Juin/28 Septembre 1941
Le sorcier de Montjoux (E. GROSPELLIER), Robinson 269-287, du 5 Octobre 1941 au 15 Février 1942
La voiture perdue (Guy d'ANTIN), Robinson 289-305, du 22 Février au 21 Juin 1942
Les derniers hommes sur la lune (J.L. SANCIAUME), Mickey 357-377, du 16 Novembre 1941 au 12 Avril 1942
La cité dans les glaces (Yves DERMEZE), Mickey 380-400, du 3 Mai au 20 Septembre 1942

A V E N T U R E S D I V E R S E S

Le secret du Templier (Claude DAVIERES), Mickey 1-24, du 21 Octobre 1934 au 31 Mars 1935
L'île Tabou (id), Mickey 42-58, du 4 Août au 25 Novembre 1935
Denis Fargue a disparu (id), Mickey 77-97, du 5 Avril au 23 Août 1936
L'archer vert (Edgar WALLACE), Robinson 1-22, du 26 Avril au 27 Septembre 1936
Martial chez les Zoulous (K. MARSHALL), Mickey 134-149, du 9 Mai au 22 Août 1937
Les conquérants de la forêt (Tom GILL), Robinson 103-115, du 17 Avril au 10 Juillet 1939
Le fantôme de la mer des Antilles (Draycott DELL), Robinson 116-127, du 17 Juillet au 2 Octobre 1938
L'île du solitaire (Yves CLAIRIERE), Robinson 217-233, du 6 Octobre 1940 au 26 Janvier 1941
Ohé Matelots ! (Benoît VINCE), Robinson 226-240, du 8 Décembre 1940 au 16 Mars 1941
L'odyssée de Christian (J.L. SANCIAUME), Mickey 327-338, du 20 Avril au 6 Juillet 1941
L'incendie du vieux manoir (J.L. SANCIAUME), Robinson, 2 dessins seulement
Les prisonniers de l'île sans nom (Paul MYSTERE), Mickey, 4 dessins seulement : 403, 404, 409, 411 - 18 et 25 Octobre, 22 Novembre, 6 Décembre 1962
L'oeil de Brahma (Auguste FRANK), Robinson, 3 dessins seulement : 327, 341, 344 des 22 Novembre 1942, 7 et 28 Mars 1943.

--=:=--

LA TERREUR FANTOME

LA TERREUR FANTOME

de citoyens loyaux et énergiques pour organiser une « posse » (1).

En tout état de cause, mieux valait voir les bandits s'échapper que de risquer de les voir revenir s'attaquer à des mineurs en nombre très inférieur, qui risquaient de se faire exterminer jusqu'au dernier.

Autant que Pistol Peter pouvait en juger, aucun des défenseurs du convoi n'avait été tué. Les parois des voitures leur

lequel il mâchonnait une chique de tabac laissait deviner que l'incident n'avait aucune espèce d'importance à ses yeux.

Peter, au moyen de sa lanterne, continua ses investigations jusque dans les fourrés où les agresseurs s'étaient embusqués.

Des traces de sang prouvaient que quelques-uns d'entre eux avaient été touchés, mais tous avaient pu fuir, y compris les trois sentinelles que Peter avait momentanément mises hors de combat.

Avant de donner l'ordre du départ, le shérif posa encore une question :

— Ne croyez-vous pas, les amis, que cette agression a un rapport avec les événements bizarres qui ont été observés à Twin Ranges ? Des types ont disparu, à ce qu'on m'a dit.

— Paraîtrait... répondit un mineur non

Dans l'ouverture de la porte béante une silhouette effrayante se découpait.

Romar d'aventures inédit, par Lucien BORNERT

7, RUE DE LA PAIX

Souvenirs de Fiora

En 1927, ayant obtenu une bourse d'études et de voyage de la Ville de Budapest, j'ai eu le choix entre la France, l'Italie et l'Allemagne.

Il est évident que j'ai choisi PARIS qui jouissait d'une immense vogue en Hongrie.

Quand je suis arrivée, j'ai dévoré des yeux cette splendide capitale où j'ai trouvé toutes choses sensationnelles : les Musées, les Expositions de Picasso, Braque, Kisling, Picabia, Foujita; les Photos de Man Ray et Brassaï; le Théatre de Dullin, Baty, Jouvet, Copeaux et Pitoëff; les Affiches formidables de Paul Colin et de Cassandre.

A cette époque, j'étais littéralement enivrée des sensations que m'ont procurée ces révélations.

Il y avait aussi, bien sûr, Joséphine Baker, Mistinguette et Chevalier.

Me promenant avec un carnet de croquis, tout fut, pour moi, sujet : le 14 Juillet, le Lapin Agile, le Pont des Arts, le Métro, etc...

Inutile de dire qu'à l'expiration de ma bourse prévue pour un an, je n'avais plus aucune envie de quitter PARIS. Or, pour rester, il me fallait travailler. Mes première démarches furent chez Paul WINKLER qui me reçut fort bien et aussi me conseilla bien.

Au fur et à mesure que les années s'écoulaient, je travaillais à peu près dans toutes les branches où un professeur diplômé des Arts Décoratifs pouvait se faire valoir.

C'est ainsi que je fus la collaboratrice des Maisons de Publicité importantes comme, par exemple, DEVAMBEZ - DORLAND - DRAEGER.

Je fis des affiches de Cinéma, des dessins tissu pour des soieries, des décorations murales et, je travaillai, surtout, en 1934, comme illustrateur pour les Editions et Journaux.

En 1934 également, je collaborai au lancement du Journal de Mickey et par la suite, j'illustrai toutes les publications de "L'Opéra Mundi Presse Service".

Dans l'ancien Hôtel particulier de la Comtesse Walevska, au Marais, je cotoyais une équipe de journalistes spirituels et charmants qui se dépensaient pour créer une revue jeune, nouvelle, vivante.

Le Cher Onc' Léon (Léon SEE) était extrêmement gentil, calme, réfléchi, d'un grand savoir, expérimenté, ayant voyagé dans le monde entier. Cependant, il était aussi très énergique, exigeant pour le travail, car celui qui s'engageait à tenir une rubrique devait remplir son devoir en toutes circonstances. (C'est ainsi qu'il m'est arrivé d'illustrer mon bien-aimé Frank Sauvage en étant grippée avec une forte fièvre.)

Les autres qui faisaient partie de cette équipe de pionniers étaient : le Capitaine FRADISS, aviateur prédestiné pour les aventures aériennes, ensuite Louis GAY, futur gendre de l'Onc' Léon, Jean CALVEL, devenu speaker à la Radio.

En 1937, l'Opéra Mundi s'est installé à une adresse nostalgique pour les membres de notre Club : 7, rue de la Paix; et à ce moment là, il n'y avait pas seulement Mickey , mais aussi Robinson , Hop-Là et un département Publicité.

Vers 1939, Axel TOURSKY devint un des collaborateurs les plus importants. C'était un bon camarade, très dynamique et d'une grande culture. Il est actuellement le spirituel animateur de la Radio et Télévision à MARSEILLE.

Si j'avait une certaine indépendance puisque je pouvais dessiner chez moi, d'autres travaillaient à la Rédaction comme Pierre BILLON et de ENDEN, tous deux gentils camarades et bons caractères.

D'ailleurs, il m'aurait été difficile de dessiner à la Rédaction certaines scènes avec Tarzan et d'autres de mes héros si je n'avais pas fait poser mon mari pour quelques mouvements difficiles à imaginer. Je dois dire, à ce propos, que j'ai dû arrondir les biceps et les deltoïdes de mon modèle pour que mon mari devienne un vrai Tarzan. Enfin, le geste et le mouvement y étaient !

L'ambiance était donc excellente et nous travaillions avec joie.

Hélas, ces belles années parisiennes si riches en créations artistiques furent bientôt troublées par le bruit des canons.

Mon mari mobilisé, je restai seule et mon activité s'accrut car je dus me charger de certaines rubriques tenues, auparavant, par mes collègues, eux aussi mobilisés.

Le 10 Juin 1940, les canonnades s'approchèrent et le ciel de Paris se couvrit de nuages de fumée provenant des incendies allumés par les bombardements allemands.

Ce jour même, je continuai à travailler sur mes dessins et, le lendemain, je les portai à la Rue de la Paix.

A ce moment-là, M. WINKLER décida de fermer la Rédaction et me recommanda de quitter la Capitale tout de suite, en me remettant l'adresse où nous devions nous retrouver dans le Midi.

Enfin, le 12 Juin, je participai à l'Exode, voyageant pendant 8 jours sous les bombes et mitrailles, pour échouer, faute d'essence, dans un petit village de Corrèze.

En attendant la suite des évènements, je dessinai les gens du Pays, les foires où je vis, pour la première fois, les vaches ferrées.

J'ai gardé un souvenir très agréable de ce pays d'Auvergne malgré les difficultés et les privations de l'époque.

Quand, en Septembre 1940, la Rédaction de Mickey se reconstitua à Marseille, avec un effectif très réduit, notre cher Onc' Léon ne nous suivit pas, et c'est son gendre Louis GAY qui le remplaça. Malheureusement, il mourut très jeune d'une crise cardiaque en 1941. C'est Axel TOURSKY qui devint Rédacteur en Chef.

Durant cette période difficile, son esprit gai, sa bonne humeur furent d'un grand réconfort pour notre travail.

Il avait une facilité d'improvisation extraordinaire et dictait des scénarii pour des dessins animés d'un seul jet, sans avoir à retoucher le texte.

Mais les restrictions qui se faisaient déjà sentir en toutes choses, firent que notre revue s'amenuisait de semaine en semaine.

Pour compléter le revenu de mon mari qui me rejoignit après sa démobilisation, je créai des jouets pour les grands magasins de Marseille.

L'année suivante ne fut pas de tout repos.

Mon mari se trouvait parmi les premiers résistants et, ayant été dénoncé avec tout son groupe, dont nous faisions partie, nous dûmes quitter Marseille.

A 60 kilomètres de Marseille, mon mari trouva sa

le Vagabond d
L'ESPAC
Par Edgar Rice Burroug

A l'extrén
la passere
trouvai
arbre g
tesque et
de fenêt

A l'ex
se trou
mentale
sculptu
tenait
armés.
Rudan s'a
raissait être
nommait To
instants, tous
propos assez
manifestemen
par les fréquents
dans ma direction
Au bout d'un
pénétrèrent tous d
silvestre, tandis

A LA NOUVELLE D'UN COMBAT AÉRIEN, LA POPULATION FUYAIT

situation en qualité de Directeur d'Exploitation Forestière. Sur les cinquante bûcherons qui y travaillaient, la moitié était des étudiants en faculté, chirurgiens-dentistes en herbe qui se trouvaient ainsi protégés. Une partie de cet effectif se regroupait dans le mouvement de résistance local.

Moi-même, je fus intimement mêlée à ces évènements, ayant eu, par la suite, un rôle à jouer comme "Boîte Postale", pour les transmissions de messages pour les soins des résistants malades, etc..., et d'ailleurs, je fis officiellement partie de l'Organisation de la Résistance Armée et j'en ai les documents officiels.

Je passe sur une foule de petits faits qui n'ont rien à faire avec ma profession.

Pendant l'Occupation, je ne faisais pas encore de peinture, mais je fis d'innombrables dessins et je peux dire que tout le village fut croqué, lapins et chiens inclus.

Après de terribles années d'angoisse et de privations, le 19 Août 1944, j'eus la plus grande joie de ma vie, et je vis le plus beau spectacle que je pouvais imaginer : l'arrivée d'immenses tanks américains qui firent trembler notre maisonnette de fond en comble.

Dès 1944, je commençai à dessiner des images de l'occupation nazie. Celles-ci, réunies dans un Album, furent présentées au grand poète Paul ELUARD que je ne connaissais que par ses écrits, et ce, pour avoir son opinion relative à ces dessins.

Ma visite chez lui m'apporta d'avantage que ce que j'espérai puisqu'il me proposa d'accompagner, de divers textes, mes illustrations.

Son manuscrit est toujours chez moi, et je le garde comme un précieux souvenir.

A Marseille, mes possibilités de travail furent restreintes, mais je fus, quand même, illustrateur de la revue "Horizon".

J'eus, aussi, des premiers prix aux divers concours d'affiches, la "Renaissance Française", etc...

C'est à cette époque que je commençai à peindre les sujets que je choisis et qui furent l'expression picturale de mes joies, à partir de la Libération, le 14 Juillet, les bals de village, de Provence et autres.

Depuis, j'ai exposé, successivement à Marseille, Aix, Avignon, Raphèle s/Arles, Monte-Carlo, Vichy, etc... et aussi au Musée d'Art Moderne à Paris.

Malheureusement, n'ayant plus aucune attache avec la capitale, je n'ai pas pu, jusqu'à maintenant, y envisager une exposition personnelle.

N'empêche que je pense toujours avec tendresse à mon Tarzan, à mon Frank Sauvage et aux autres, et si l'occasion s'offrait encore de les faire revivre dans une belle édition, je m'y consacrerais volontiers.

Fiora

LE ROI DE LA POLICE MONTEE

Notre ami Greg (moins connu sous le nom de Michel Regnier) est devenu depuis quelques mois dans "Tintin" le père adoptif des célèbres Zig et Puce, créés en 1925 par Alain Saint Ogan. L'univers dramatique des B.D. est également familier à cet humoriste belge, qui nous donne aujourd'hui des précisions inattendues sur un héros méconnu.

"Le Roi de la Police Montée" : c'est un titre qui, curieusement, n'est guère rappelé par la plupart des lecteurs de bandes dessinées des années 30-40. C'est la série qu'on a lue, pourrait-on dire, "en plus"; on y a trouvé du charme, oui, mais enfin, à côté des Guy l'Eclair, Mandrake ou autres Bredefer, il faut avouer que notre brave policier des neiges ne fait pas le poids dans nos souvenirs.

Or, il s'agit peut-être de la bande dessinée américaine d'avant-guerre qui fut le plus souvent, et dans la plus grande quantité, diffusée en France. Cinq, et parfois dix bandes hebdomadaires dans Hurrah, sans interruption; deux pages pendant des années dans l'Aventureux; la page du dimanche publiée dans Mickey; les brochures mensuelles; reprise ensuite pendant la guerre dans l'hebdomadaire belge Bravo, qui reprend la publication, après guerre, de la suite de cette série, en même temps que Donald en France. Il n'y a guère que "X.9" qui, si l'on tient compte des publications quotidiennes dans des journaux d'adultes, connut une diffusion aussi considérable.

Ce n'est d'ailleurs pas le seul point commun des deux séries : les différents dessinateurs qui oeuvrèrent sur l'un comme sur l'autre des personnages furent souvent les mêmes.

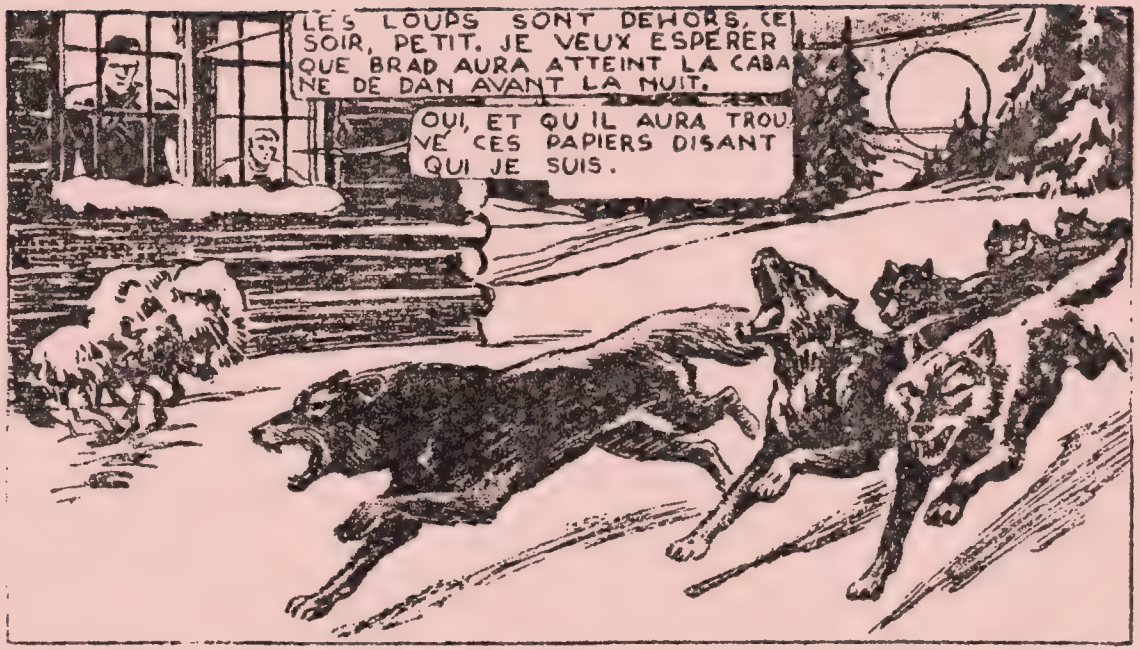
C'est ALLEN DEAN qui fut l'animateur du "Roi de la Police Montée" jusqu'en 1938. On trouve ses derniers dessins dans la série publiée par Hurrah, dans le numéro 161 du 3 Juillet 1938 : en deux grandes pages, il y termine l'épisode des marchands de fourrure Decker et Morgan, qui succédait à l'aventure du "masque à carreaux", beaucoup mieux venue. Dès la semaine suivante, la série reprend sous une autre plume, d'abord anonyme (il faut attendre le 18 Septembre, toujours dans Hurrah, pour trouver une nouvelle signature, d'ailleurs curieusement maquillée semble-t-il, en haut et à droite de la première bande). Cette plume est celle de Charles FLANDERS, qui devait ensuite s'illustrer en ... illustrant le "LONE RANGER". Allen M. Dean, lui, avait alors abandonné "Le Roi de la Police Montée" pour entamer la série "TEX, le cow-boy", d'après l'oeuvre de Zane Grey, et qui fut publiée en France par Robinson et en Belgique par Spirou, sans grand succès semble-t-il.

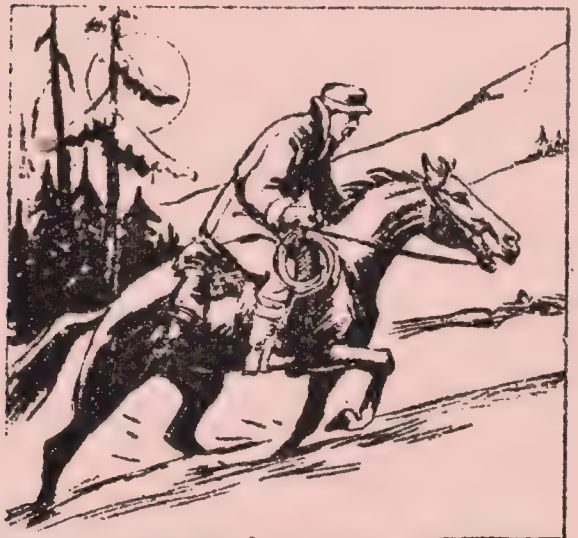
L'ami Flanders, donc, fit vivre une nouvelle quantité d'enquêtes aventureuses à son policier canadien. Mais il ne limitait pas sa production à cette seule bande, devant encore s'occuper de la série "X.9", qu'on trouve sous sa signature dans Aventures, à la même époque et qu'il devait quelques mois plus tard "repasser" à M.Afonsky, le dessinateur d'"Annie" et de "Jojo" dans Mickey.

Mais avant cette passation de pouvoirs (effectuée d'ailleurs au moment de la naissance du "Lone Ranger"), Flanders se trouvait, au cours de cette année 1938, quelque peu dépassé par la quantité de dessins qu'il devait

LE ROI DE LA POLICE MONTÉE

par ZANE GREY


LES LOUPS SONT DEHORS, CE SOIR, PETIT. JE VEUX ESPÉRER QUE BRAD AURA ATTEINT LA CABANE DE DAN AVANT LA NUIT.
OUI, ET QU'IL AURA TROUVÉ CES PAPIERS DISANT QUI JE SUIS.

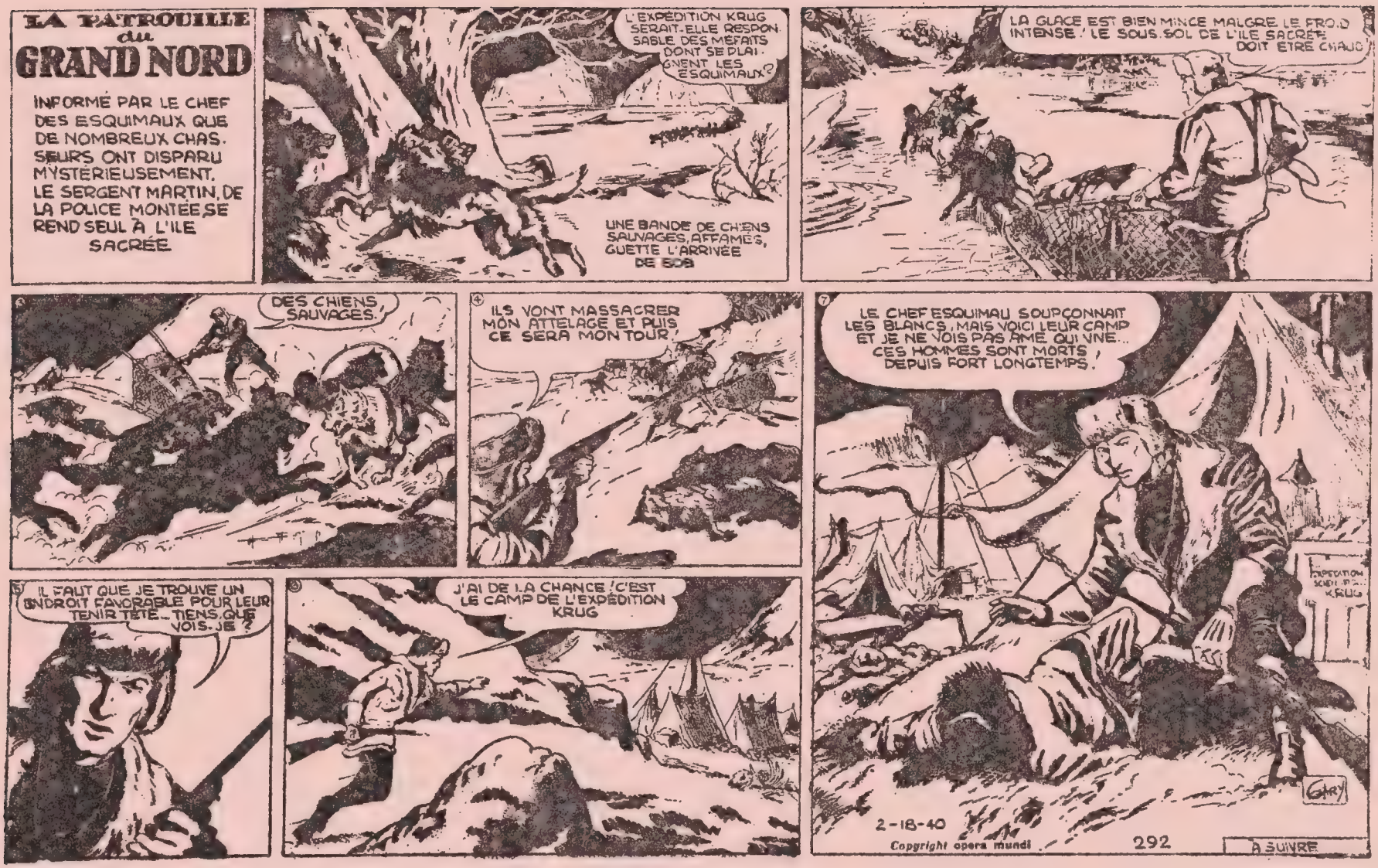


MAIS BRAD EST RETARDÉ PAR UNE TEMPÊTE DE NEIGE ET LA NUIT LE SURPREND ENCORE SUR LA PISTE.

SLING REGARDE ANXIEUSEMENT DERRIÈRE LUI LA HORDE AFFAMÉE.

Dean

LA PATROUILLE du GRAND NORD


INFORMÉ PAR LE CHEF DES ESQUIMAUX QUE DE NOMBREUX CHASSEURS ONT DISPARU MYSTÉRIEUSEMENT, LE SERGENT MARTIN, DE LA POLICE MONTÉE SE REND SEUL À L'ILE SACRÉE
L'EXPÉDITION KRUG SERAIT-ELLE RESPONSABLE DES MÉFAITS DONT SE PLAIGNENT LES ESQUIMAUX?
UNE BANDE DE CHIENS SAUVAGES, AFFAMÉS, GUETTE L'ARRIVÉE DE SOS
LA GLACE EST BIEN MINCE MALGRÉ LE FROID INTENSE! LE SOUS-SOL DE L'ILE SACRÉE DOIT ÊTRE CHAUD!
DES CHIENS SAUVAGES!
ILS VONT MASSACRER MON ATTELAGE ET PUIS CE SERA MON TOUR!
IL FAUT QUE JE TROUVE UN ENDROIT FAVORABLE POUR LEUR TENIR TÊTE... TIENS, QUE VOIS-JE?
J'AI DE LA CHANCE! C'EST LE CAMP DE L'EXPÉDITION KRUG
LE CHEF ESQUIMAU SOUPÇONNAIT LES BLANCS, MAIS VOICI LEUR CAMP ET JE NE VOIS PAS ÂME QUI VIVE... CES HOMMES SONT MORTS, DEPUIS FORT LONGTEMPS!
EXPÉDITION SCIENTIFIQUE KRUG
GARY
2-18-40
Copyright opera mundi
292
A SUIVRE

Gary

assumer. Aussi prit-il un collaborateur dont l'apport fut d'abord très modeste : ce jeune homme aidait Flanders en traçant les cadres des images, en gommant le crayon du maître au moment de la mise à l'encre, puis, tout doucement, en dessinant ci et là un petit coin de décor, un buisson ou une barrière. Mais Flanders était toujours débordé. Il s'aperçut que son collaborateur était capable de dessiner aussi les chevaux. Dès lors, la série fut vraiment réalisée en équipe : à partir de l'épisode "Le secret du fleuve mugissant" (Hurrah du 14 Mai 1939), Flanders ne dessina plus que les personnages principaux; mais c'est dans le Hurrah N° 210 du 11 Juin 1939 que pour la première fois on reconnaît la patte du collaborateur mystérieux : c'était le jeune Fred Harman, l'homme de "Bronc Peeler" et plus tard de "Red Ryder". Les chevaux, les troncs flottants, les trottoirs de planches disjointes, les toits de masures curieusement incurvés, portent sa marque jusqu'à la fin de cet épisode. Mais la collaboration fut de brève durée : Flanders songeait de plus en plus à son "Lone Ranger" et Fred Harman voulait réaliser tout seul son propre western. Une fois encore, le Roi de la Police Montée fut légué à un nouveau venu : Jim Gary, qui prit le départ avec l'épisode "Le Monstre des Mers" (Hurrah N° 212). Gary devait poursuivre jusque bien après la guerre. C'est lui qui signait aussi les planches du dimanche publiées par Mickey sous le titre "LA PATROUILLE DU GRAND NORD".

On peut à ce propos noter une fois de plus les fantaisies des traducteurs qui nous présentèrent les héros américains à leur petite sauce personnelle : si dans Hurrah et l'Aventureux, le "Roi de la Police Montée" a le grade de capitaine (on l'y appelle "le capitaine", point c'est tout), il est dégradé dans Mickey où l'on en fait le sergent Martin. Petit à petit, le traducteur se familiarise avec son héros qu'il finit par désigner la plupart du temps par son prénom : Bob.

Si ce patronyme de "Bob Martin" est purement "made in France", le grade de sergent était bien celui prévu par l'auteur original. Aux U.S.A., "King of the Royal Mounties" est bien un sergent, le sergent King (King signifiant "roi", il y avait jeu de mots ou du moins double sens. En France, on n'en a retenu que le sens propre, d'où "Le Roi...". Au Canada, le traducteur francophone fut plus astucieux en baptisant notre homme : "Le sergent ROY de la Police Montée"). Dans Bravo, pendant la guerre (épisode "Le Mystère de la Nappe d'Hélium"), le sergent-capitaine devient tout bonnement "le policier" et s'appelle ... John Burns. Dans l'épisode suivant, "Un meurtre au ranch", il redevient "le sergent Burns". (Bravo, 3e année, N° 12). Mais à la libération, le même Bravo retrouve le titre "le roi de la police montée", et le héros son nom de King ! Ce sera aussi son nom dans Donald.

En somme, le plus curieux fut peut-être l'obstination du traducteur qui, pendant des années, dans Hurrah et l'Aventureux, nomma "capitaine" un personnage qui exhibait à longueur de page, sur sa manche droite, les trois sardines réglementaires de sergent. Et le vrai capitaine (le supérieur hiérarchique de King-Roy-Bob-John, qui, au début de chaque épisode et au retour de chaque mission, le recatapulte vers le danger sans souffler) dut être, pour sauver la face, nommé colonel de toute urgence dans Hurrah.

Ceci dit, s'il faut admettre que le dessin de cette série souffre parfois d'une inconstance dans la qualité (comment en serait-il autrement, quand on sait ce qui précède ?), la plupart des scénarii sont très ingénieux, et on y assiste à une véritable gabegie d'idées, certains épisodes de quelques pages contenant une matière dont on tirerait aujourd'hui une série de 44 ou 60 pages (tarif de Tintin ou Spirou) sans autre effort que de développer les situations esquissées par Dean, Flanders, Harman, Crane ou Gary.

G R E G

Souvenirs de l'Age d'Or

En ce temps-là, la station radio "Paris-PTT" nous apportait les vagues échos, mêlés de friture, d'une lointaine guerre en Espagne entre deux reportages haletants sur un Tour de France triomphal où se distinguaient les Speicher, Lapébie, Vietto, Pélissier. Des affiches barrées de violet-jaune-rouge appelaient le peuple français à venir en aide aux petits enfants d'Espagne et l'on parlait dans le quartier d'un type - un chômeur - qui venait de partir aux "Brigades"... Il y avait aussi un Duce(prononcer : Doutché) qui venait de faire sa petite guerre dans une Abyssinie dont les habitants ressemblaient aux peuplades du "Fantôme du Bengale" et un certain "Führer" - nom mystérieux qui évoquait pour nous un pillard de basse-cour - commençait à faire déjà parler de lui à propos d'un non moins énigmatique "espace-vital". Enfin, Tino Rossi avait envahi, lui - puisque tout le monde envahissait ou voulait envahir quelque chose - le pays de France tout entier et dans chaque Prisunic, en fond sonore d'un achat de cassoulet, on pouvait se gargariser d'une "Marinella" ou d'un "Tchi-tchi-tchi" de derrière les fagots. Il y avait également un tendre monsieur Réda Caire à la voix de sucre en poudre qui, avec une chanson où il était question

"... des beaux dimanches de printemps
où nous allions à Robinson..."

faisait aussitôt surgir dans notre esprit d'enfant la vision idyllique d'un dimanche formidable où le Père Illico, flanqué de Mandrake, partait rejoindre Guy l'Eclair dans un coin de la Planète Mongo pour, tous ensemble, piqueniquer autour d'une gigantesque boîte d'épinards, don de l'ami Popeye...

Vieil Age d'Or où le jeudi voyait fleurir, à côté de "Voilà", "L'Auto", "Marianne" ou "Ric-et-Rac", journaux sages (?) pour grandes personnes, les jungles de Raoul et Gaston, le maillot rouge du Fantôme, le château bleu du Prince Vaillant, les lianes de Tarzan ou le sourire de Cora...

Les "gouvernementaux" opéraient vers Terruel et les "Nationalistes" contre-attaquaient pas loin de Madrid... Pendant ce temps, nous étions avec la "Patrouille de l'Ivoire" et toutes ces histoires des "grands" faisaient pâle figure à côté de Flash Gordon rudement plus en danger avec tous les traîtres du Royaume de Barin... On entendait parler d'un "Front Populaire" - qui, en espagnol, se disait "Frente Popular" : toujours les "Brigades internationales" - et l'on voyait passer, très surveillés par la maréchaussée - des drapeaux rouges qui, avec notre ingéniosité, pouvaient fort bien servir à faire une belle doublure à la cape de Mandrake.

Mussolini rimait avec Tino Rossi, Franco avec Illico, Hitler avec Luc Bradefer, Léon Blum avec Pim-Pam-Poum sans que l'on puisse faire bien entendu le moindre rapprochement entre des personnages d'activités et de comportements si divers...

L'époque était tout autant à la chanson guimauve avec Tino qu'à la chanson de marche sanglante avec les premières formations SS du nommé Hitler, aux premiers congés payés en "tandem" qu'aux petits raids vers Dantzig, à la bonne vie au soleil à Perpignan qu'à la mort au soleil à Madrid, à la dénatalité qu'aux "Jeunesses Hitlériennes", il y avait de tout pour faire un monde, un monde où l'on ne savait pas qu'il faudrait se résigner à pas mal mourir et dans peu de temps...

Nos héros favoris allaient bientôt mourir eux aussi et notre véritable enfance du même coup... Mourir ? Mourir, eux ?... Pardon, j'ai fait erreur !... Un Mandrake, un Guy l'Eclair, un Tarzan ne meurent pas ! Ils disparaissent quelque temps, allant rejoindre sans doute quelque royaume ignoré au coin d'une vieille imprimerie où dans la bonne odeur des encres de couleurs on doit évoluer dans l'espace avec la cape de Batman, dormir au Palais de la Reine de Frigie (ce qui permet une excellente conservation par le froid) et s'abreuver à l'éternelle jouvence des "Sources de jus d'épinards"... Ainsi ressurgissent-ils toujours gaillards et invincibles pour de... nouvelles aventures... comme on dit à la fin des bandes dessinées.

Raymond GRANDJEAN.

HISTOIRES DES BANDES DESSINEES

COULTON WAUGH, "THE COMICS", Macmillan ed., New-York, 1947.

15,7 x 23,7 cm, cartonné, jacquette en couleurs, 360 pages, 102 illustrations, 4 planches en couleurs. 27 F.

Malgré quelques erreurs et une illustration intéressante certes, mais un peu terne et parfois décevante (Alex Raymond est représenté par un dessin... d'Austin Briggs !), c'est le manuel de base pour l'histoire des b.d. aux Etats-Unis.

STEPHEN BECKER, "COMIC ART IN AMERICA", Simon & Schuster ed., New-York, 1959.

22 x 28,5 cm, cartonné, jacquette en couleurs, 388 pages, près de 400 illustrations en noir et blanc. (environ 40 F.)

Livre très brillant, aussi bien par son illustration (par exemple, reproduit des strips d'une même série, séparés par 10 ou 15 ans, pour montrer l'évolution du style) que par son esprit de synthèse et son érudition, plus fouillée et plus vivante que celle de Waugh, sur les débuts de la bande dessinée. Traite également dessin animé, caricature et dessin humoristique aux Etats-Unis.

CARLO DELLA CORTE, "I FUMETTI", Arnoldo Mondadori ed., Milan 1961.

11 x 17,7 cm, broché, 191 pages, 120 illustrations. 6 F.

Petit livre bien présenté qui ne se borne pas à résumer les précédents : place faite aux bandes italiennes et françaises, illustration intéressante (photos et autoportraits de dessinateurs).

FRANCOIS CARADEC, "I PRIMI EROI", Garzanti ed. 1962.

21,5 x 28 cm, cartonné, jacquette en couleurs, 478 pages dont 398 pages d'illustrations en couleurs ! Préface de René Clair. 78 F.

Sans exagération, un album stupéfiant. Panorama mondial des b.d., des origines jusqu'aux années 20. Reproduites par planches complètes (sur 2 pages) en très belles couleurs, les meilleures bandes américaines, anglaises, finlandaises, françaises, allemandes, italiennes, voire chinoises et japonaises ! Pour chacune d'elles, une sélection copieuse de planches marquantes. Ce que

vous connaissez et ce que vous n'avez jamais vu : Yellow Kid et Pam & Poum antiques, Pieds-Nickelés, Vater und Sohn, Maud, la terrible mule des vieux suppléments américains, les Fenouillard et Cosinus, Toppfer, Busch, les charmantes bandes anglaises, Krazy Kat et les déserts du comté de Coconino, Buster Brown, des Mickey de haute époque, Félix le Chat grimpant vers la lune au long d'un clocher, baignant dans le bleu des nuits d'enfance, la planche où les Illico revoient leur vie - un des chef-d'oeuvres de Mc Manus -, Bécassine, Zig et Puce, et tant d'autres : un livre que vous serez profondément heureux d'avoir, même si vous ne lisez pas l'Italien, même s'il vous paraît cher.

JEROME PEIGNOT, "LES COPAINS DE VOTRE ENFANCE", Denoël ed., Paris 1963.

22,6 x 28 cm, cartonné, jacquette en couleurs, 191 pages d'illustrations en couleurs. 28 F.

Le seul livre français de la série et, hélas, le moins bon. "Nous avons voulu rester entre nous, entre Français, à nous repaître de nos classiques", dit la préface. Ces classiques : Placide Serpollet, l'Espiègle Lili, Nane, "les vieilles chansons de France" de Boutet de Monvel, Nimbus. Un bon choix de Zig et Puce, onze planches de Bicot, le seul étranger admis, avec Tintin, que l'auteur croit sans doute français. Les planches de Christophe, de Forton, de Rabier, de Pinchon ne sont que le reflet du Caradec.

Ce n'est pas au total un livre désagréable, il est bien présenté et peut compléter le Caradec pour les bandes françaises secondaires. Ajoutons que l'éditeur prépare un nouvel ouvrage, de même conception que le premier, mais consacré aux bandes dessinées américaines.

** Notre sélection : STEPHEN BECKER et FRANCOIS CARADEC.

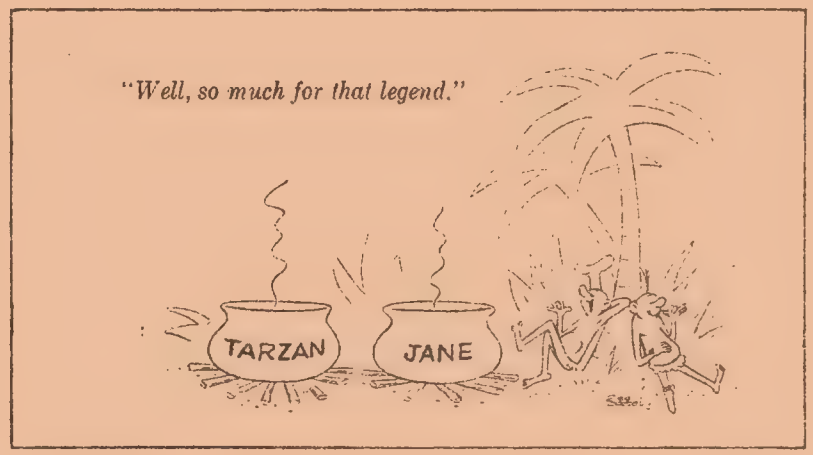
Pour les livres américains : librairies Galignani et Brentano's - Pour les italiens : Maison du livre italien, 46 rue des Ecoles, Paris 5e - CCP 3080-27 PARIS.

ENCORE TARZAN !

L'ouvrage que notre Président Francis Lacassin a consacré au héros de E.R. Burroughs "Tarzan mythe triomphant, mythe humilié" (Bizarre N° 29-30) continue à faire parler de lui. Encensé par divers journalistes, son auteur est au contraire accusé par "Paris-Presse" "de jeter le trouble dans l'esprit des enfants dévoreurs de comics".

Mais ce qui est significatif, Tarzan possède encore de très nombreux admirateurs et le numéro spécial de Bizarre leur a donné une occasion de se manifester. En dehors de nombreuses lettres sympathiques, F. Lacassin a reçu des couvercles de boîtes d'allumettes hindoues et chinoises représentant Tarzan, des enveloppes de chewing-gum, une copie du film interprété par le seul acteur, P. Dempsey-Tabler, dont on n'a pas conservé la photo et de très nombreuses précisions sur la bibliographie de Burroughs ou les impostures et parodies. Le Club ERBDOM a fait parvenir, de son côté, une bibliographie complète de tous les écrits consacrés à Tarzan et Burroughs aux U.S.A. de 1918 à 1960. Notre compatriote Robert FLOREY, réalisateur de "Tarzan et les sirènes" à qui l'ouvrage est dédié, a adressé au GIFF WIFF, la caricature ci-jointe, parue dans le Saturday Evening Post sous le titre "La fin d'une légende !..".

Tous ces documents permettront à l'auteur de publier dans un prochain numéro de Bizarre un article complétant son étude et corrigeant les quelques erreurs qui s'y sont glissées : le générique de"Tarzan escapes"est erroné; par ailleurs, notre ami Pierre Versins de Lausanne nous adresse les précisions suivantes :



UN PETIT POINT D'ETAT-CIVIL

Dans le N° spécial de "Bizarre" sur Tarzan, Francis Lacassin écrit (p. 68, 2e col.), à propos de la demande de retrait des livres consacrés à l'homme-singe par l'Association des Parents d'Elèves de Downey, Calif., que les bibliothécaires se livrèrent aussitôt à des "compilations fiévreuses" pour prouver que Tarzan et Jane étaient bel et bien mariés religieusement. "Une lecture attentive du deuxième roman (1915), Le Retour de Tarzan", ajoute-t-il, "leur aurait fait découvrir (chapitre 26) ces lignes :

"Tarzan avait appris qu'un ecclésiastique se trouvait à bord du navire. Il s'enhardit alors à parler à Jane d'un projet qui lui tenait à coeur.

"Je serais heureux, lui dit-il, que notre union fût célébrée sur cette terre d'Afrique, où nous nous sommes connus, sous les ombrages de ces forêts qui furent témoins de mon enfance..." Sans répondre, Jane inclina la tête en rougissant. Le commandant du patrouilleur accepta de servir d'officiel d'état-civil, et le pasteur vint bénir le mariage du fils de la jungle dans la verte clairière au bord de la forêt bruissante."

Ceci serait parfait, s'il n'y avait un "mais"de taille : les bibliothécaires de Downey, Calif., ont dû, de toute nécessité, "compiler fiévreusement" la traduction française du roman cité où, en effet, une lecture attentive permet de lire les lignes ci-dessus (à l'exception d'un "au" pour un "a" dans "qui lui tenait à coeur") au chapitre XXVI, p. 187 de l'édition Hachette 1938 (à propos, l'achevé d'imprimer indique Octobre 1938 et le copyright 1938 aussi, et non 1939 comme il est dit dans la bibliographie, "Bizarre", p. 79).

Quant au texte anglais, il est moins directement précis; selon l'éd. Grosset & Dunlap (s.d. mais 1928) de The Return of Tarzan, on lit p. 363 (c'est bien au chapitre 26 et dernier, là aussi), à propos de l'enterrement de William Cecil Clayton :

"Professor Porter, who in his younger days, had been ordained a minister, conducted the simple services for the dead." ("Le professeur Porter, qui dans sa jeunesse avait été consacré pasteur, conduisit le simple office des morts", ce qui est quand même plus logique que de coller un pasteur à bord d'un patrouilleur français).

Au bas de la p. 364 seulement se situe l'épisode de Tarzan parlant "à Jane d'un projet qui lui tenait à coeur", mais sous cette forme un peu moins mièvre :

"Les bêtes sauvages sont supposées dénuées de sentiment", dit-il, "mais pourtant j'aimerais être marié dans la cabane où je suis né, à côté des tombes de ma mère et de mon père, et entouré de la jungle sauvage qui a toujours été ma maison."

Jane répond (sans rougir en anglais) que, si la chose peut être réglée, elle "ne connaît pas d'autre endroit où (elle) aimerait mieux être unie à (son) dieu de la jungle que sous l'ombre de sa forêt primitive".

Et c'est p. 365 que le professeur Porter "solemnise" cette seconde cérémonie.

Pierre VERSINS.

Réponse de Francis LACASSIN :

1 - La traduction française du Retour de Tarzan a paru chez Hachette en 1938 et non en 1939 comme il l'est faussement indiqué page 79 de Bizarre : il s'agit d'une coquille qui a échappé à la correction.

2 - Je n'ai pu trouver au moment de la rédaction du paragraphe incriminé par Versins, une édition anglaise du Retour de Tarzan (on en trouve partout depuis). Cette erreur regrettable ne fait que démontrer une fois de plus et dans un cas précis la malhonnêteté de la traduction française, qu'on ne peut même plus consulter ni citer sans risque d'erreurs !

3 - Je serais reconnaissant à tous les lecteurs de mon étude, ayant relevé des inexactitudes ou pouvant m'apporter des précisions, de bien vouloir se mettre en contact avec moi, le plus rapidement possible.

-:-:-:-:-:-:-:-:-

15 Janvier 1936 N° 33 PRIX : 0.40

Hurrah!

GRAND HEBDOMADAIRE D'AVENTURES POUR TOUTE LA JEUNESSE

RÉDACTION-ADMINISTRATION : 31, Rue des Panoyaux - PARIS (20e) Abonnement 19 frs par an. — PARAIT LE MERCREDI

Le Journal de Mickey et Hurrah ! naquirent la même année. J'entends, la seule année qui ait compté pour nous alors, l'année scolaire : celle de 1934-35 s'ouvrit sur l'apparition de Mickey le 21 Octobre et s'acheva sur celle de Hurrah ! le 5 Juin 1935. Mickey avait laissé une place à prendre : il ne faisait alors connaître en France que les b.d. humoristiques américaines et une seule série d'aventures de style moderne ("Jim la Jungle"). "X 9", d'autre part, paraissait en fascicules ainsi que quelques autres héros américains, mais, dans l'ensemble, les b.d. de Science Fantasy étaient inconnues, inconnus Tarzan, les bandes d'aviation, les bandes policières ou de western. Hurrah ! bien qu'arrivant second (troisième, en fait, après Jumbo, mais celui-ci rata, sous sa première forme) fut un pionnier en introduisant ces bandes en France avant Robinson.

Hurrah ! fut créé par l'éditeur milanais Del Duca qui publia en Italie trois journaux - "Il Monello" (1932), "L'Intrepido", "L'Avventuroso" - dont Hurrah ! et l'Aventureux sont le reflet. Ces attaches lui valurent les attaques constantes des partis de gauche.

Imprimé chez Crété à Corbeil pour la Société d'Editions des Périodiques Illustrés, alias Editions Del Duca (adresse : 31 rue des Panoyaux, Paris 20e, puis 15 rue des Bluets, Paris 11e), Hurrah ! se présente d'abord comme un journal de 8 pages (pages 1, 4, 5, 8 en couleurs), format 27,6 sur 38 cms (avec des fluctuations de quelques millimètres), donc un peu moins allongé que Mickey - Prix 0,40 F. - Paraît le Mercredi.

Le titre de Hurrah ! vaut qu'on s'y arrête, pour son évolution et pour les remous qu'il a créés. "Hurrah !" est en lettres rouges sur fond blanc (n° 1, 2, 3, 4) puis jaune (n° 5-334), encadré d'un liseré rouge. "Grand hebdomadaire d'aventures" : en noir - "Pour toute la jeunesse" : en bleu (n° 1, 2, 3, 4) puis en vert (n° 5-334). Sur les n° 1 à 4,

ce titre comporte, à droite, trois gamins en blouse noire, cartable sous le bras gauche, et levant le droit, tendu, en un geste qui ressemblait diablement au salut fasciste; ce qu'il était, fort probablement. Les gens jasèrent devant ces balillas en rupture d'uniforme. Au n° 5, pour tenir compte des protestations, les trois enfants lèvent les deux bras, en V; leur cartable est devenu sac à dos. Au n° 17, le titre, signé V. Raya, s'orne, à leur place, d'un jeune homme en pantalon de golf blanc et pull-over bleu, menant un chien-loup en laisse et levant le bras droit, tendu, en un grand salut : peut-être pour désamorcer ce geste suspect, la main levée tient une casquette. Il semble que le chien-loup ait mangé son maître et soit redevenu sauvage car, au n° 27, on le voit seul sur ce qui allait être l'image indissolublement liée au souvenir de Hurrah !, le loup, silhouette noire à méplats bruns ou mauves, dressé sur une butte et hurlant à la lune, une grosse lune blanche sur un ciel vert sombre, au-dessus d'un horizon lointain. "C'est la louve romaine !" dirent les soupçonneux. En fait, l'image évoque surtout les récits de London et de Curwood, et, dans Hurrah ! même, le "Roi de la Police Montée". Quoi qu'il en soit, le loup (?) resta, à part la brève apparition d'une tête de tigre au n° 89 et d'un tigre complet au 90.

x-x-x-x-x-x-x

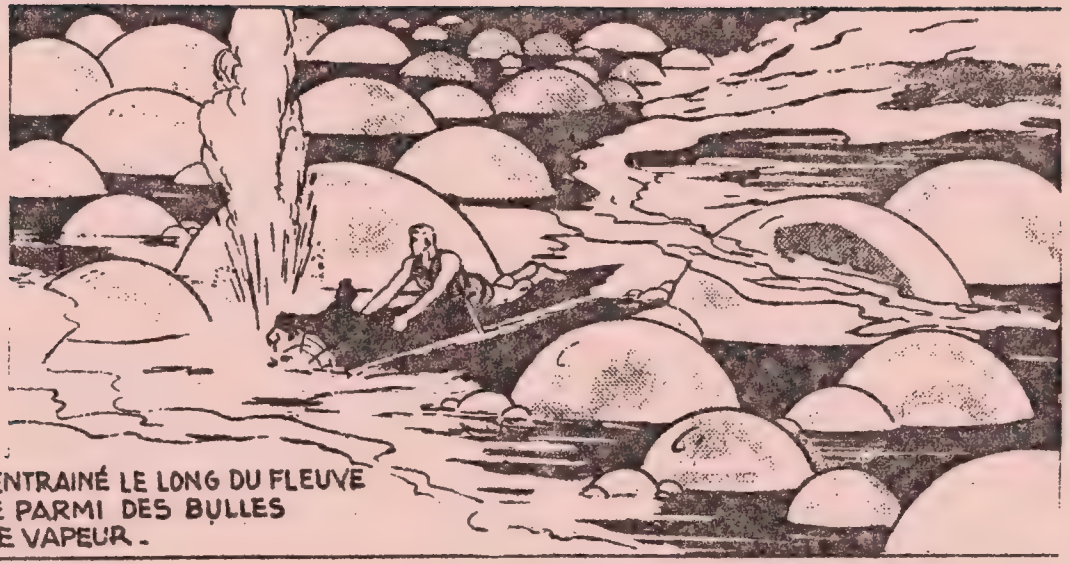
En page 1 du premier Hurrah ! et jusqu'à son 334e et dernier numéro, "Brick Bradford par William Ritt et Clarence Gray", la grande nouveauté du journal, va déployer son cortège de monstres légendaires et d'avions-fusées, de princesses emplumées vêtues de gaze, de guerriers mayas et de légionnaires romains, ses escadres de galères et ses villes futuristes. "Brick Bradford est un jeune homme merveilleusement doué aussi bien au point de vue physique qu'intellectuel", il a fait naufrage dans l'Atlantique et il est pour l'instant prisonnier au "Pays de l'Abîme", une ville sous globe au fond de l'océan. Il s'en échappe dès le n° 2 et débarque dans un archipel peuplé d'Amazones et de belles princesses dont l'une lui déclare, en le regardant dans le blanc des yeux après qu'il se soit inquiété de son appétit : "Comment peut-on avoir faim lorsque les yeux, les oreilles et qui sait, peut-être même le coeur, sont à un festin ?" Brick fait semblant de ne pas entendre et expédie dans le fossé du château, non pas la princesse, rassurez-vous, son austère vertu ne va pas jusque là, mais un soupirant jaloux qui bondit hors de l'ombre juste à ce moment. Après cet intermède, Brick va entreprendre son merveilleux voyage dans le Monde intérieur (la Terre creuse, comme dans le "Pellucidar" de Burroughs) qui va durer du n° 28, 11 décembre 1935, au n° 141, en février 1938. Ritt et Gray sont alors très inspirés : la descente du fleuve souterrain, bouillant, gonflé d'énormes bulles irisées, le combat contre l'oiseau bleu mortel qui fond sur lui dans une caverne, la légende de la construction de la ville aérienne en équilibre au centre de la Terre, l'araignée géante, les hommes ailés, images étranges d'un long rêve : on en parla, dans les cours d'écoles, sous les préaux de l'hiver et les platanes du printemps.

(Le titre de Brick Bradford fut d'abord en bandeau au-dessus de la planche, encadrée elle-même de deux bandes rouges verticales, jusqu'au n° 9. A partir du n° 21, le titre est dans la première case, accompagné d'un sous-titre - "Au centre de la Terre", par exemple - et d'une image : globe terrestre, coffre de trésor; plus tard, Brick lui-même figure dans le titre qu'il enjambe allègrement.)

Les Aventures mirobolantes d'un jeune inventeur (n° 1/50) - Sans copyright ni signature, cette bande italienne (les révolvers y font "Pam !") paraissait en gris page 2 ou 3. Elle est typique, hélas, des bandes italiennes qui disgraciaient les pages intérieures de Hurrah et qu'on ne peut voir sans risquer de tomber en convulsions. Le titre résume bien le scénario. Après une idée de départ amusante - le héros a inventé un appareil à "photographier" les pensées; enquêtant à la suite d'un cambriolage, il constate la présence de 12 pensées pour 11 personnes présentes : il y a un homme invisible ! -, tout devient idiot et hideux, ideux et hidiot. Le dessin de cette série est une chose honteuse. Elle a malheureusement continué sous le titre "Boby et Plume-Noire contre Farrel" (n° 51/85) dans le même style.

Au coeur du Continent Noir (n° 1/25), autre bande italienne (p.3 en général) est encore pire.

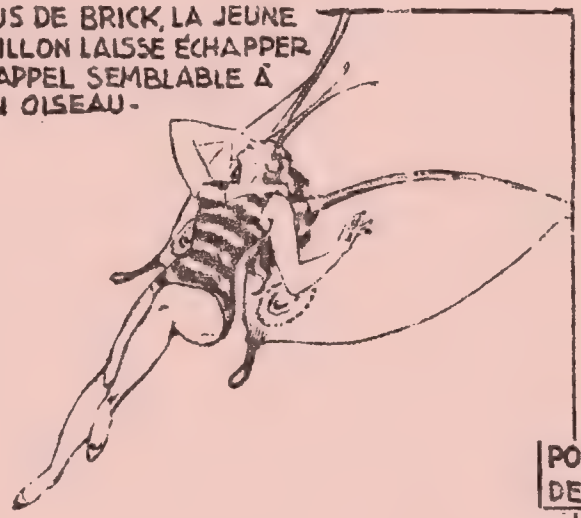
Les pages 4 et 5, en couleurs, formaient oasis au milieu



BRICK EST ENTRAINÉ LE LONG DU FLEUVE VOLCANIQUE PARMI DES BULLES GÉANTES DE VAPEUR.

POUR RÉPONSE, DEUX ETRES FANTASTIQUES DESCENDENT RAPIDEMENT VERS ELLE.

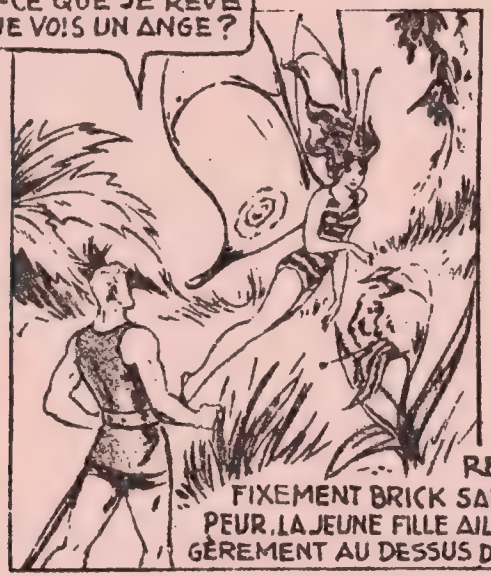
-AU DESSUS DE BRICK, LA JEUNE FILLE PAPILLON LAISSE ÉCHAPPER UN DOUX APPEL SEMBLABLE À CELUI D'UN OISEAU.



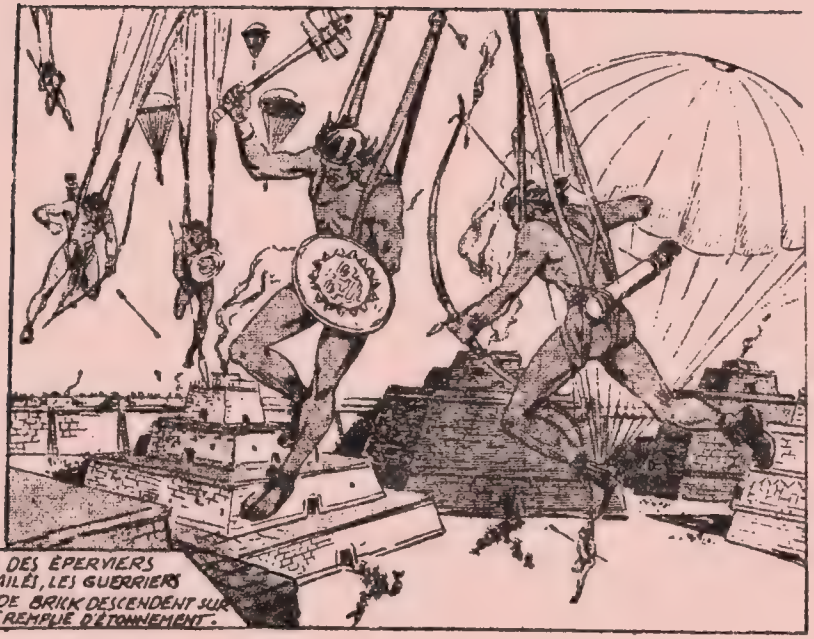
9-28

Copyright opera mundi

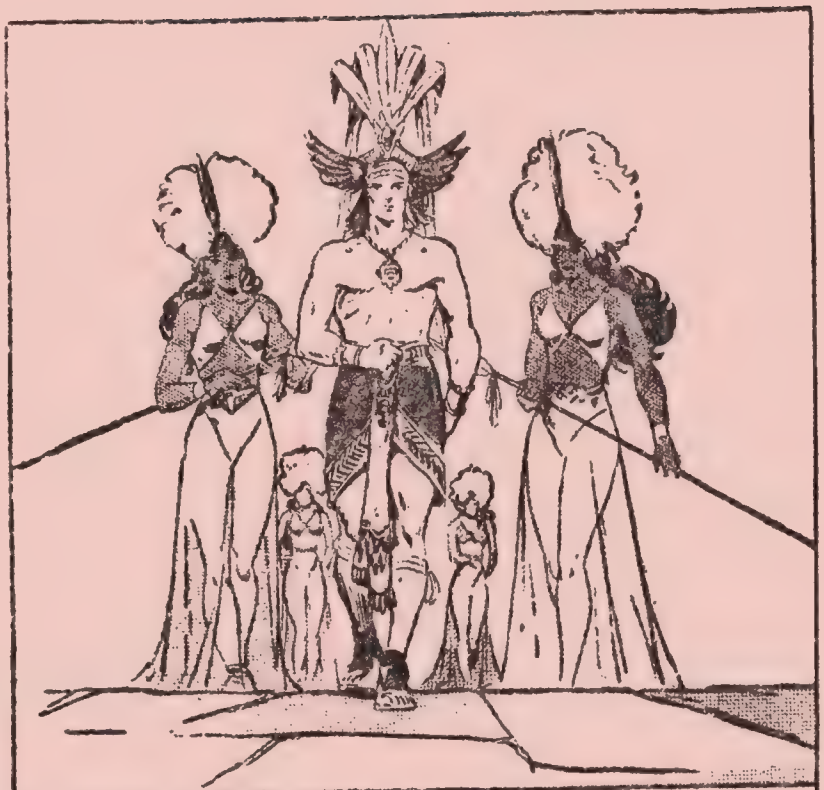
EST-CE QUE JE RÊVE OU JE VOIS UN ANGE?



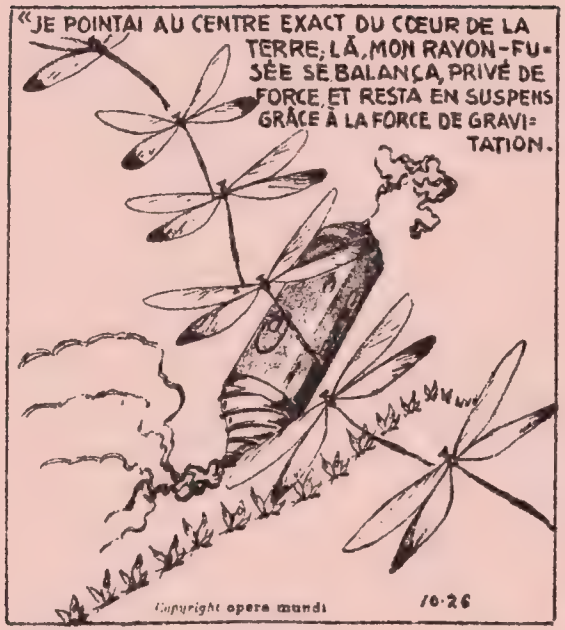
REGARDANT FIXEMENT BRICK SANS AVOIR PEUR, LA JEUNE FILLE AILÉE VOLE LÉGÈREMENT AU DESSUS DU SOL.



COMME DES ÉPERVIERS BLANCS, AILÉS, LES GUERRIERS D'ÉLITE DE BRICK DESCENDENT SUR LA VILLE REMPLIE D'ÉTONNEMENT.

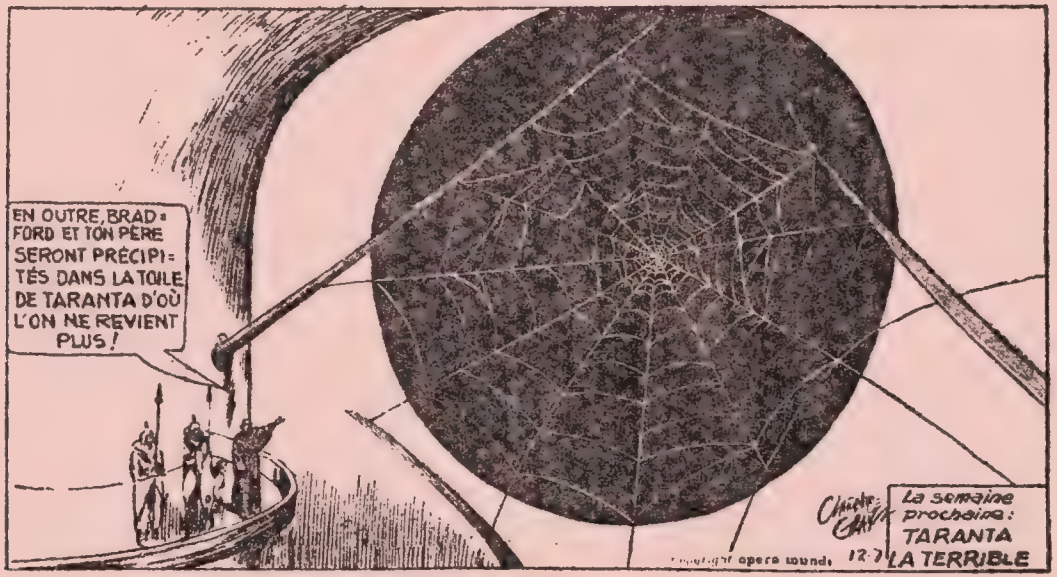


A L'HEURE DU HIBOU, BRICK, ENCHAÎNÉ MAIS REVÊTU DES SOMPTUEUX VÊTEMENTS DU SACRIFICE SOLAIRE, EST CONDUIT AU BASSIN DU DIEU SOLEIL.


"JE POINTAI AU CENTRE EXACT DU CŒUR DE LA TERRE; LÀ, MON RAYON-FUSÉE SE BALANÇA, PRIVÉ DE FORCE, ET RESTA EN SUSPENS GRÂCE À LA FORCE DE GRAVITATION.
Copyright opera mundi
10-26

"JE REMARQUAI VITE UN NUAGE SOMBRE QUI VENAIT VERS MOI: IL ÉTAIT FORMÉ D'OISEAUX GÉANTS, DES OISEAUX HUMAINS ---
La semaine prochaine:
LE PEUPLE AILÉ.

"LEUR CHEF M'INDIQUANT PAR SIGNES QU'IL VOULAIT QUE JE L'ACCOMPAGNE; LES AUTRES SE GROUPÈRENT EN POSITION DE COMBAT AUTOUR DU CYLINDRE.-


EN OUTRE, BRADFORD ET TON PÈRE SERONT PRÉCIPITÉS DANS LA TOILE DE TARANTA D'OÙ L'ON NE REVIENT PLUS!
La semaine prochaine:
TARANTA LA TERRIBLE
12-7

ES-CI FURENT TRANS=
ES À L'EMPLACE=
DE LA VILLE CÉLESTE
ES TRAINS DE FOURMIS
ITES APPRIVOISÉES.

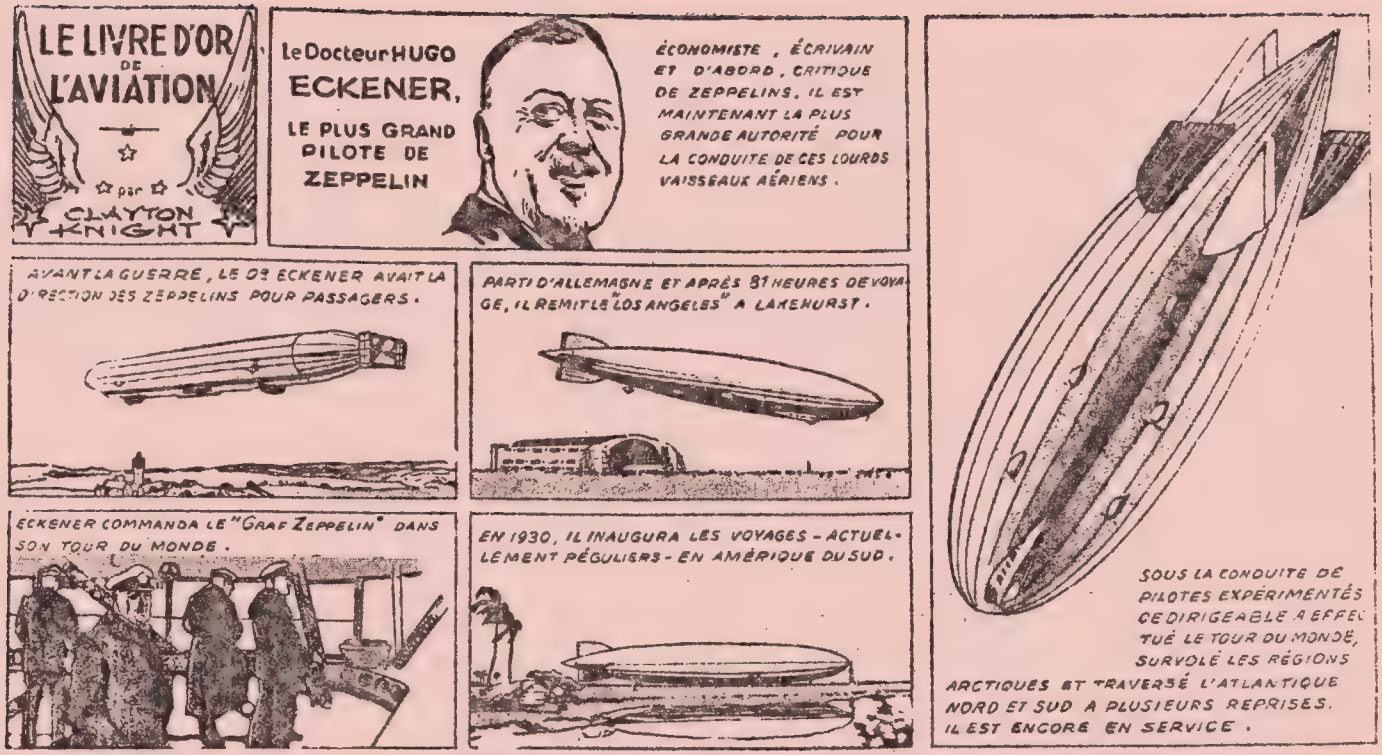
"LES PLAQUES DE MÉTAL FURENT RIVÉES
ENSEMBLE POUR FORMER LE FONDE=
MENT DE LA VILLE
CÉLESTE.

LORSQUE LES FONDATIONS DE LA VILLE
CÉLESTE FURENT COMPLETÉES, UNE ÉNOR=
ME FEUILLE DE MÉTAL BRILLANT LONGUE DE
15 KILOMÈTRES ET LARGE DE 5, SUR LAQUELLE
S'ÉTAIT ACCUMULÉE L'HUMIDITÉ DU VIDE CENTRAL, LUI DON=
NA UN SUPERBE EFFET PERMANENT DE NUAGES.

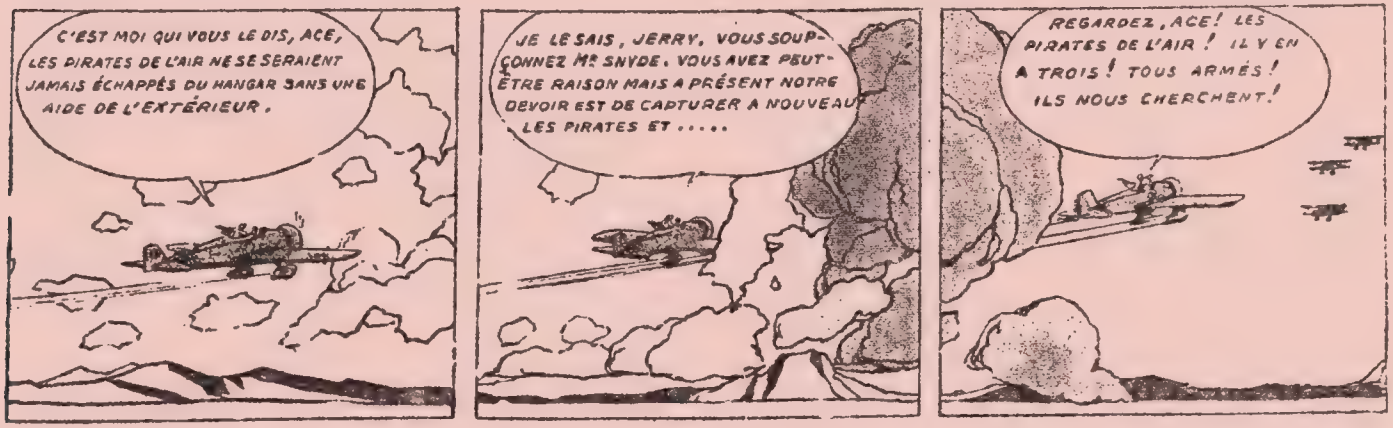
FOIS, QUAND NOUS COMMENÇÂMES À CONSTRUIRE LA
SUR LES FONDATIONS, NOUS EÛMES DES RETARDS
ES FRELONS GÉANTS ET D'AUTRES CRÉATURES
ÉLÈRENT LES TRAVAILLEURS PRÈS DE LA SURFACE.

"AVEC LES ÉLÉMENTS DE MON RAYON, JE CONS=
TRUISIS DES FUSILS LANCE-FLAMMES AVEC
LESQUELS LE PEUPLE AILÉ TINT LES IN=
SECTES ENNEMIS À DISTANCE, JUSQU'À
CE QUE LA VILLE FÛT ACHEVÉE.
11-9

ENFIN LA VILLE DE MES RÊVES
FUT TERMINÉE. MES AMIS, LES
GENS AILÉS, FURENT ENFIN SAINS
ET SAUFS. MAIS UN NOUVEAU
DANGER PLANAIT SUR MOI: UNE
MENACE HORRIBLE, SAUVAGE.
La semaine prochaine: LA MENACE MYSTÉRIEUSE.


LE LIVRE D'OR DE L'AVIATION
par CLAYTON KNIGHT
le Docteur HUGO ECKENER, LE PLUS GRAND PILOTE DE ZEPPELIN
ÉCONOMISTE, ÉCRIVAIN ET D'ABORD, CRITIQUE DE ZEPPELINS, IL EST MAINTENANT LA PLUS GRANDE AUTORITÉ POUR LA CONDUITE DE CES LOURDS VAISSEAUX AÉRIENS.
AVANT LA GUERRE, LE Dr ECKENER AVAIT LA DIRECTION DES ZEPPELINS POUR PASSAGERS.
PARTI D'ALLEMAGNE ET APRÈS 81 HEURES DE VOYAGE, IL REMIT LE "LOS ANGELES" A LAKEHURST.
ECKENER COMMANDA LE "GRAF ZEPPELIN" DANS SON TOUR DU MONDE.
EN 1930, IL INAUGURA LES VOYAGES - ACTUELLEMENT RÉGULIERS - EN AMÉRIQUE DU SUD.
SOUS LA CONDUITE DE PILOTES EXPÉRIMENTÉS CE DIRIGEABLE A EFFECTUÉ LE TOUR DU MONDE, SURVOLÉ LES RÉGIONS ARCTIQUES ET TRAVERSÉ L'ATLANTIQUE NORD ET SUD A PLUSIEURS REPRISES. IL EST ENCORE EN SERVICE.

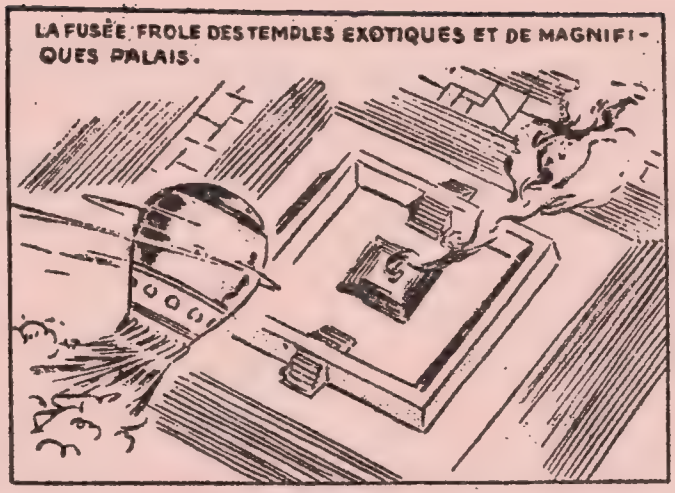
ACE DRUMMOND -:- -:- Par le Capitaine Eddie Rickenbacker

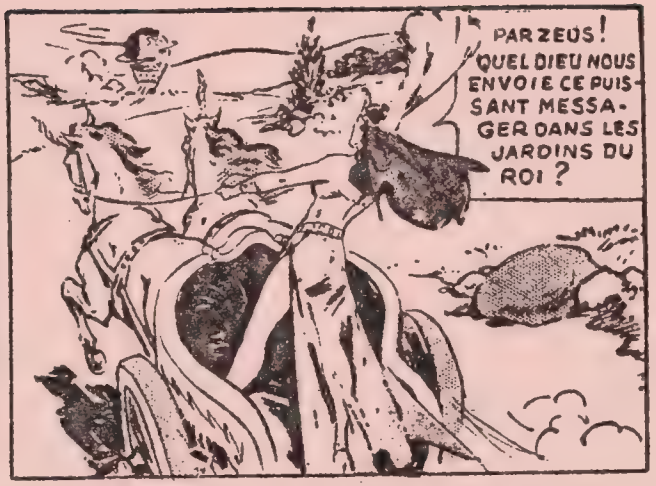

C'EST MOI QUI VOUS LE DIS, ACE, LES PIRATES DE L'AIR NE SE SERAIENT JAMAIS ÉCHAPPÉS DU HANGAR SANS UNE AIDE DE L'EXTÉRIEUR.
JE LE SAIS, JERRY, VOUS SOUPÇONNEZ Mr SNYDE. VOUS AVEZ PEUT-ÊTRE RAISON MAIS A PRÉSENT NOTRE DEVOIR EST DE CAPTURER A NOUVEAU LES PIRATES ET .....
REGARDEZ, ACE! LES PIRATES DE L'AIR! IL Y EN A TROIS! TOUS ARMÉS! ILS NOUS CHERCHENT!

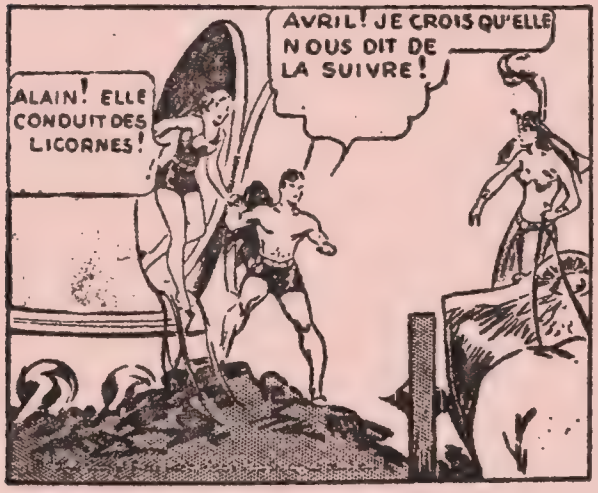
LES EXPLORATEURS DU TEMPS

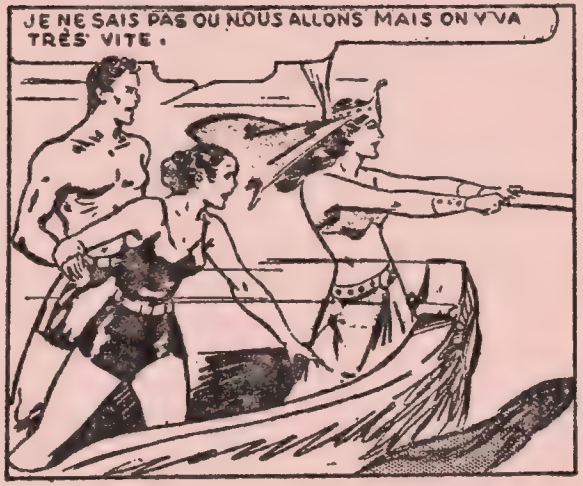
par

WILLIAM RITT & CLARENCE GRAY



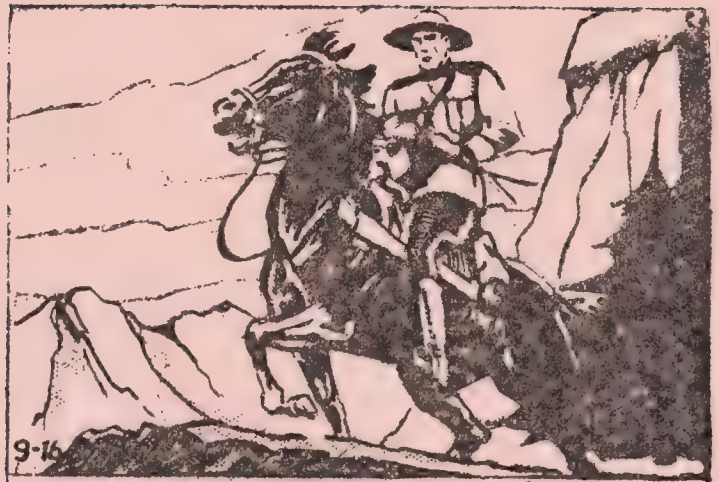






la semaine prochaine : La cupidité d'un r...

Le Roi de la Police Montée



COMME LE CAPITAINE S'ARRÊTE UN INSTANT SUR UN SENTIER AU-DESSUS DE LA CABANE. SON CHEVAL TRÉPIGNE SUR PLACE

MAIS LE SOLEIL DESCEND PLUS BAS ET LES JOURS SE FONT DE PLUS EN PLUS COURTS. LE CAPITAINE PASSE DE TRISTES MOMENTS DANS SA LUTTE POUR L'EXISTENCE

LES AMUSANTS EXPLOITS
de

JOHNNY LE GLOBE-TROTTER

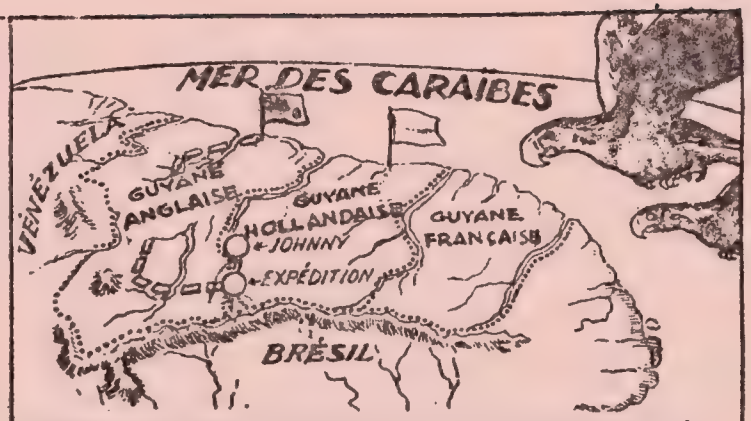
par

WILLIAM LAVARRE

(L'explorateur bien connu)

A TRAVERS LE TERRITOIRE DE LA GUYANE HOLLANDAISE

Séparé de l'expédition principale par l'inondation de la Courantyne, Johnny a découvert, en examinant le combat de la nature, qu'aucun champion n'est créé avec une puissance brutale ou avec des armes.



JOHNNY A VU DES FOURMIS TUER UN JAGUAR, UN TATOU MANGER LES FOURMIS... UN FOURMILIER VAINCRE LE TATOU ... UN BOA CONSTRICTOR SERRER LE FOURMILIER JUSQU'À LE FAIRE MOURIR... À PRÉSENT, LA CIGOGNE JABIRU VIENT COMBATTRE LE SERPENT !

1

QU'IMPORTE QUI GAGNERA LE COMBAT, LOBI! IL Y A UN ANIMAL PLUS GRAND PRÊT À LE TUER ! TIRE LE CANOT ET SUIVONS LE FLEUVE POUR DÉBARQUER AILLEURS

L'EXÉCUTEUR AÉRIEN, COIFFÉ DE NOIR, SE PRÉPARE À FRAPPER L'ASSASSIN DU TAMANOIR.

2

UN ŒIL DE BŒUF ! OU PLUTÔT UN ŒIL DE SERPENT !

N

de la désolation grisâtre des pages intermédiaires :

La page 4 était entièrement consacrée à l'aviation, sous l'inspiration du capitaine Eddie Rickenbacker assisté du dessinateur Clayton Knight. Agé aujourd'hui de 73 ans, Rickenbacker, l'as américain de 14-18 avec ses 26 victoires, est un héros national aux U.S.A.; cette qualité lui a valu d'être pris comme tête de Turc par Al Capp qui le caricature parfois dans "Li'l Abner", où les anciens lecteurs de Hurrah peuvent le retrouver sous le nom d'Eddie Rycketyback ("Dos branlant"), Eddie Knickerbocker, etc... : il pilote le biplan rafistolé qui relie Dogpatch au monde extérieur.

Dans Hurrah, il célébrait le souvenir de ses rivaux en gloire en une série qui occupait le tiers supérieur de la page 4 : "Le livre d'or de l'Aviation" (nº 1/14 puis 25/58), copyright KFS/Opera Mundi, édition française de "The Hall of Fame of Air" : 2 strips flanqués à droite d'une haute image figurant tel ou tel type d'avion. Les carrières de Nungesser, Richtofen, Coppens, Guynemer, Eckener, etc.., etc.., y furent impartialement évoquées en quelques images, parfois assez remarquables dans leur simplicité. On se rappelle par exemple l'image, bien équilibrée, de l'arrivée de Lindbergh sur Paris, un grand ciel bleu profond rythmé par trois projecteurs, la silhouette de la tour Eiffel et l'avion blanc.

Le reste de la page est occupé par "Ace Drummond" (nº 1/128), 3 bandes de 3 images (à partir du nº 63, paraît en gris p. 2 ou p. 7, avec un nombre d'images de plus en plus réduit). Grand gaillard blond inspiré de Lindbergh, Ace est un pilote aventureux qui forme avec son fidèle vieux mécano Jerry l'équipe classique dans ce genre de récit. Le scénario est lui aussi des plus classiques : grands raids, courses à péripéties romanesques, pirates de l'air aux avions noirs, bandits chinois, etc.., le tout assez difficile à suivre, car Ace est une bande continue semaine/dimanche et Hurrah ne nous montrait que les planches hebdomadaires ! Ses anciens lecteurs se rappellent peut être le style très typique de Knight, ses longs personnages déguingandés, la précision sans vains détails de ses avions, ses talents de coloriste parfois (certains planches nocturnes, en bleu profond, bleu-vert et quelques rouges sombres, sont assez jolies), surtout ses paysages anguleux : larges panoramas vides, sierras lointaines, arides, sculptées à grands pans, montagnes de nuages gonflés, à facettes multiples (il n'emploie presque jamais une véritable courbe). Je ne veux pas faire de Clayton Knight un génie, mais il avait, avec son style simple, un vrai sens du ciel et de l'immensité.

Face à la page aéronautique, la page 5 est entièrement occupée par "Le Roi de la Police Montée par Zane Grey" (copyright Opera Mundi). Cette sympathique série est, avec Brick Bradford, un des deux piliers de Hurrah, commençant au nº 1, toujours présente au 334 ème et dernier. Signées Charles Dean, ses grandes images sont particulièrement satisfaisantes à regarder, par leur dessin large et vigoureux, la clarté de leur mise en page et leur harmonie colorée, dans les tons bleutés (la neige du Grand Nord...), beiges et bruns sourds, au milieu desquels brûle la tunique rouge de King.

Avec les pages 6 et 7, nous retombons de haut. "Dick l'Intrépide" (nº 1/119) y étale sa grisaille. Sans signature ni copyright, c'est manifestement une bande italienne car les fusils y disent "Pum ! Pum !", ce qui ne fait pas très sérieux. Histoire mélodramatico-rocambolesque qui se passe en 14-18. Citons le résumé du premier épisode :

"Dick, chassé par sa marâtre, tandis que son père est à la guerre, s'embarque sur le Lusitania. Un jour qu'il portait un télégramme à Mme de Renzi, il découvre qu'un faux Docteur veut empoisonner celle-ci. Il va pour le dénoncer au commandant, mais au même moment, le "Lusitania" est torpillé et sombre. Dick... voit que le faux Docteur est recueilli par le sous-marin qui a lancé la torpille. Arrivé à Londres, il court le dénoncer mais, à sa grande surprise, il s'aperçoit que c'est lui le chef de la police. Il veut révéler la vérité, mais on l'enferme dans un asile de fous" etc.. !

Le dessin est à la hauteur du scénario, absolument terrible.

Sur la dernière page régnait une bande que tout le monde semble avoir oubliée; pourtant elle n'était pas sans mérite : "Les amusants exploits de Johnny le Globe-Trotter, par William la Varre (l'Explorateur bien connu)" (nº 1/71). Ce titre s'accompagnait d'un sous-titre variable avec chaque épisode. Pas de signature. (Coulton Waugh semble ignorer l'auteur de cette bande, bien qu'il lui consacre un gros paragraphe).

Le scénariste de Johnny est le seul auteur de b.d. dont on ait pu trouver fréquemment des nouvelles dans les journaux, hors de la page des comics : membre de la Royal Geographical Society, La Varre fut un des explorateurs des Guyanes et de l'Amazonie, où il trouva le plus gros diamant du Nouveau Monde. Aussi les aventures de Johnny dans ces régions s'appuient-elles sur une sérieuse connaissance en terrain.

Le major Jupiter, accompagné de son fils Johnny et d'un petit chien blanc à poil dur, Peppy, qui semble le frère de Milou, explore l'arrière-pays des Guyanes. Ils utilisent divers engins futuristes : un fusil à gaz somnifère, un émetteur-récepteur de télévision, et la caméra portative Zoom; certains systèmes optiques actuels portent le nom de "Zoom" : j'ignore s'ils existaient déjà il y a trente ans ou s'ils ont été baptisés ainsi en souvenir de la caméra de Johnny, ce qui ne serait pas étonnant (les Américains donnent fréquemment aux inventions des noms empruntés au music-hall - "bazooka" - ou à la Science-fiction - le manipulateur à distance "Waldo" par exemple, d'après le titre d'un roman d'Heinlein -; quant aux Comics, ils ont fourni tout un vocabulaire; chez Boeing ou chez Douglas, je ne sais plus, les bureaux d'études des avions bi et trisoniques sont surnommés "le département Buck Rogers"). Le dessin est correct; les péripéties échappent aux poncifs du genre grâce à l'expérience vécue du scénariste, qui donne un grand rôle aux incidents créés par la faune, le climat ou les moeurs des indigènes. Un humour bon enfant anime la série d'un bout à l'autre; certaines des réflexions ironiques des porteurs et piroguiers indigènes sur leurs congénères d'autres tribus ont sans doute été entendues sur place par La Varre. Un procédé curieux accentuait l'authenticité de "Johnny"; presque dans chaque planche, il prenait des vues avec la Zoom : l'image suivante était une véritable photographie montrant, sous l'angle qu'aurait eu Johnny, une partie de la scène figurée dans l'image précédente.

D'autres bandes vinrent rapidement partager avec celles-ci les pages en noir et blanc.

Peter Pat (nº 5/30), copyright United Features Syndicate/ALI, quatre strips p.7 signés Mo'Leff. Bizarre histoire des exploits d'un jeune garçon étrange dans un pays imaginaire où une petite impératrice de cinq ou six ans est en butte aux menées d'un ermite malfaisant, dans un décor de passages voûtés, de puits où nagent des monstres. L'auteur est un bon dessinateur, mais certains parti-pris de son style créent un vague malaise; les enfants, en particulier, avec leur lourde silhouette basse sur patte et leur grosse tête, sont d'inquiétants nabots.

Le Petit Buster (nº5/22), copyright ALI, signé Rob. L. Dickey, une demi-page en noir et blanc, s'inspire, de loin, de Buster Brown et de son bouledogue. Ce nouveau Buster est un gamin inoffensif - à la différence de son modèle - flanqué de deux chiens sympathiques, un bouledogue et un rac, les vrais héros de la bande qui roule sur leurs mauvais tours et leurs étourderies. Dickey emploie, pour les personnages humains, la même convention que Geo Mac Manus ou que Gray, le dessinateur de "Orphan Annie", l'oeil est figuré par un rond vide. En revanche les chiens ont des yeux vivants et expressifs.

Bravo Bill (nº 7/71; 73/201; 231/244) copyright ALI, signé Harry O'Neill, une demi-page en noir et blanc qui a été promenée un peu partout dans le journal, où elle fit une longue carrière. C'est un western où se succèdent voleurs de bétail et chercheurs d'or en proie aux envieux, et dont les héros sont des adolescents de 15 ou 16 ans, de l'espèce de ceux qui, en 1862, pères et frères aînés étant dans les armées du Sud, traversèrent le Mississipi (1600 m. de large, 12 m. d'eau) à cheval, avec 1100 têtes de bétail. Le dessin d'O'Neill est très enlevé, parfois un peu trop rapide mais toujours expressif. Cette bande se distingue par une curiosité documentaire : au lieu du classique Colt 1873 qui, d'ordinaire, est de rigueur, les personnages utilisent le Colt 1851 avec son levier plaqué sous le canon.

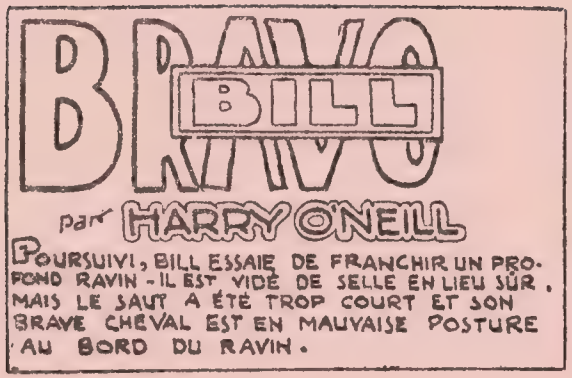
Rudy le Justicier mexicain (nº 26/93) et Les deux cadets (nº 31/44) sont des bandes italiennes du même tonneau que Dick ou que le mirobolant Jeune Inventeur. Horrible spectacle.

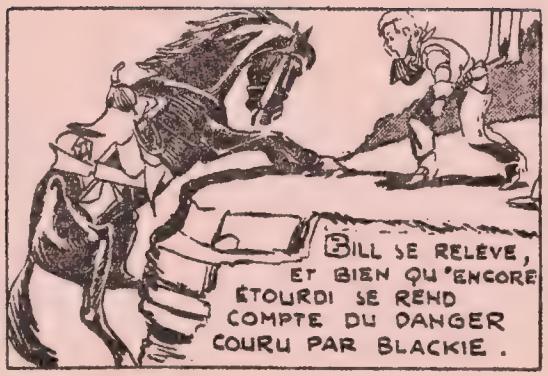
Du nº 15 au nº 24 inclus, "Le Livre d'or de l'Aviation" fut remplacé par une nouvelle bande en couleurs : "Les Explorateurs du Temps", signée William Ritt et Clarence Gray. On y voit le professeur Southern et sa fille Avril inventer une "fusée à explorer le temps". Leur ami Alain la met en marche par imprudence; voyageant dans le passé ils arrivent dans l'Atlantide, bientôt attaquée par la flotte égyptienne. Menés devant le Pharaon, ils sont libérés et regagnent leur époque. Cette courte série semble bien être un épisode de la bande quotidienne de Brick Bradford. Episode camouflé : Alain-Brick est teint en brun; toutefois, sur une ou deux images, par négligence, il est resté blond.

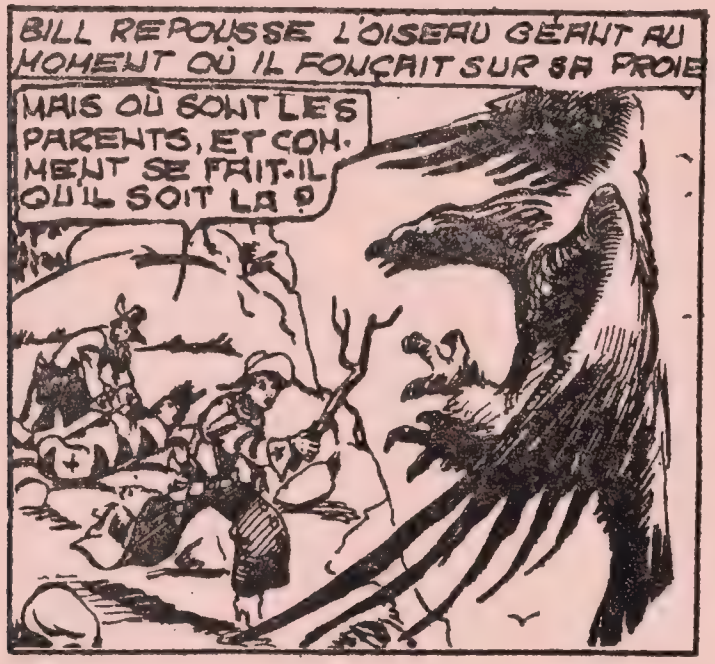
En cette première année, Hurrah ! eut aussi deux feuilletons débutant simultanément le 6 novembre 1935 : "Le Jeune Vengeur" (nº 23/62), non signé, italien selon toute apparence, n'ajoute rien à la gloire de Hurrah ! ("Résumé des épisodes précédents : Charles et ses amis Pick et Paul sont en Afrique pour venger le grand-père de celui-ci, tué par les

BRAVO BILL

par HARRY O'NEILL


POURSUIVI, BILL ESSAIE DE FRANCHIR UN PROFOND RAVIN - IL EST VIDÉ DE SELLE EN LIEU SÛR, MAIS LE SAUT A ÉTÉ TROP COURT ET SON BRAVE CHEVAL EST EN MAUVAISE POSTURE AU BORD DU RAVIN.




BILL REPOUSSE L'OISEAU GÉANT AU MOMENT OÙ IL FONÇAIT SUR SA PROIE
MAIS OÙ SONT LES PARENTS, ET COMMENT SE FAIT-IL QU'IL SOIT LÀ ?

MAIS SES PAROLES RENTRÈRENT DANS SA GORGE... DEUX MAINS ÉNORMES VENANT DE S'APPLIQUER SUR SA BOUCHE TANDIS QU'ELLE ÉTAIT ENTRAÎNÉE EN ARRIÈRE...
LA SEM. PTOCH.: "UN MARCHÉ-

PETER PAT
INCONNUE DE PAT, LA TORTALE ANIMAL GÉANT QUI AVAIT DÉVORÉ LES ENNEMIS D'ERIC NAGEAIT EN UNE POURSUITE SÉRRÉE
QUAND ERIC TOMBA DANS L'ÉTANG NOIR A CAUSE DES CHAÎNES QUI L'IMMOBILISAIENT PAT ALLA A SON SECOURS ET PLONGEA...
SOUS L'EAU.
LORSQUE PAT ATTEIGNIT LA SURFACE, IL HISSA ERIC SUR L'ÉTROIT REBORD.
TOUT A COUP, UNE PINCE DE LA TORTALE ÉMERGEA ET TIRA PAT DANS L'EAU.
PAT SE DEGAGEA ET COULA A PIC JUSQU'AU FOND!
IL NE BOUGEA PAS DANS L'ESPOIR QUE LE MONSTRE LE LAISSERAIT POUR MORT!
CE FUT CE QUI ARRIVA! ET IL REVINT A LA SURFACE POUR ERIC!
PAT MIT LA MAIN SUR UN COUTEAU TOMBÉ DU HAUT ET...
... LES POUMONS PRÊTS A ÉCLATER IL S'ÉLANÇA A LA SURFACE

nègres. Ils se perdent dans la jungle. Ils sauvent un Anglais et sa fille", etc...)

L'autre est vraiment bizarre : "Tape-dur Champion du monde, roman sportif et fantastique" par B. Roghi (nº 23/50), italien aussi.

Mars et Avril 1936 furent des mois importants dans la vie de Hurrah ! Le 11 Mars, un tract en couleurs s'échappait du nº 41 : le prospectus de lancement de l'Aventureux, qui est le fils de Hurrah ! Aussi importante que soit cette date, elle est éclipsée par celle du 26 Avril : ce jour-là paraît le premier Robinson. Certainement par riposte, Hurrah ! sort sur 12 pages au même prix (0,40) le 29 Avril (nº 48). Riposte incertaine (nº 48, 49, 50, 51 sur 12 pages; nº 52 sur 8 p.; nº 53 sur 12 p., nº 54,55,56 sur 10 pages, puis retour aux 8 pages), riposte faible : dans le numéro normal de Hurrah ! est inséré un cahier de même format sur papier médiocre, portant "Robinson Crusoë" (nº 48/73) signé Salemme, sur 2 pages, en noir, "Sur le Fleuve Jaune" (nº 48/86) par le même dessinateur, sur une page, et un feuilleton "Le Crime de Bobyork", auquel devait succéder "William Mac Bell (le détective justicier) : le pendu de New-York" (nº 50/78), le tout d'une rare médiocrité. Hurrah ! avait bien 12 pages, mais plus d'un tiers étaient sans intérêt. D'où le retour aux 8 pages : la bataille est perdue, Opera Mundi s'est assuré les meilleures bandes américaines, Hurrah ! n'a pu rejoindre Mickey, et il va être dépassé par Robinson, puis par Hop-là.

x-x-x

L'automne et l'hiver 1936/1937 sont une période de changement où disparaît la première forme de Hurrah !, caractérisée par la variété de ses bandes : Science-Fantasy, aviation, western, exploration. Cet équilibre est modifié, entre les nº 72 et 87, par une invasion massive des bandes policières : quatre d'un coup ! Ce fut le malheur de Hurrah !, après son échec devant Robinson, de n'être jamais plus arrivé à s'équilibrer dans la variété mais au contraire de suivre les modes (tout à l'aventure policière en 1937, plus tard tout aux Surhommes en 1940-41). Avec un prix passé à 0 f.50 il atteint alors les 250.000 exemplaires et cesse de croître.

Au nº 72 (14 Octobre 1936), commence "Myra l'infirmière héroïque" (nº 72/222; puis, sous le titre "Myra North", nº 223/263), copyright NEA Service aux U.S.A., ALI puis AFP en France. Signé illisible, un nom comme "Coll". Myra est sortie en couleurs sur 2 pages, sur une page, plus tard en noir et blanc sur une surface toujours plus réduite. Il s'agit d'une bande quotidienne dont les planches hebdomadaires paraissaient dans Toto ("Irma, héroïne nº 1"). Le scénario : histoires de police et de contre-espionnage : dans la coiffe blanche de l'infirmière bat le coeur d'un agent secret, comme disait l'autre. Myra, qui est une belle blonde, va contre-carrer les fauteurs de guerre en Ubanie, "petit royaume d'Afrique", affronte un tank gigantesque, plusieurs savants fous, dont l'un invisible, et l'autre qui, pas si fou que ça, vous rend la jeunesse en dissolvant par l'électricité les dépôts existant dans le sang, elle retrouve l'hypogée de Rahotep, saute en parachute d'un dirigeable en flammes et fait généralement de son mieux pour égaler Cora. Le dessin est correct et ordinaire.

Gordon, soldat de fortune (nº 79/282), copyright Brooklyn Daily Eagle, ALI, AFP, signature illisible, est une bande quotidienne de l'auteur de "Donald Dixon et l'Empire caché", dont Pierre Destefanis nous a parlé dans son article sur l'Aventureux. Le style est le même, on reconnaît les têtes trapézoïdales, certains mentons en galoche, et le major Kampf, monocle, cheveux en brosse et barbiche, ressemble tout à fait au Lugoff de

Don Dixon. Celui-ci imitait Guy l'Eclair, Gordon imite simultanément X 9 et Jim la Jungle*. "Toujours à l'affut d'aventures et de sensations nouvelles, Sir Gordon, élégant sportsman, est blasé de sa vie à Sara", ainsi commence la série, qui se poursuit par une histoire de bijoux de la couronne dans un royaume balkanique où un petit prince est menacé par des conspirateurs, le comte Praga et le Dr Zamov : celui-ci fortement inspiré du Zarkov de Guy l'Eclair. Un dialogue entre Gordon et son Hindou résume bien la liberté des héros de bandes dessinées : "Sahib a-t-il décidé où nous allons ?" - "Je ne sais pas. Afrique ? Orient ? Qu'importe. Pourvu qu'il y ait de l'action. On prendra le premier bateau quittant le port." Que dire du dessin ? Souvent très correct, parfois excellent, il peut aussi tomber presque au niveau des bandes italiennes. Mais il vient un soupçon : sauf originalité extrême, comme dans le cas de Robbins, toutes les bandes de Hurrah ! en noir et blanc finissent par se ressembler dans la médiocrité : détériorées par une impression défectueuse ou retouchées par une équipe de gâcheurs ?

Au Service de la Loi (nº 83/156, après une bande annonciatrice au nº 82), copyright Ledger Syndicate, n'est pas signé mais c'est, sans le moindre doute, une bande de Godwin, l'auteur de "Connie"-Cora-Diane. Paraissant en couleurs sur la dernière page, c'est une série documentaire sur les grandes affaires criminelles dont eut à s'occuper le FBI alors dans l'enfance. Trains filant dans la nuit, tout enveloppés de vitesse, phares d'auto sur les routes obscures, déploiement nocturne des policiers à travers bois, autour de la ferme suspecte, le style de Godwin, très hachuré, très adapté aux effets d'ombre, convient à merveille à cette bande à laquelle il donne une unité d'atmosphère. Au nº 130 un autre dessinateur lui succède; outre sa dureté de ligne, il est caractérisé par le gros nez aquilin qu'il donne à tous ses personnages : on retrouve ces mêmes caractères dans certaines des premières planches de "Diane détective" parues dans Hop-là. Sans doute était-il l'assistant de Godwin.

L'imbattable Pinky (annoncé au nº 86, puis 87/263), copyright Opera Mundi, signé Charlie Schmidt, est la bande quotidienne de "Pinkerton Junior" dont les planches du dimanche sortaient dans Robinson ("Roland Cassecou", "La Patrouille Radio"). On y trouve les mêmes personnages, le setter irlandais de Pinky, le gros agent Sammy. Conçu pour le noir, le dessin est beaucoup plus fouillé que dans les planches de Robinson destinées à la couleur; on y trouve en particulier de beaux nocturnes très cinématographiques : vues aériennes de docks, phares d'auto et silhouettes, etc...

Le changement de caractère de Hurrah ! fut marqué par la disparition du "Livre d'Or de l'Aviation", de "Robinson Crusoë", "Sur le Fleuve Jaune", "Rudy", la réduction d'"Ace Drummond" à la portion congrue à partir du nº 62, puis sa disparition au 128, après celle de "Dick". A ce moment (nº 129), sur les 14 bandes apparues dans les 25 premiers numéros de Hurrah !, il n'en reste que 3 : Bravo Bill, Le Roi de la Police Montée, qui règne en couleurs sur les 2 pages centrales, et Brick Bradford qui poursuit sa carrière dans le monde intérieur : au nº 118, il est empereur des Aztèques; en bon Américain, il aurait préféré être Président de la République, mais il se fait une raison. Outre sa valeur personnelle, il montre des capacités militaires considérables, dues au goût de William Ritt pour l'histoire ancienne : au nº 116, il a fait à ses ennemis le coup du lac Trasimène, avec carte de la bataille. Hannibal et les bandes dessinées ! S'il connaît ses classiques, c'est aussi un chef moderne : au 333 et 334 il envahit la ville ennemie en y lançant, à la catapulte, ses guerriers munis de parachutes ! Cette merveilleuse série s'achève, hélas, au 141, dans lequel Brick regagne la surface. Adieu les griffons carnassiers, les papillons géants, les divinités redoutables du Monde intérieur... Une autre série, encore excellente, prend la relève : au 148 débute le voyage de Brick dans l'Avenir (le départ est calqué sur "La Machine à explorer le Temps" de Wells). Il y voit la destruction de la civilisation par la guerre mondiale de 1975 déclenchée par le dictateur Tocma, puis la reconstruction du monde. Il ne rejoindra son époque qu'après force péripéties.

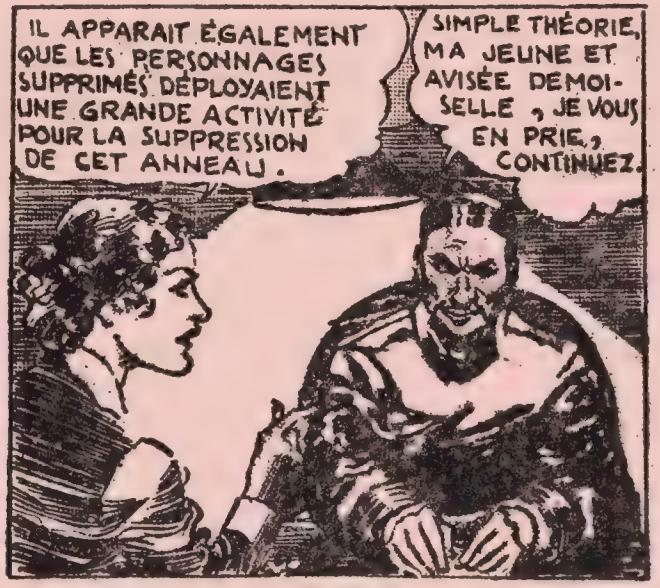
---

* Gordon a même un domestique hindou, contrepartie de Kolu, le compagnon de Jim la Jungle.

MYRA L'INFIRMIÈRE HÉROÏQUE *suite.*

ABONNEZ-VOUS ! ABONNEZ-VOUS !
ABONNEMENTS SIMPLES
HURRAH ! . . . . . 1 An. 19 fr. 6 Mois. 10 fr.
L'AVENTUREUX. 1 An. 19 fr. 6 Mois. 10 fr.
ABONNEMENTS COMBINÉS
HURRAH ! et L'AVENTUREUX ensemble . . . . 1 An. 32 fr.
Nous ne faisons pas d'abonnements combinés de 6 mois
Tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 1 fr. en timbres-poste.

A TRAVERS LE HUBLOT, MYRA SE REND COMPTE QUE LE VAISSEAU GÉANT, PRIS DANS UN VIOLENT ORAGE, PERD RAPIDEMENT DE L'ALTITUDE ... PUIS ...


IL APPARAIT ÉGALEMENT QUE LES PERSONNAGES SUPPRIMÉS DÉPLOYAIENT UNE GRANDE ACTIVITÉ POUR LA SUPPRESSION DE CET ANNEAU.
SIMPLE THÉORIE, MA JEUNE ET AVISÉE DEMOISELLE, JE VOUS EN PRIE, CONTINUEZ.

Au Service de la Loi!

RÉCIT D'AVENTURES POLICIÈRES VÉCUES !

Début de la Véritable Histoire de

ALVIN KARPIS

REDOUTABLE ENNEMI PUBLIC N°1, LEQUEL SE VANTAIT QU'IL NE SERAIT JAMAIS PRIS VIVANT (IL FINIT POURTANT SES JOURS EN PRISON) et des notoires

FRÈRES BARKER

comment ils ravirent WM. A. HAMM Junior et EDOUARD G. BREMER, et COMMENT LES G-MEN PURENT RESOUDRE CETTE AFFAIRE.
(Récit authentique d'après les dossiers officiels)

ALVIN KARPIS
ALIAS "VIEUX TRAINARD"
TUEUR SUR PAROLE, RECHERCHÉ POUR MEURTRES, CHEF D'UNE CÉLÈBRE BANDE DE CRIMINELS, UN DANGEREUX ASSASSIN.
LE "CERVEAU" DE LA BANDE.

AUTRES PRINCIPAUX MEMBRES DE LA BANDE (ces photos sont authentiques et fournies par la Police Federale.)

VOICI QUELQUES MEMBRES DE LA BANDE DE KARPIS
BEAUCOUP D'AUTRES LES AIDÈRENT.

QU'EN DIS-TU ? UN MILLION EN BILLETS DE BANQUE A SE PARTAGER EN UN SEUL RAID, DOLL ?
JE TE SEMBLERAI BIZARRE, CHEF, MAIS N'OUBLIE PAS QUE JE SUIS INCULPÉ DE VOL D'AUTO
LA BELLE BLAGUE ! ILS NE T'INQUIÉTERONT PAS TANT QUE TU ES EN LIBERTÉ PROVISOIRE, ET PUIS LA POLICE N'A AUCUN RECOURS DANS LES VOLS DE BANQUE.

FRANKIE

DITES, CAPITAINE, QUE DIRIEZ-VOUS S'ILS TROUVAIENT LA VIEILLE DAME ENDORMIE ?....
CELA M'ÉTONNERAIT.. JE T'EXPLIQUERAI POURQUOI PLUS TARD !

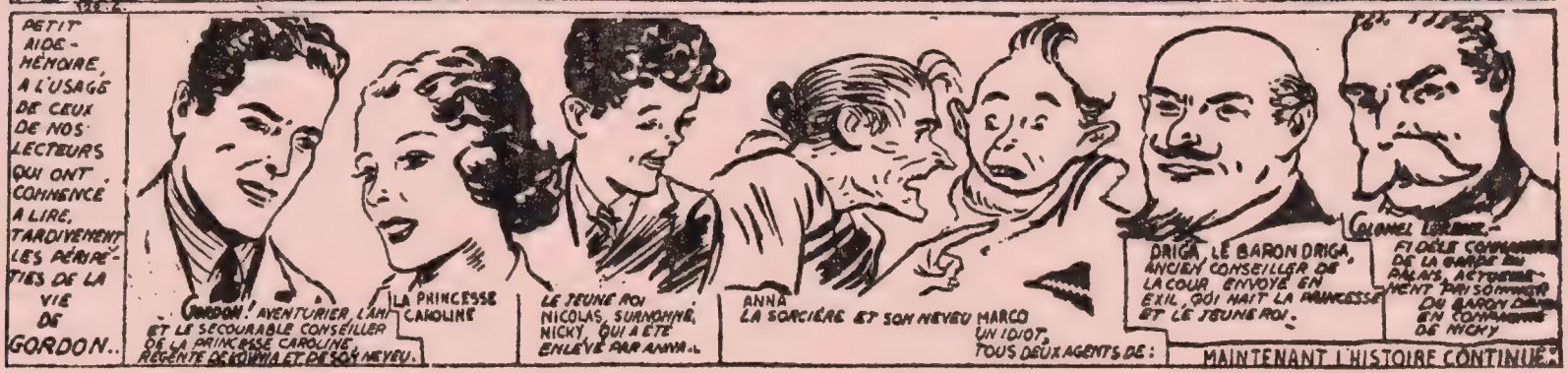
LE PETIT BUSTER

PAR Robt L. Dickey

Gordon

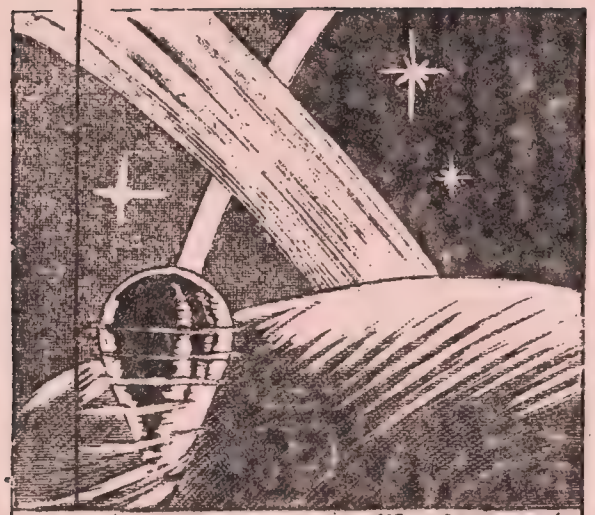
JE NE VOUS DIRAI RIEN !.. TOUT CE QUE VOUS OBTIENDREZ DE MOI, C'EST LA PROMESSE QUE JE VOUS ARRÊTERAI, VOUS ET VOS COMPLICES !
COPYRIGHT A.L.I. PARIS

ALORS, TOUT EST FINI, CHER AMI, J'AI REÇU VOTRE VISITE. MAINTENANT JE VAIS AVOIR LE PLAISIR DE VOUS LOGER UNE BALLE DANS LA TÊTE !..
NON DRIGA ! NON...


PETIT AIDE-MÉMOIRE, A L'USAGE DE CEUX DE NOS LECTEURS QUI ONT COMMENCÉ A LIRE, TARDIVEMENT, LES PÉRIPÉTIES DE LA VIE DE GORDON..
GORDON ! AVENTURIER, L'AMI ET LE SECOURABLE CONSEILLER DE LA PRINCESSE CAROLINE-RÉGENTE DE KOUMA ET DE SON NEVEU.
LA PRINCESSE CAROLINE
LE JEUNE ROI NICOLAS, SURNOMMÉ NICKY, QUI A ÉTÉ ENLEVÉ PAR ANNA...
ANNA LA SORCIÈRE ET SON NEVEU MARCO UN IDIOT, TOUS DEUX AGENTS DE :
DRIGA, LE BARON DRIGA, ANCIEN CONSEILLER DE LA COUR, ENVOYÉ EN EXIL. QUI HAIT LA PRINCESSE ET LE JEUNE ROI.
COLONEL LEBRUN.- IL DÉLIE COMMANDE DE LA GARDE DU PALAIS, ACTUELLEMENT PRISONNIER DU BARON DRIGA EN COMPAGNIE DE NICKY
MAINTENANT L'HISTOIRE CONTINUE.

BRICK BRADFORD

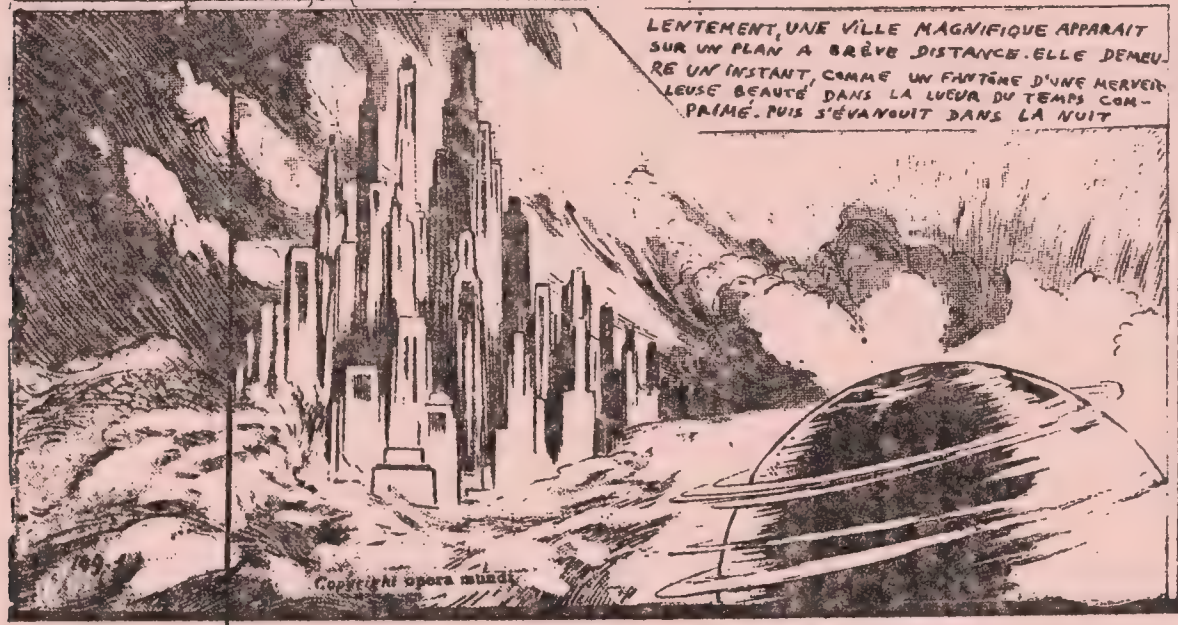
LE VOYAGE DANS L'AVENIR



L'ACCELERATION DE LA FUSEE EST SI RAPIDE QU'EN PEU DE TEMPS LE JOUR ET LA NUIT SE CONFONDENT DANS UN CREPUSCULE CONTINU D'UNE TEINTE GRIS-BLEUE. LE SOLEIL ET LA LUNE NE SONT PLUS MAINTENANT QUE DES BANDES DORÉES DANS LE CIEL.

ET LE TEMPS POURSUIT SA COURSE ! LES SIÈCLES NE DURENT QUE DES HEURES, LA VIE DES HOMMES SEMBLE DE MINUTES POUR LES HABITANTS DE LA FUSÉE.

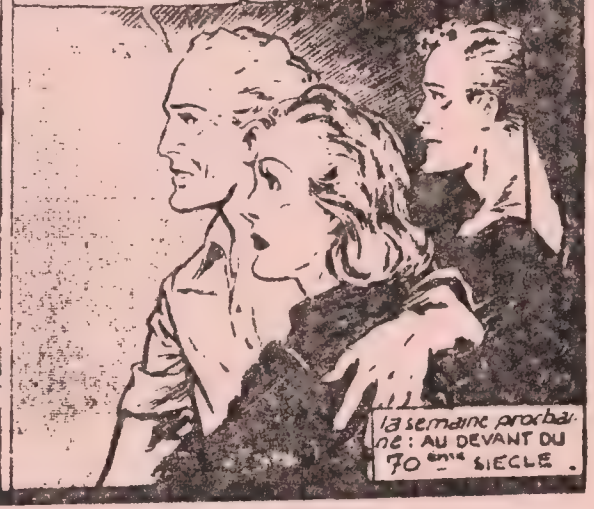
LENTEMENT, UNE VILLE MAGNIFIQUE APPARAIT SUR UN PLAN A BRÈVE DISTANCE. ELLE DEMEURE UN INSTANT, COMME UN FANTÔME D'UNE MERVEILLEUSE BEAUTÉ DANS LA LUEUR DU TEMPS COMPRIMÉ. PUIS S'ÉVANOUIT DANS LA NUIT



Copyright opera mundi

QUI DÉTRUISIT CETTE GRANDE VILLE ? QUELLE RACE DE TRAVAILLEURS, LA CRÉA ? NOUS NE POURRONS JAMAIS LE SAVOIR !

PENSEZ DONC ! NOUS VÎMES LA NAISSANCE D'UNE GRANDE CIVILISATION. TOUT EN QUELQUES MINUTES !



la semaine prochaine : AU DEVANT DU 70ème SIÈCLE.

Au cours de cette longue période de stabilité qui s'étend jusqu'au printemps de 1939, deux autres bandes policières viennent encore s'ajouter à celles que nous avons vues :

"Frankie le petit débrouillard" (nº 137/212), copyright United Features Syndicates, signé Ben Batsford. Frankie est un gamin, compagnon d'un détective chinois à moustaches filiformes et barbichette : cette bande s'inspire à la fois, et sans la dissimuler, de "Charlie Chan" et des "Aventures de Jojo". C'est une bande quotidienne montée en planches (noir et blanc) avec d'abondantes coupures. Elle a tourné finalement à la bande humoristique.

"Les Requins" (nº 165/179), dont la suite parut sous le titre "L'invincible Keller" (nº 180/189), sortirent sans copyright ni signature, mais il est impossible de ne pas reconnaître, à l'austérité du dessin, à l'élégance latine des longs visages aigus, le style du pseudo-Molineaux, auteur de "Korgan" dans Robinson : l'excellent dessinateur italien Molinari. "Keller, jeune agent du corps de la police maritime, débarque avec un compagnon sur une île ignorée des mers du Sud"...

Pour compléter le panorama, citons trois autres bandes italiennes dans la regrettable tradition de "Dick" : "Le retour de Dick" (nº 170/200); "Violette" (nº 133/169) au dessin un peu meilleur, située dans un Orient de fantaisie (si l'on peut dire); les Américains y sont présentés sous un jour très hostile : Mussolini venait de s'orienter définitivement vers l'Allemagne; "Le Sorcier Ramse" (nº 175-201) se passe au Soudan; outre son racisme, cette bande fait montre d'un solide matérialisme : "les indigènes sont pris d'une étrange forme de fanatisme qui les rend idiots et sans mémoire... Ces fanatiques, après avoir fait cadeau de leurs biens, vivent vagabonds et misérables..."

x-x-x-x-x-x

Les six premiers mois de 1939 (nº 189/213) sont la deuxième grande crise de la vie de Hurrah ! qui évolue de nouveau vers la diversité en accueillant quatre nouvelles bandes, toutes intéressantes, dont deux remarquables par leur graphisme : "Les Boucaniers" et "Bob l'Aviateur". En même temps "Bravo Bill" disparaît au 201, reparaît au 231 pour disparaître définitivement au 244. "Frankie" s'en va au 212; dans ce même numéro, Gary prend en charge "Le Roi de la Police Montée".

"Les Boucaniers" (nº 189/250), copyright Press Service/AFP, pas de signature, mais comme il s'agit de la bande quotidienne d'une série américaine dont les planches du dimanche sortaient dans Bilboquet, sous le même titre, on peut trouver dans ce dernier journal la signature de l'auteur : Willis Rensie. "Les Boucaniers" parurent en demi-pages de 3 strips, le plus souvent en noir et blanc, à l'occasion en couleurs. Si les aventures du Faucon, leur chef, sont assez classiques, le dessin est de toute première qualité, un remarquable mélange de force et d'élégance; dans chaque planche il y a quatre ou cinq images extraordinaires. Quand les vedettes auront été rééditées, le Club se devrait de ne pas oublier cette série. Pierre Destéfanis y voit le modèle du "Démon des Caraïbes" de Hubinon dans Pilote.

"Le Masque Rouge" (nº 193/263), copyright AFP, d'abord en couleurs dans les pages centrales, offre un bon exemple des changements de dessinateurs, altérations et véritables supercheries qui ont marqué les dernières années de Hurrah ! Le Masque Rouge "défenseur de la Justice, et son cheval Eclair"

est d'abord une imitation américaine du "Lone Ranger"; à partir du nº 202, au milieu de la page, la signature de Frank Robbins y apparaît; il laisse à la bande son caractère de western. Mais, au 214, Geo Brousek prend la relève et en fait promptement une bande d'aviation. Au 226, stupéfaction ! Le Masque Rouge" type du héros populaire haï des malfaiteurs et des méchants" porte le veston sport et les golfs d'un élégant de 1930... ces gants du bon faiseur... ces cheveux à l'embusqué... ces jeunes filles du meilleur monde, échappées de La Semaine de Suzette... Great jumping cats !!! C'est Le Rallic, l'honnête, le sérieux Le Rallic de Pierrot et de Guignol, qui se lance dans les héros masqués ! Et ça ne l'inspire pas, et on est horriblement gêné de ces efforts lamentables...

Au nº 233, plus de Le Rallic, un Américain, name of Nick Wodfy, fait du Masque Rouge un pastiche de "Superman" : collant, cape, masque, large ceinture, et on bondit de tous côtés. Au 261, sous le même titre, Batman lui-même apparaît, authentique et non retouché, dernier avatar de ce Masque rouge quintuple.

Tarzan (nº 213/316), copyright UFS-ERB, signé Juhré, apparaît en couleurs et images assez grandes sur la dernière page, le 2 juillet 1939; dès le 214 il s'embarque pour la jungle d'Amérique centrale où l'attendent des aventures un peu oubliées, éclipsées par celles qui paraissaient dans Junior. Pourtant, celles de Hurrah ! ne sont pas méprisables.

Bob l'Aviateur (nº 213/334), copyright Trait d'Union Press, signé Frank Robbins, est la plus remarquable bande parue dans Hurrah ! Bob, c'est "Scorchy Smith", naturellement. Montage de bandes quotidiennes, la planche de Bob parut le plus souvent en noir. Fort heureusement, car peut-être est-ce, dans toute l'histoire du comic-strip, la bande quotidienne dont le graphisme est le plus parfaitement adapté au noir et blanc, au format et à la narration, la bande dessinée la plus "vraie". Un dessin d'une rare puissance, des noirs massifs donnent aux personnages une présence, une épaisseur étonnantes. Particulièrement remarquable est l'épisode où Bob découvre une ville médiévale au milieu de la jungle. Le style de Robbins est fait pour des personnages en armure, auxquels il donne une formidable carrure.

x-x-x-x-x-x-x

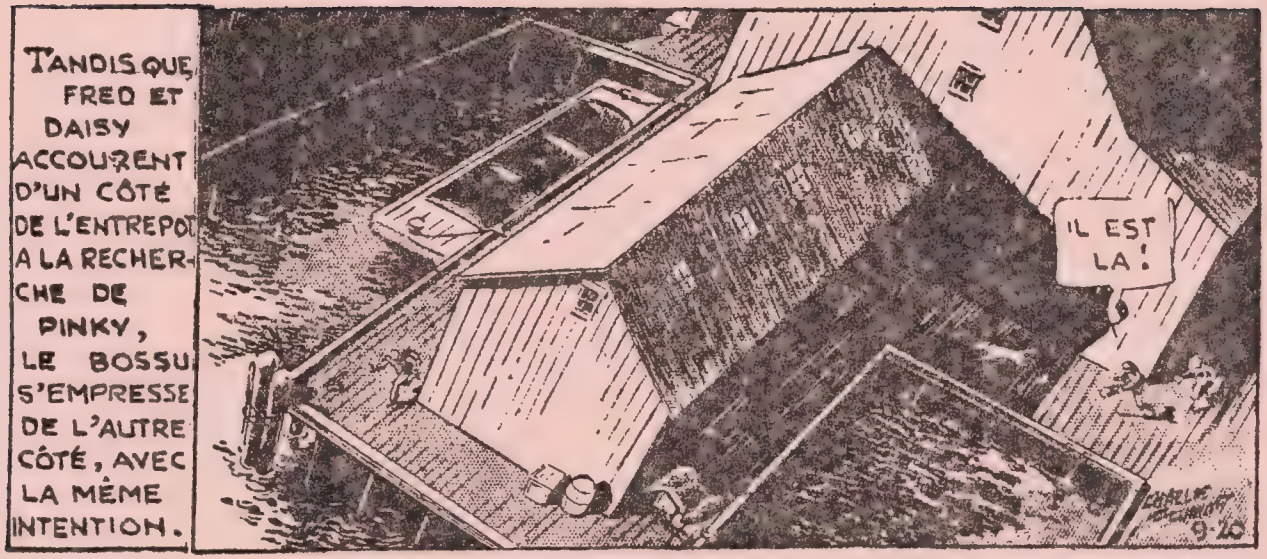
Pourtant, malgré ces éléments nouveaux, malgré quelques numéros spéciaux de 16 ou 12 pages dans lesquels les bandes habituelles paraissent sur 2, 3 ou 4 pages (nº 200, avec couverture de Le Rallic figurant un cow-boy poursuivi par un indien; nº 217, dont la couverture porte "Tarzan" en lettres bleues sur fond rouge, avec 2 images : tête de Tarzan, et Tarzan debout, nº 251), Hurrah ! ne donne toujours pas l'impression d'un journal au point.

De plus, sa série vedette est, à cette époque, il faut l'avouer, faible et peu inspirée : le 13 novembre 1938, nº 180, Brick Bradford, au retour de son voyage dans l'Avenir, part pour la chasse au trésor dans le Passé. Il s'ensuit une interminable, une monotone, une enquiquinante histoire de pirates qui va durer jusqu'à la disparition de Hurrah ! et qui n'en finit plus de mettre bout à bout tous les poncifs du genre. Certes, il y a partout de jolies images - galères barbaresques, galions silhouettés devant la lune - mais elles ne sont que jolies. A côté des "Boucaniers" contemporains, ou des séries précédentes de Brick Bradford, la chute est brutale.

x-x-x

BOB L'AVIATEUR

Pinky


TANDIS QUE FRED ET DAISY ACCOURENT D'UN CÔTÉ DE L'ENTREPOT A LA RECHERCHE DE PINKY, LE BOSSU S'EMPRESSE DE L'AUTRE CÔTÉ, AVEC LA MÊME INTENTION.
IL EST LA!
CHARLES SCHMIDT 9-20

Les Boucaniers

NOUS FINÎMES PAR UN MORTEL ENLACEMENT....
PUIS AVEC TOUTE MA FORCE, JE ME DÉLIVRAI, ET LE BLESSAI GRIÈVEMENT L'ÉQUIPAGE M'ACCEPTA COMME CHEF....

A la fin de cette période, en 1940, une nouvelle mode se dessine, celle des Surhommes. A côté du Masque Rouge – pseudo Superman – Batman, apparaissent simultanément deux autres bandes :

Le Surhomme (251/263), très médiocre. Le héros de cette série américaine (?), Aman (contraction de "Amazing Man" ?) élevé par des sages thibétains "pour dominer le monde par sa force, sa science et son courage", est, en dépit des épreuves auxquelles il est soumis – tuer un cobra avec les dents, par exemple – tout à fait insipide.

Le Fantôme d'Acier (251/286), copyright Fox Features Syndic./AFP, signé Charles Nicholas, en couleurs dès le nº 252, est d'une autre classe. Le héros – c'est "Blue Beetle", le scarabée bleu – a grande allure, moulé dans son armure d'écailles bleutées, le scarabée sur le front. Le dessin a du style, il rappelle parfois la manière d'Andriola. Le Fantôme d'Acier est un justicier, naturellement, et il bondit entre les gratte-ciels, mais avec beaucoup plus de sens de l'espace et du vertige que chez "Superman", lequel semble inoffensif et un peu pot-à-tabac à côté de la silhouette imposante de Blue Beetle.

x – x – x

Après le nº 263, daté du 16 juin 1940, il n'y eut plus rien pendant près de 6 mois. Mickey et Robinson revivaient depuis le 22 septembre et le 6 octobre, en zone libre il est vrai, mais Hurrah ! semblait mort. Pourtant, le 10 décembre 1940, Hurrah !, nº 264, paraissait, sans aucun changement d'adresse ou de présentation, toujours à Paris, toujours sur 8 pages dont 4 en couleurs. On y retrouvait Brick Bradford, le Roi de la Police Montée, Tarzan, Bob l'Aviateur, Gordon et le Fantôme d'Acier. Cette dernière période de la vie de Hurrah ! (nº 264/334) porte à leur paroxysme l'instabilité et la négligence qui ont malheureusement caractérisé une grande partie de son existence. Tarzan paraît en feuilleton illustré, "raconté par Henri d'Alzon" du 288 au 293, puis de nouveau en bande dessinée; à Juhré l'étrange a succédé Rex Maxon le minable. A partir du 287 on trouve "Le Roi de la Police Montée", adaptation française par Lucien Ricard". Plus grave, de 279 à 287, un épisode falsifié est inséré dans Bob l'Aviateur; Pierre Destefanis, qui connaît bien les dessinateurs (?) français de cette époque y voit la patte de Giffey.

x–x–x

Une cavalcade de bandes nouvelles vont se succéder rapidement. En une première période on voit apparaître La Flèche d'Argent (264/287), bande italienne inexistante, par l'auteur d'Alain la Foudre. Et François l'imbattable (266/282) par un dessinateur qui n'a pas osé signer (Brantonne, bien sûr) : François, survivant d'une planète détruite, doué d'une force colossale, est un journaliste bénin que sa collègue dédaigne, ignorant les talents surhumains qu'il cache soigneusement... On comprend l'anonymat de ce plagiat honteux de Superman. Honteux et ridicule : la tenue de campagne de notre surhomme consiste en un maillot de corps et un caleçon flottant, modèle 1920 modifié 1938; il ne lui manque que des fixe-chaussettes. Dans ce glorieux appareil, il bondit par-dessus les autos, les bras au ciel, tel un gibbon évadé du zoo : c'est le piéton de l'avenir. D'une autre classe est le Judex (264/290) de Vernon Greene, bon disciple de Caniff et d'Andriola : les exploits nocturnes de l'homme au vaste chapeau conviennent bien à leur style plein d'ombres. Mais la meilleure bande est certainement l'étrange "Le Condor Noir" (270/282), 3 strips en noir et blanc, page 2, sans signature ni copyright, mais probablement américaine, à en juger par son style. C'est Tarzan poussé au-delà des possibilités rationnelles : seul survivant d'une expédition massacrée, un bébé est adopté par des condors. Il finit par apprendre à voler avec son seul corps, sans aucun secours artificiel. Le dessin est excellent, souple et élégant, avec parfois, malgré des noirs vigoureux, un certain maniérisme empreint d'un petit quelque chose de morbide. On n'oublie pas les premières séquences, purement lyriques, remplies du rêve du vol, du ciel, des grands espaces rocheux, semées d'images qui intéresseraient un psychanalyste : serres en gros plan, rocs aigus, chevaux insolites, grandes ailes. Par la suite, le Condor Noir se transforme en justicier, planant sous les plafonds dorés des tyrans; la bande reste excellente (le rassemblement des condors sur

les toits de la ville, la nuit... l'exécution au milieu d'un cercle d'archers...) mais il est dommage que l'évènement, imposé par les lois du genre, vienne brider les envolées de la fantaisie et du lyrisme.

Une deuxième période – l'été et l'automne 1940 – est marquée par la rentrée en scène de Godwin et l'apparition de la bande dessinée historique qui caractérise les années d'occupation.

"La Patrouille héroïque, par A. Lejeune"(nº 287/313) est en fait "La Patrouille des Aigles" de Godwin. Il s'agit d'épisodes parus dans les derniers Hop-là puis dans Mickey (l'histoire de la statue tueuse et du tombeau lumineux, en Egypte). "Jean Beaufort est le chef d'une patrouille de boy-scouts" : c'est Aigle. Et Pécari s'appelle Dany.

"Les Aventures de Nicole et de Guy" (nº 287/310), aventures de deux très jeunes enfants, par Godwin sans aucun doute, mais dans un style plus cursif que sa production habituelle.

"Surcouf" (nº 295/334) sans copyright ni signature, est l'oeuvre de Giffey. Elle est typique des bandes historiques et, si possible, anti-britanniques, que le gouvernement de Vichy et les autorités d'occupation encourageaient fortement. Surcouf, Jean-Bart et Du Guesclin étaient à l'honneur.

Après une interruption de deux mois, le "Fantôme d'Acier" reparaît alors vêtu en rouge, sous un nouveau titre :
"L'homme d'Acier"(nº 295/326), sans copyright ni signature. Le dessin n'a plus rien de commun avec celui du Fantôme d'Acier. Pour Pierre Destefanis, il s'agit de planches de Superman dont le héros (mal vu des Allemands) a été effacé et redessiné en un pseudo Blue Beetle. C'est bien possible, les personnages secondaires ont bien les têtes typiques des comparses de Superman. En tous cas, à partir du 311, l'Homme d'Acier est Superman lui-même sans autre retouche que, parfois, l'effacement du S sur sa poitrine. (en couleurs).

Et toujours le contingent de bandes italiennes misérables : "L'Héritier du Shah" (283/292), "La Dame en Bleu"(292/305); et l'insignifiant "Bigoudi" (287/293) signé L. Georges, histoire d'un gamin, un peu inspirée de l'atmosphère de Tom Sawyer.

Pendant toute cette période, Hurrah ! eut une édition de zone libre produite à Vichy puis à Nice, identique à l'édition parisienne mais en retard sur elle (nº 1, 10 décembre 1940, à nº 7, 22 janvier 1941; puis sous le titre de Tarzan, nº 1, 29 janvier 1941, à nº 34, 22 septembre 1941).

Dans sa dernière période (hiver 1941-42 et printemps 1942), Hurrah ! perd les bandes de Godwin ainsi que "Tarzan". Il les remplace par "Galahad le Justicier" (307/334), affreux, par un dessinateur qui signait Polder une autre bande dans L'Aventureux; "Les Voyages merveilleux et les aventures extraordinaires de Marco Polo" (317/334), par Brantonne, qui ne se gêne pas pour voler de temps en temps quelques têtes à Robbins, puis par Poïvet (nº 332 et suivants). Enfin "Les Aventuriers du Val d'Or" (327/334), par Raymond Poïvet, aventures historiques en Biscaye en 1808.

o

o o

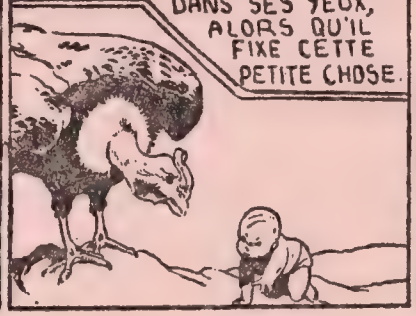
D'autres symptômes de détérioration : au 324, la planche de "Brick Bradford" est signée Brantonne. Les planches de Brick du 325 et du 326 sont interverties. Les armes à feu sont censurées : dans "Bob l'Aviateur" les révolvers sont effacés; on le voit tendre une main vide, et les gens font camarade ou tombent morts ! Depuis deux mois, en zone libre, Mickey flottait entre 4 et 8 pages quand, le 25 février 1942, nº 327, Hurrah !sortit sur 4 pages pour la première fois et jusqu'à sa disparition. Du 327 au 330, il est imprimé par un procédé qui donne aux couleurs l'aspect des tirages en offset actuels, et sur un format plus carré (31 x 37,3 cm). Le 330 est le dernier numéro daté : 18 mars 1942. Il y eut encore quatre numéros, dans l'ancien format et dans les anciennes couleurs. Le 334

le CONDOR NOIR

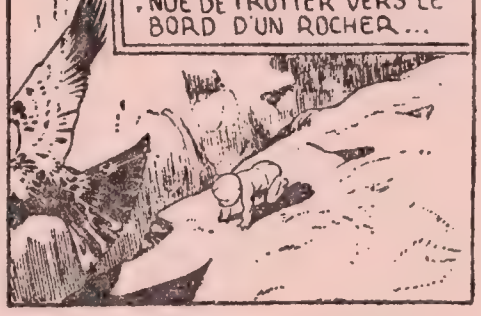
ENFIN LES BANDITS SONT PARTIS. IL NE RESTE PLUS, POUR CONTEMPLER CE TERRIFIANT TABLEAU QUE L'ENFANT ET UN CONDOR SOLITAIRE

OMBRAGEANT LE SOL DE SES AILES IMMENSES, LE CONDOR VOLE PLUS BAS...

IL S'ARRÊTE DEVANT L'ENFANT UNE LUEUR ÉTRANGE PASSE DANS SES YEUX, ALORS QU'IL FIXE CETTE PETITE CHOSE.



L'ENFANT N'Y PRÊTE GUERE ATTENTION ET CONTINUE DE TROTTER VERS LE BORD D'UN ROCHER...



ALORS L'ENORME OISEAU FONCE SUR LUI..... ET L'ENLÈVE.....

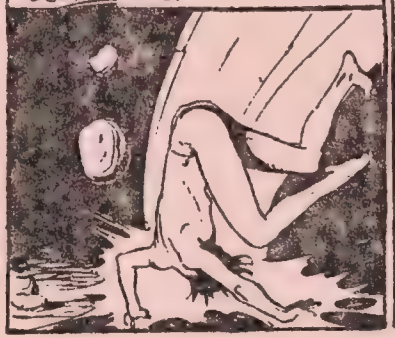
... POUR L'AMENER DANS SON NID...

LES ANNÉES PASSENT. LE FILS DU MAJOR GRAND EST DEVENU UN GARÇON VIGOUREUX QUI VIT AU SOMMET DES ROCHERS. N'AYANT QUE LES CONDORS POUR TOUS COMPAGNONS, IL PREND BIENTÔT LEURS MANIÈRES

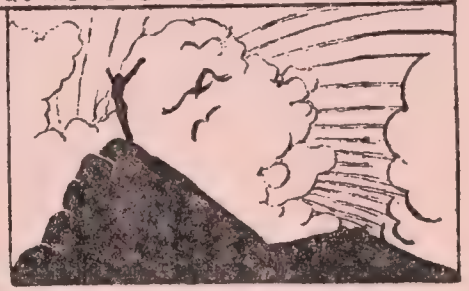
IL A LE DÉSIR ARDENT DE VOLER...

UN JOUR DANS UNE TENTATIVE SAUVAGE POUR IMITER SES COMPAGNONS EMPLUMÉS, IL TOMBE D'UN ROCHER...

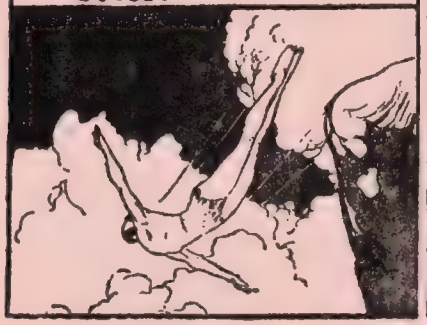
IL N'ABOUTIT QU'À S'ÉCRASER SUR LE SOL.



CE PREMIER ÉCHEC NE FAIT QU'AIGUISER SON DÉSIR DE VOLER ET, AU COURS DES ANNÉES QUI SUIVENT, LE JEUNE HOMME SE CONSACRE À L'ÉTUDE DES MOUVEMENTS D'AILES, DES FLEXIONS DU CORPS DES COURANTS ATMOSPHÉRIQUES, DE L'ÉQUILIBRE ET DE LA PESANTEUR.

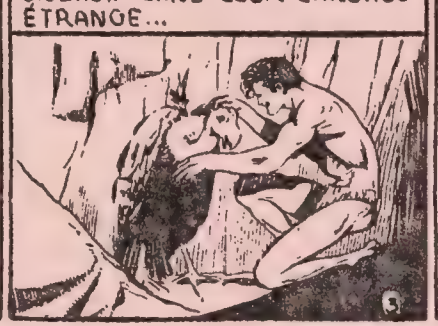


SES EFFORTS SONT ENFIN RÉCOMPENSÉS PAR LE SUCCÈS

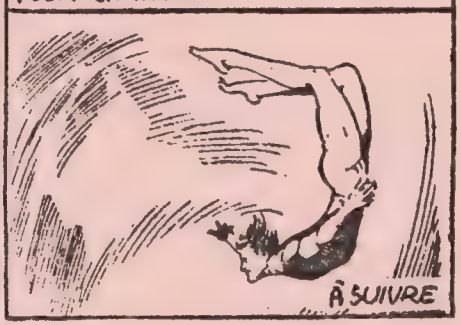


MAINTENANT, LES JEUNES OISEAUX ONT UN COMPAGNON DANS LES AIRS.

EN CHERCHANT SA PÂTURE, LE JEUNE HOMME PARLE AUX OISEAUX DANS LEUR LANGAGE ÉTRANGE...



UN JOUR ALORS QU'IL ÉTAIT PARTI CHERCHER DES VIVRES POUR LA NICHÉE...



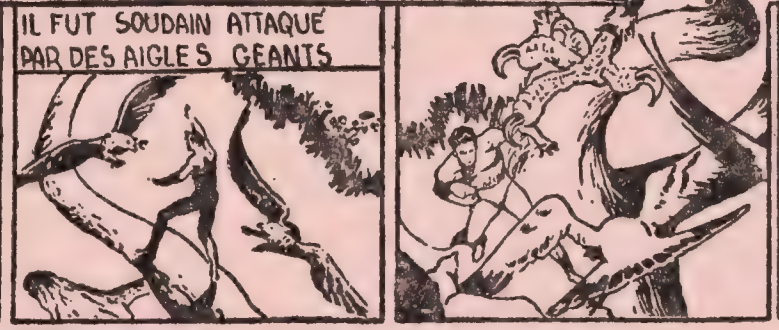
À SUIVRE

le CONDOR NOIR

Résumé des chapitres précédents.

L'expédition du Major Grand a été décimée dans les steppes de la Mongolie. Seul survivant son jeune fils est sauvé et recueilli par un condor. Il apprend à voler après de longs et patients efforts...

IL FUT SOUDAIN ATTAQUÉ PAR DES AIGLES GÉANTS



UN COUTEAU QU'IL AVAIT TAILLÉ DANS LA PIERRE BRILLAIT À SON POING

UN INSTANT PLUS TARD, LE JEUNE HOMME FONÇAIT POUR LE MASSACRE

... JUSQU'À CE QUE SA FORCE L'ABANDONNAT

OUVREZ LA PORTE ET LAISSEZ-LE S'ENVOLER. LE PREMIER QUI L'ATTEINDRA RECEVRA 100 ROUPIES.

a dû paraître le 16 Avril 1942 ou environ, édité par la SEPI, 2 rue des Italiens, Paris 9e, imprimé chez Crété à Corbeil, prix 1 f. En page 1, "Brick Bradford", en couleurs, cherche toujours un trésor dans une île tropicale; il porte le large pantalon bleu des marins du XVIIIe siècle. La page 2, en gris, partage également ses 8 strips entre "Les Aventuriers du Val d'Or" et "Galahad le Justicier". Même dispositif en page 3, répartie entre "Marco Polo" et "Bob l'Aviateur" qui est en admiration devant un avion prototype, secret, en forme de limande. Page 4, en couleurs, "Surcouf" en haut, "Le Roi de la Police Montée" en bas; il est tombé à l'eau et se hisse dans une vedette. Dans l'angle inférieur droit, deux petites vignettes : le connétable de Chatillon et le maréchal Davout. La semaine suivante, Hurrah ! ne parut pas et ce fut fini.

x-x-x-x-x-x

Hurrah ! laisse une impression très mêlée, dont le côté favorable est dû surtout au souvenir de "Brick Bradford" et des 18 premiers mois pendant lesquels le journal a présenté l'aspect d'une publication bien conçue. Cette période, jusque vers les n° 72/79, à la fin de 1936, est aussi celle du succès croissant de Hurrah !, dont le tirage passe de 70.000 à 250.000 exemplaires. Après cette date, Hurrah ! plafonne, sans avoir approché les 400/450.000 de Mickey et de Robinson, mais en disputant longtemps la 3ème place à Hop-là le tard venu (300.000 exemplaires finalement).

Le fait essentiel est que Hurrah ! n'a pu prendre la place que devait occuper Robinson. Il est possible que la responsabilité de cet échec ne revienne pas entièrement aux éditions Del Duca; on est frappé par la grande place que Hurrah ! et L'Aventureux donnent à des b.d. qui sont des imitations de bandes à succès : imitations de Guy l'Eclair, de Jungle Jim, de X 9, du Père Lacloche, du Lone Ranger, de Mandrake, etc... Il est possible qu'Opera Mundi ait acquis longtemps à l'avance les droits des principales bandes : Robinson n'a pas été improvisé du jour au lendemain. Simple hypothèse évidemment.

En revanche, Hurrah ! présente une série de défauts imputables au manque de goût ou à la maladresse de sa rédaction. Le principal est la dégradation, par le journal lui-même, de ses propres bandes dessinées :

- sauf "Brick Bradford", toutes sont dépréciées au bout d'un certain temps par réduction de leur surface, sinon par abandon arbitraire. On donne d'abord deux pages en couleurs à une bande nouvelle qui, un an après, à la suite de rétrécissements progressifs, n'occupera plus qu'un strip ou deux dans un coin. Sans aucune raison. On croirait à un cas d'instabilité pathologique.
- après 1936, et sauf pour "Brick Bradford", toutes les bandes sont dépréciées par entassement : 22 ou 24 images sur toutes les pages.
- près du tiers de la surface d'images de "Brick Bradford" consiste en additions. L'impression du reste, surtout après 1936, n'est guère soignée. Il y a en particulier la détestable pratique de colorier des bandes quotidiennes, donc conçues pour le noir.
- les bandes sont mal traduites. On ne savait guère l'Anglais, encore moins l'Américain, aux Editions Mondiales. Exemples : Brick retire de l'eau, où elle est tombée au cours d'une bataille, une de ses princesses emplumées et il s'exclame : "Atta girl !" - "Atta" = "bravo !"; donc à peu près : "Bravo ma petite !". Médusé devant ce Atta inconnu, le traducteur s'est affolé et dans Hurrah ! (n° 126),

Brick s'exclame pompeusement : "Fille d'Atta !". Dans "Le Livre d'or de l'Aviation" (n° 55) on nous dit qu'un pilote reçut la Military Cross et "la coveted Distinguished Service Cross". Or "coveted" ne fait pas du tout partie du nom de la DSC, mais veut dire "convoitée, très enviée". La Légion d'Honneur, c'est bien, mais la Coveted Cross, c'est mieux !

- trop de bandes de même type, simultanément : quatre bandes policières simultanées pendant deux ans, et même cinq pendant la plus grande partie de 1938; trois surhommes simultanés en 1940. Elles s'usent les unes les autres.

D'autre part, passé les premiers dix-huit mois (et même déjà pendant cette période, pour les pages en noir), Hurrah ! ne donne pas l'impression d'un journal qui a trouvé sa formule. Matériellement, on exagèrerait à peine en disant qu'il n'a pas eu deux fois de suite la même mise en page. Cet aspect négligé est aggravé par le spectacle misérable des b.d. italiennes qui couvrent souvent près du tiers du journal (au début : la moitié). Quant au fond, on a vu le peu de variété de l'éventail des bandes. L'humour manque assez cruellement, surtout du moment où Brick Bradford, qui en fournissait une bonne dose, voyage dans le Passé et devient morne. Pas de feuilletons dignes de ce nom, pas de concours, trois ou quatre apparitions de rubriques de bricolage ou de curiosités.

Avec cela, Hurrah ! a toujours été plus cher que ses concurrents, à nombre de pages égal : 10 centimes de plus que Mickey, Jumbo, Bilboquet, eux aussi journaux de 8 pages dont 4 en couleurs, 10 centimes seulement de moins que Robinson, qui avait 16 pages. En 1940, à la veille de leur disparition, Mickey valait 0,60 F., Hurrah ! 0,70 F., Robinson 0,80 F.

Cette cherté relative met en valeur un phénomène intéressant : Hurrah ! semble avoir été spécialement apprécié par les enfants des milieux dits "populaires", qui étaient donc attirés par son contenu en dépit de son prix plus élevé et en dépit de la pression des parents. En effet, le parti communiste faisait de nombreuses enquêtes sur les lectures des enfants de ses militants; elles montrèrent que les deux journaux Del Duca et surtout Hurrah !, étaient les plus lus, malgré les interdictions du parti contre ces publications cataloguées comme "fascistes". Les dirigeants en bavaient de rage et poursuivirent Hurrah ! d'une haine furieuse dont on trouve un exemple dans la citation de G. Sadoul dans l'Inquisition du G.W. 5-6, p. 44.

En n'omettant pas les "Dick", les "Mirobolantes aventures" et autres bandes de bas étage qui trouvèrent asile dans Hurrah !, en ne dissimulant pas ses défauts, nous avons voulu le montrer tel qu'il était, un bon et un mauvais journal mal soudés, mal mélangés dans le même sac. Mais après tant d'années, c'est le souvenir d'un Hurrah ! idéal qui subsiste, avec Brick Bradford, Le Roi de la Police Montée, Bob l'Aviateur, Pinky, Johnny et sa caméra, les Boucaniers, le Condor Noir, etc.., ce qui aurait pu être un excellent journal de 4 ou 6 pages à un prix défiant la concurrence.

Pierre COUPERIE.

LE CLUB aux ETATS-UNIS

Les Américains ne semblent pas avoir devant les comics la même attitude que nous. Cependant, sur 180.000.000 habitants aux U.S.A., il doit bien s'en trouver qui n'ont pas oublié les bandes anciennes et nous aimerions entrer en rapport avec eux. Ils formeraient certainement le plus intéressant des Clubs frères.

Le premier adhérent américain a été Mr Basil DAVENPORT, bien connu des amateurs de Science-Fiction. Nous avons été très flattés de son adhésion.

Depuis, nous devons à Claude Moliterni l'adhésion de Maurice HORN, lui aussi de New-York, qui présente l'avantage d'être un érudit de la bande dessinée, d'avoir lu les mêmes journaux que nous (il est d'origine française), et d'être bien connu chez les syndicates et les auteurs de b.d. Aussi l'avons-nous nommé aussitôt - pardon ! illico - représentant du Club aux U.S.A. Nous lui devons déjà beaucoup et, outre les articles et précisions qu'il voudra bien nous envoyer, il nous tiendra au courant des activités américaines dans le domaine des comics, et il commence aujourd'hui même.

WHAT'S NEW IN THE U.S. ?
PETITS POTINS DES ETATS-UNIS

Le roi de la police montée est de retour ! Sur les ondes de la TV américaine, dans une nouvelle série intitulée : "Dangers of the Canadian Mounted". Tous les anciens lecteurs de Hurrah peuvent être assurés que King, en bon "Mountie" qu'il est, mettra la main sur son homme !

Robert Short, professeur de théologie à l'Université de Chicago, a entrepris une étude théologique de la bande dessinée moderne. Le premier article ("A serious look at the funnies", paru dans Midwest le 3 novembre 1963) étudie les bandes dites "intellectuelles" ou "freudiennes" ("Feiffer", "B.C.", "Miss Peach"), le second ("The allegorical Charlie Brown", paru dans le Chicago Tribune Magazine du 10 novembre 1963) est consacré à "Peanuts".

Du côté des éditeurs. Le dernier-né des ouvrages consacrés aux "comics" vient de paraître chez Macmillan's Free Press. Intitulé The Funnies : An American Idiom, c'est une étude sociologique rédigée par une dizaine d'auteurs différents, sous la direction d'Edgar White. Intéressant, mais malheureusement rempli d'erreurs historiques ... Les éditions Dell (qui ont fait leur fortune dans l'édition des "comic books") viennent de sortir la bande dessinée "Mary Worth" sous forme de pocket-books (40 cents) ... Sous forme de pocket-books également, "Dennis the Menace" chez Crest (35 cents) ... Enfin, les aventures de "L'Ombre" (sous leur forme romancée) sont en cours de réédition chez Ballantine Books.

L'exposition "Cavalcade of Comics" qui a connu un très vif succès à New-York (voir compte-rendu ci-après) est partie en tournée autour des Etats-Unis.

Une anecdote. Lorsqu'un journal de Boston suspendit pour un jour la parution de la bande dessinée "Feiffer", les rédacteurs reçurent un déluge de protestations. Parmi les protestataires des plus notables : Arthur M.Schlesinger, assistant spécial du Président et le Président de l'Université de Harvard. Tous les membres du Club n'ont jamais douté qu'ils étaient en bonne compagnie ...

Pour finir ... Il y aura un pavillon des "comics" à l'Exposition de New-York l'année prochaine. Un dessinateur de chaque pays étranger sera invité pour représenter son pays. Je pense que le Club des Bandes Dessinées est le plus compétent pour présenter le nom du dessinateur destiné à représenter la France à l'Exposition.

Maurice HORN.

-==o==-

UNE EXPOSITION DE LA BANDE DESSINEE A NEW-YORK.

Le dimanche 13 octobre 1963, s'est ouverte à New-York une exposition consacrée à la bande dessinée, sous l'appellation : "Cavalcade of American comics : a history of comic strips from 1896 to 1963". Geraldine Mc Ewan, vedette de la pièce "The public ear and the private eye" à Broadway, a coupé le ruban, signalant l'ouverture officielle de l'exposition dans la salle d'exposition de la RCA, au Rockefeller Center.

L'exposition est restée ouverte au public durant toute la semaine du 13 au 20 octobre. Un certain nombre d'exemplaires rarissimes, extraits de la collection historique de bandes dessinées de Monsieur Gordon Campbell, figuraient à l'exposition : la première bande dessinée à paraître aux Etats-Unis, le "Yellow Kid", d'Outcault, datant de 1896; les premières bandes des "Katzenjammer Kids", de "Gumps", de "Bringing up Father", etc... Les dessins originaux des bandes dessinées paraissant actuellement dans les journaux new-yorkais tapissaient également les murs, en une rétrospective de la bande dessinée de 1896 à ce jour.

Les dessinateurs des bandes dessinées les plus célèbres vinrent participer à l'exposition et, à la grande joie du public, dessinèrent leurs personnages ainsi que des croquis des personnalités présentes.

L'exposition, organisée sous le patronnage du "Newspaper Comics Council" et l'"American Newspaper Publishers Association", attira un grand nombre de visiteurs (environ 65.000) qui reçurent chacun un court historique de la bande dessinée avec reproduction des personnages de "comics" parmi les plus célèbres.

Signalons enfin que les dessinateurs présents à la manifestation exprimèrent leur vif intérêt lorsque leur fut annoncée l'existence d'un club de bandes dessinées en France et qu'ils furent littéralement la queue pour signer, à tour de rôle, sur deux immenses planches à dessin, leur nom sous un salut adressé par les dessinateurs américains au Club des Bandes Dessinées.

Maurice HORN.

Edgar Rice BURROUGHS

Lancées par plusieurs éditeurs en concurrence, les rééditions de ses oeuvres ont déferlé depuis l'été. Tard venus dans la compétition, les Ballantine Books ont devancé leurs concurrents en publiant rapidement les trois dernières aventures de John Carter : "Swords of Mars", "Synthetic Men of Mars" et "Llana of Gathol". Ainsi, entre les divers éditeurs, le cycle de Barsoom est complet. La couverture de Llana of Gathol porte la première représentation convaincante d'un aéronef martien, croisement de zeppelin et de canonnière cuirassée de la guerre de Sécession. Pour 1964 est prévue la publication des deux nouvelles martiennes que de bons connaisseurs tiennent pour apocryphes : "John Carter and the Giant of Mars", "Skeleton Men of Jupiter". Cette dernière vient de paraître dans la revue de S-F. Amazing, janvier 1964, qui avait déjà publié (décembre 1963) un inédit d'ERB, "Savage Pellucidar".

Autre nouveauté sur le front du Monde intérieur : "Back to the Stone Age", 5ème volume du cycle de Pellucidar (chez Ace Books) - Le cycle de Caspak, pays des Hommes volants, a paru, complet en 3 volumes chez Ace Books : "The Land that Time forgot", "The People that Time forgot", "Out of the Time's Abyss". - Chez le même éditeur, le 2ème volume du cycle de Vénus, "Lost on Venus"; ceux qui le liront auront la surprise de constater qu'il ne finit pas du tout comme la traduction (?) Hachette jadis publiée dans Robinson. Paru aussi "Carson of Venus", 3ème de la série. Toujours chez Ace Books, "The Eternal Savage", rééd. de "The Eternal Lover", histoire préhistorique et voyage dans le temps, où Tarzan fait une brève apparition; "The Land of the hidden Men", réédition de "Jungle Girl" sous son titre primitif; c'est une histoire de civilisation perdue, ni Romains ni Aztèques cette fois, mais Cambodgiens antiques; "The Lost Continent", réédition de "Beyond Thirty"; curieuse histoire : au 22ème siècle, un Américain va explorer les jungles légendaires de Grabritin, c'est-à-dire ... Great Britain, la Grande Bretagne ! Ravagée par les guerres, l'Europe est en effet retombée dans la sauvagerie.

Quant aux rééditions de Tarzan, leurs innombrables volumes couvrent au loin la plaine, on s'y perd : quatre ou cinq éditeurs (nous ne voyons en France que les livres de poche, jamais les livres reliés) s'acharnent à se couper l'herbe sous les pieds, foire d'empoigne génératrice d'une profusion bien agréable pour l'amateur. (cf. tableau des rééditions ci-contre). Et rien de neuf pour Burroughs en français.

Romans Tarzan	Ace Books	Four Square Books	Ballantine
Tarzan of the Apes		X	X
Return of Tz.		X	X
Beasts of Tz.	X	X	X
Son of Tz.	X	X	X
Tz. and the Jewels of Opar	X	X	X
Jungle Tales of Tz	X	X	X
Tz. the Untamed		X	X
Tz. the Terrible		X	X
Tz. and the Golden Lion		X	X
Tz. and the Ant Men		X	X
The Tz. Twins			
Tz. lord of the Jungle			
Tz. and the Lost Empire	X		
Tz. at the Earth's Core	X	X	
Tz. the invincible	X	X	
Tz. triumphant	X	X	
Tz. and the City of Gold	X	X	
Tz. and the Lion Man	X		
Tz. and the Leopard Men			
Tz's Quest		X	
Tz. and the forbidden City			
Tz. the Magnificent		X	
Tz. and the Foreign Legion			

(Les livres : à l'Atome, 6 rue de Grenelle. Paris 6e - Les revues : Brentano's, 37 avenue de l'Opéra. Paris 2e)

P. Strinati :

BANDES DESSINEES ET SCIENCE-FICTION AU PREMIER FESTIVAL DE TRIESTE

Du 6 au 14 Juillet 1963, Trieste a été le siège de trois manifestations placées sous le signe de la science-fiction : le premier festival du film de science-fiction, l'exposition du livre et du périodique de science-fiction et la "Table Ronde" groupant des spécialistes européens et américains de science-fiction. Les bandes dessinées ont eu leur place dans l'exposition; en effet, dans une des vitrines figuraient plusieurs fascicules de "Gordon" (Guy l'Eclair) et un fascicule de "Nembo Kid".

Lors d'une conférence de presse du cinéaste français Pierre Kast, j'ai posé à celui-ci la question de savoir quelle était son opinion vis-à-vis des bandes dessinées. Kast a répondu qu'il ressentait un très vif intérêt pour cette forme d'expression. Il n'a pas spécialement la nostalgie de l'âge d'or mais apprécie beaucoup certaines bandes dessinées actuelles et tout spécialement "Barbarella" de J.C. Forest. Contrairement à d'autres cinéastes, Kast ne rapproche pas cinéma et bandes dessinées; il considère que ce sont là deux modes d'expression ayant leur langage propre.

Avant de terminer ce bref compte-rendu, il me faut signaler que le "Voyage d'Italie" est une nécessité pour l'amateur français de bandes dessinées d'origine américaine. On trouve en effet parmi les publications italiennes actuelles d'excellents fascicules relatant les aventures de Mandrake, le Fantôme, l'Agent secret X-9, Brick Bradford, Johnny Hazard, Raoul et Gaston ainsi que des albums de Guy l'Eclair dus à Dan Barry.

UNE AUTRE REEDITION ALLEMANDE DE "PRINCE VAILLANT"

Nous avons signalé dans les précédents G-W une belle réédition américaine de P.V. en 7 livres illustrés publiés par Hastings House, et une édition allemande en 10 volumes chez Badische Verlag.

Pierre Strinati a trouvé en Allemagne des albums encore plus intéressants. Les éditions Welt am Sonnabend (il semble que ce soit une filiale d'un journal du même nom) éditent intégralement des aventures plus récentes du "Prince Coeur de Fer" comme il est appelé là-bas : albums 20,5 x 27 cm, 31 planches reproduites en noir avec une remarquable fidélité. D'une présentation irréprochable, ces albums valent 1 mark 80, soit 2 F. seulement ! Une telle publication devrait encourager les efforts sincères de certains éditeurs français et faire honte aux autres. Une édition française serait certainement un succès commercial.

Titres encore disponibles il y a quelques mois : - Prinz Eisenherz, 8 : Der Spion des Königs
- d° 10 : Als treuer Freund
- d° 11 : Als Retter der Verfemten
- d° 12 : Sein Gefährlichstes Abenteuer
- d° 13 : Die Strasse der Karawaner

(Editions Welt am Sonnabend, Düsseldorf)

Pour les commander : Librairie du Palais Berlitz (En cas d'échec, nous prévenir).- 30 rue Louis-le-Grand, PARIS 2e.

Rappelons que les planches de P.V. qui sortent actuellement dans Mickey datent de 1949.

FAUT-IL BRULER LES COMIC-BOOKS

OU LES GENS QUI NE LES AIMENT PAS ?

L'article de notre ami Pierre Couperie "DES SUPPLEMENTS DU DIMANCHE AUX ILLUSTRES FRANCAIS" paru dans le nº 8 du GIFF-WIFF, a excité l'enthousiasme de nos lecteurs. Certains d'entre eux, tout en admirant l'érudition dont le signataire fait preuve, ont regretté l'hostilité déclarée dont il a fait preuve vis-à-vis des comic-books. Parmi diverses protestations courtoises, nous reproduisons ci-dessous celles de Jean-Claude Romer et Alain Tercinet, animateurs des groupes d'études Superman et Red Ryder. Rappelons que la controverse a pour objet la production Américaine, mais elle reproduit une partie des débats de notre Assemblée Générale du 7 Juillet au cours de laquelle se sont affrontés les adversaires des collections populaires, les isolationnistes, et les partisans d'éditions de volumes de luxe.

Rappelons qu'en France, comme en Amérique, des éditeurs recueillent -parfois en les maltraitant- des bandes destinées à la parution quotidienne ou hebdomadaire : Mandrake, le Fantôme, Flash Gordon, en des comic-books que nous appelons "récits complets". D'autres éditeurs ont choisi de consacrer leurs collections de comic-books à des héros typiquement français ou italiens encore plus hideux que leurs grands frères d'Amérique. Par leur esthétique (ou plutôt leur inesthétique), par l'infantilisme de leurs scénarios, par leur philosophie fruste et ignoble, ils déshonorent la bande dessinée, tout en prospérant dans plusieurs dizaines de collections. Elles forment une immense et infâme charogne que nous abandonnons volontiers à la Commission de l'Education Surveillée, mais celle-ci, devant une odeur aussi forte et aussi infâme, oublie de les lire... et de les interdire. Mandrake est une proie blanche et douce, plus facile.

F. L.

Les Pour :

Henri BRUNO, Igny, 32 ans, traducteur technique.

"Je me permets d'adresser mes félicitations à la rédaction du bulletin pour le travail de recherche qui a porté sur la présentation des b.d. aux USA depuis leur création. Cet article est un modèle du genre... Un bon point également pour l'étude analytique de "l'Aventureux". On excuserait presque le retard apporté à sa parution, tant ce bulletin est valable."

Claude SOULARD, Fresnes, 23 ans, technicien chimiste.

"Ce numéro ouvre des horizons nouveaux pour tous ceux qui, comme moi, passionnés, ne connaissent pas les origines de toutes ces bandes merveilleuses qui firent l'âge d'or."

Lucien DESMAREST, Marseille.

"Avec joie j'ai pris connaissance du nº 8 du G.W. qui m'a appris bien des choses autant pertinentes que bienvenues. Notamment que mon dégoût pour les comic-books actuels n'était pas une simple impression psychologique causée par des illusions perdues, mais qu'il procédait de raisons bien précises."

Les Contre :

Alain TERCINET, Paris, 29 ans, dessinateur.

Dans le dernier numéro du "Giff-Wiff", j'ai éprouvé un très vif intérêt à la lecture de l'article de Pierre Couperie, "Des suppléments du Dimanche aux illustrés français". Voilà enfin quelque chose d'absolument définitif sur ce sujet, historiquement parlant. La dernière partie de ce texte, elle, intitulée "Le Massacre : Les comics-books" appelle à de sérieuses réserves.

En premier lieu, il faut définir très exactement ce qu'est un comic-book : Ce mode d'édition est américain et uniquement américain (l'appellation à elle seule en est une preuve).

Ce sont des recueils d'un format approximativement de 26 cm sur 18 cm,5, sous couverture en couleur et comprenant un sommaire à peu près généralisé : une ou deux histoires mettant en scène soit le personnage qui donne son nom au comic-book, soit une tendance donnée par le titre, une bande annexe très fréquemment, une nouvelle ou une page de courrier, et quelques publicités (le tout entièrement en couleurs).

En France, une publication reprend textuellement ce schéma, pour la bonne raison qu'elle est la traduction intégrale d'un comic-book, c'est "Captain présente Popeye". (bande principale : Popeye; bande annexe : Professeur Wotanozzle et quelques pages d'histoires diverses). Mais tous les envahissants petits fascicules dont l'unique ambition semble d'être d'un format inférieur au concurrent, ne sont pas et ne seront jamais des comic-books !

Autant la sévérité de Pierre Couperie à l'égard de ces opuscules est fondée, autant la descente en flammes des dits comic-books est d'une grande injustice. Pour quiconque aime ce mode d'expression de la bande dessinée, bien des arguments de défense viennent à l'esprit.

1º) "Les Ghosts"

Si beaucoup d'illustres personnages ont eu à en souffrir (Prince Vaillant, massacré pour "Dell publications" par un courageux anonyme, s'abritant sous la mention "based on the adventure page by Hal Foster" et ses frères d'infortune, Flash Gordon, Tarzan et Mandrake), d'autres ont eu des

Réponses de Pierre COUPERIE, Paris, 33 ans, Chef de travaux à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes Historiques.

Merci bien, mais mon article n'est pas du tout définitif. Ce n'est qu'une première approximation. Le passage au petit format, en particulier, n'est pas net.

L'appellation ne prouve pas l'exclusivité = voir "pipe-line", "revolver", "ferry-boat", "feed back", etc... Surtout quand un des deux mots n'est, justement, pas américain ("comic", tout de même ...) !

comic-books dessinés spécialement par leurs créateurs, peu enclins à trahir leur propre oeuvre : Aux alentours de 1946, "K K publication" faisait paraître les "Red Ryder comics" comprenant une histoire complète, dessinée par Fred Harman. Les images étaient d'une taille fort honorable : 16 cm sur 7,5. A l'heure actuelle, le Fantôme, chez Gold Key, est une publication agréable à regarder et à lire, due à Bill Lignante. Si l'on ne retrouve pas la poésie du regretté Ray Moore, c'est une autre question, car le comic-book se maintient au niveau de la bande quotidienne due à Sy Barry. De plus, l'impression est soignée (souvent plus que dans les suppléments du Dimanche), la mise en page aérée et les dessins d'un format convenable.

On pourrait bien sûr en citer d'autres ("Bruce Gentry", "Peanuts", etc...).

2º) Les comic-books à base de bandes quotidiennes ou du Dimanche.

Tous n'ont tout de même pas eu à subir les derniers outrages ! Dick Tracy, publié par Harvey, a été évidemment remonté sur 3 images, mais ces dernières ne sont pas plus modifiées que dans certains quotidiens qui ne se gênent pas pour placer un titre mangeant le sommet de l'image, pour monter les quatre éléments en hauteur ou en carré de deux sur deux. Quant à la taille de ces illustrations, elle était celle que donne actuellement le New-York Herald Tribune. Et c'est là où l'on peut se poser la question : Les "strips" quotidiens ont-ils intérêt à être agrandis à une taille supérieure à celle prévue par leur dessinateur ? Si l'on veut être puriste jusqu'au bout, il faut répondre non : un artiste exécute un dessin pour un format donné et l'agrandissement est, lui, une trahison intéressante à titre de curiosité pour spécialistes, mais sans plus.

3º) L'incohérence.

Je ne crois pas que les comic-books peuvent en être accusés. Que ce soit les exemples cités ou d'autres comme le Fantôme de "Harvey publications", aucun ne pèche par négligence de montage ! Ailleurs peut-être, mais pas en Amérique !

Je m'arrête là dans cet essai de défense du comic-book, déjà bien assez long, mais il y aurait aussi à traiter le problème du comic-book dont les héros n'existent qu'en vertu de ce mode de publication !

En tout cas, j'espère avoir encore souvent à lire dans le "Giff-Wiff"

Je ne voulais pas dire (G.W. 8, p. 18) qu'il serait souhaitable de faire un agrandissement mécanique ou photographique des bandes actuelles, mais qu'il serait agréable de voir apparaître des bandes conçues spécialement pour le grand format, comme autrefois.
Ceci dit, sur le plan général, je m'étonne, chez un connaisseur comme Alain Tercinet, de cet argument de "la taille prévue par le dessinateur". Il y aurait adaptation automatique (et encore...) si le format était choisi par le dessinateur; mais il lui est imposé, ce qui change tout. On imagine bien que tout dessinateur digne de ce nom, voit en lui-même sa bande dans le format pour lui idéal; après quoi il l'adapte au format imposé; dans ces conditions, l'adaptation n'est pas forcément parfaite. Ce n'est pas là que déduction : beaucoup de photos de dessinateurs américains les montrent dessinant sur des cases de grand format; sur un document communiqué par Maurice Horn, Alex Raymond travaille à Rip Kirby sur un strip de 17 à 18 cm de haut ! Dans ces conditions, on a le droit de rechercher, par agrandissements progressifs, le format optimum, mettant le mieux l'image en valeur : il y a des chances pour que ce soit celui qui fut pensé par le dessinateur.

des articles de la valeur de celui de Couperie, même et surtout s'ils provoquent la polémique.

Amicalement.

A. TERCINET

Certaines bandes sont parfaitement adaptées au format actuel, le remarquable "Buzz Sawyer" par exemple, qui perd à être fortement agrandi, car ses beaux noirs forment alors de trop grandes surfaces; en revanche, en prenant de bonnes diapositives à partir d'originaux de Flash Gordon en bon état, on n'arrive pas à trouver le format maximum d'Alex Raymond, dont les dessins tiennent encore le coup, et même se révèlent vraiment, quand les personnages sont grandeur nature. En d'autres siècles, il aurait certainement peint des fresques sur des murs de 15 mètres.

Avant de répondre sur le fonds de la question, que je n'ai pas abordé dans mon article, par tactique – je garde mes gros bataillons en réserve – laissons la parole à Jean-Claude Romer.

Jean-Claude ROMER, Paris, 31 ans, cinéaste.

IL FAUDRAIT S'ENTENDRE...

Avant toute chose, félicitons notre ami Pierre Couperie pour sa remarquable étude : "Des Suppléments du Dimanche aux Illustrés Français" (cf. Giff Wiff n° 8), article documenté, détaillé et plein d'enseignement. Mais pourquoi, diable, faut-il que celui-ci fasse preuve d'un tel manque de discernement lorsqu'il aborde en conclusion, le chapitre des "Comic-Books" (pp. 17 et 18) ?

Couperie accuse, injustement à mon avis, les "Comic-Books" de tous les péchés de la terre... Entendons-nous bien, ce que je lui reproche c'est de "mettre dans le même sac", mêlant le bon grain et l'ivraie, TOUS les "Comic-Books", c'est-à-dire aussi bien les américains que les italiens ou les français, sous une appellation commune (pour ma part, je réserverais plutôt le terme de "Comic-Book" aux fascicules parus originellement aux U.S.A. et celui de "recueils" à ceux édités plus tard en Europe). En généralisant hâtivement à partir de faits regrettables sur lesquels tout le monde se trouve évidemment d'accord, Couperie jette ainsi le discrédit sur "une des plus importantes découvertes de ces dix dernières années" (dixit

Coulton Waugh : "The Comics", au chapitre XX, pp. 333 à 351), mais voyons d'un peu plus près les arguements avancés par notre détracteur :

"Les Comic-Books imposent à la B.D. une nouvelle et draconienne réduction de format..." Je pense que Couperie fait ici allusion aux "recueils" français ou italiens, quantité et qualité négligeables par rapport à la masse des "Comic-Books" mis en circulation aux U.S.A. depuis trente années et parmi lesquels se comptèrent d'extraordinaires réussites, car, n'en déplaise à Couperie, il est des "Comic-Books" parfaitement originaux,

Pas du tout. Je fais allusion aux comic-books américains : 26 cm sur 18,5 - voir supra, Alain Tercinet.

qui n'ont jamais repris ou adaptés des personnages prééxistant dans des b.d. quotidiennes ou hebdomadaires, mais qui au contraire, les ont imposés par la suite à ces mêmes journaux sous forme de b.d.. ! (ex : Superman). D'autres n'ont jamais été publiés qu'en "Comic-Book" (ex. : Wonderwoman, Captain Marvel, et de nos jours : The Fantastic Four ou Spider Man) et surtout n'oublions pas l'immonse majorité des "Comic-Books" qui ne se contentent pas de décrire les aventures d'UN héros en particulier, mais qui traitent d'un GENRE : Aventure, Mystère, Science-Fiction, Horreur ou (pourquoi pas ?) Erotisme ... Bien sûr, pour certains nous voilà très éloignés de Pim, Pam, Poum, de Mickey ou d'Illico, qui firent les délices de leurs jeunes années... Et pourtant, si la Bande Dessinée est un Art, pourquoi vouloir à tout prix la cantonner dans un domaine précis, à une sagesse exemplaire, à un calibrage déterminé (4 images quotidiennes),

Là, J-C R., vous nous décevez. Qu'est-ce que cette dialectique qui consiste à dire "Ouais, Couperie ignore qu'il y a un répertoire particulier aux comic-books, et pourtant il y en a un, et la preuve c'est qu'il "reconnaît" lui-même qu'il y a un répertoire particulier aux comic-books" ? (voir paragraphe suivant de votre lettre, marqué par * *) - Il faudrait, comme vous le dites imprudemment, s'entendre. J'ai dit que le répertoire des C bk. est double :

- un répertoire propre, dont le groupe Superman - Batman et leurs imitations est particulièrement caractéristique.
- un répertoire emprunté à la b.d. de la presse quotidienne.

"Un calibrage déterminé" : il est imposé par les journaux; la surface allouée se répartit au mieux entre 3 ou 4 images, 5 à la rigueur, mais essayez donc un peu d'y en caser 12 ou 58 ! Bien sûr, on peut aussi en mettre seulement une ou deux, mais dans une b.d. d'action cette pratique trop répétée, risque de créer l'ennui, non le suspense. Il y a quelques mois, Roy Crane a créé un suspense insupportable en étirant sur 15 jours un événement qui dans la réalité aurait duré une heure. Mais il a fait appel à toutes les ressources de son art, multipliant les images, variant les éclairages et les points de vue, accumulant les petits incidents. S'il nous avait donné une image par jour, l'histoire aurait été sans intérêt.

nous sommes en 1964 et l'on se refuse à croire à Barbarella, à Beetle Bailey, Peanuts, B.C.

ou (ce qui est un comble !) à cet ancien, mais toujours jeune, Dick Tracy... On peut tout dire, tout montrer, en bandes dessinées, mais nous n'en sommes encore (n'en déplaise à Rémo Forlani) qu'à la préhistoire ...

"on", qui ça, "on" ? Des propos déformés, des intentions prêtées à des "on" mystérieux, et des prophéties gratuites ne forment pas une argumentation valide.

Prophétie, prophétie - Malheureusement, celle-ci a une majorité de chances d'être fausse, car il y a des faits brutaux déjà apparents : le monde, c'est bien connu, va vers une pénurie de pâte à papier, due surtout à l'effroyable consommation de la presse américaine. Le véritable avenir des b.d. n'est donc ni dans le lettrisme, ni dans le non-événement, il risque fort d'être dans le non-papier. Si les techniciens créent un plastique de remplacement ayant les qualités non seulement techniques mais aussi économiques du papier, les journaux continueront et les b.d. pourront continuer (ce qui ne prouve pas qu'elles le feront). Quoique probable (il existe déjà des papiers au fluor et au chlore), cette découverte n'est pas certaine et il n'est pas certain qu'elle soit appliquée à la survie des journaux tels que nous les connaissons. Dans l'hypothèse d'un journal réduit, que deviendra la b.d. ? Et dans l'hypothèse d'un journal sonore, radiodiffusé, ou enregistré et vendu sous forme de disque souple (cela existe déjà) ou de fil magnétique, le rôle de certaines b.d. pourra être tenu par un feuilleton sonore, mais la b.d. elle-même sera morte. Dans le cas d'un journal télévisé, la b.d. sera absorbée par le cinéma et le dessin animé. Si, dans cette perspective, elle peut espérer se survivre par quelques influences exercées sur ces héritiers, elle n'en sera pas moins morte. Voilà, je crois, l'éventail des possibilités techniques : elles ne sont pas toutes aussi favorables que J-C R. veut le croire.

Une autre question est celle des possibilités de renouvellement indéfini de la b.d. Le dessinateur de b.d. n'est pas un créateur indépendant, c'est un employé. D'autre part, la b.d., par essence, n'est pas libre : elle est contrainte de figurer, d'une façon ou d'une autre, un certain événement, aventureux, humoristique, absurde, intellectuel ou sentimental, et de viser une large audience. De ce fait, ses possibilités de renouvellement semblent beaucoup plus limitées que celles de la peinture; dans l'hypothèse d'un long avenir, il y a plus de chances pour qu'elle procède par recommencements. Un facteur sociologique y pousse : sauf pour les membres du C.B.D., la b.d. n'est pas oeuvre d'art que l'on conserve, elle est vue et oubliée. Il est donc facile de refaire ce qui a déjà été fait, en le rhabillant au goût du jour. Les dessinateurs, du reste, connaissent très bien cette solution

(Geo Mc Manus avait, pour les jours de faible inspiration, un stock de bandes quotidiennes d'Illico qu'il ressortait de 10 en 10 ans).

Autre problème : dans quel sens évolue actuellement la part faite aux b.d.? Il faudrait une recherche poussée et complète; on la fera bien un jour, mais en attendant il semble que la b.d. suit un recul dans les journaux de jeunes. Dans la presse quotidienne : léger progrès ? stagnation ? Aux USA, il semble qu'il y ait un recul par rapport aux années 30 et 40. En Angleterre, un fait qui ne cadre guère avec les songes dorés : le Daily Mirror avait été le premier à publier massivement des b.d.; il y a un an il en a supprimé la moitié; depuis, sa circulation a augmenté de 300.000 exemplaires : il n'y a peut-être pas de rapport entre les deux faits, mais si un journal d'autrefois avait fait de même, sa circulation aurait diminué.

Au total, malgré mes souhaits personnels ou ceux de Romer, les uns et les autres n'ayant rien à faire dans l'analyse d'une évolution historique, rien ne permet de prophétiser à coup sûr l'avenir des bandes dessinées. Un certain nombre d'indices convergents font craindre, après - peut-être - une période intéressante dans les 10 prochaines années, un futur incertain et périlleux.

et je me joins à Maurice Lemaître pour demander : "Pourquoi n'y a-t-il pas de bandes dessinées lettristes ?

Couperie : "Par leur répertoire propre, ou gesticule l'innombrable foule des imitateurs de Superman et de Batman, par la façon dont ils falsifient et rendent incohérents les b.d. empruntées aux journaux, les comics-books ont jeté le discrédit sur les bandes dessinées"... "Par leur répertoire propre..." de lui-même, Couperie reconnait donc aux "Comic-Books" leur intérêt, et ce qui n'est qu'un jugement purement subjectif : "... où gesticule l'innombrable foule des imitateurs de Superman et de Batman..." il faudrait signaler que parmi ceux-ci certaines "imitations" se révèlent supérieures, parfois, à leur modèles (ex. : Captain Marvel). Quant à ce qui est de "jeter le discrédit sur les bandes dessinées", je vois très bien de quels "recueils" notre ami veut parler, mais je ne vois pas en quoi ceci pourrait avoir un rapport avec les "Comic-Books" made in U.S.A... car je puis lui affirmer qu'il n'existe à présent outre-atlantique AUCUN "Comic-book" empruntant aux journaux des b.d. (il y a quelques années, il y en eut quelques-uns, mais on les comptait sur les doigts de la main, ex. : Dick Tracy, et c'était un emprunt fidèle...) ... "des extrêmes de sadisme ou d'érotisme qui peuvent légitimement intéresser des chapelles avant-gardistes" Pourquoi "chapelles" ? Je suis pour la diffusion de toute culture dans un

* *

Pour moi, une version comic-book dessinée par un "ghost" est un emprunt.

Pourquoi "chapelles" ? Outre leur petit nombre, les membres des chapelles

état démocratique, donc : de l'érotisme et du sadisme pour tous (Sade lui-même sera, n'en doutons pas, édité en livre de poche et au programme du bac dans un avenir plus proche qu'on ne l'imagine...).

Couperie : "... Personnellement, je ne vois pas comment aimer les bandes dessinées sans éprouver pour le comic-book le même mépris et la même haine que pour son complément, la commission de censure." A mon tour de me poser la question : Couperie aime-t-il réellement les bandes dessinées ? Ce qui expliquerait son mépris pour le comic-book (il faudrait préciser : "recueil" ou "Comic Book" ?) mais est-il par ailleurs, certain de mépriser la commission de censure ? Deux lignes plus haut, il écrit en effet : "Ils (les Comic-Books) ont permis, suscité et dans certains cas JUSTIFIE la censure..." Il faudrait s'entendre ...

Jean-Claude ROMER.

se distinguent par leur enthousiasme et par leurs ambitions impérialistes illimitées : "du sadisme pour tous" est vraiment l'exemple rêvé ! Quel serait l'intérêt de mettre "Justine" en bandes dessinées ? On n'a vraiment pas besoin d'un croquis ! J-C R. veut dégrader par Sade les bandes dessinées, mais il veut aussi dégrader Sade par les bandes dessinées : quel est ce disciple abusif, qui veut déposer au long des phrases du marquis les images que celui-ci a évitées avec tant de soin !
J-C R., qui refuse de voir que les comic-books ne lui sont pas destinés, mais aux enfants, veut donc qu'on leur distribue Sade à la sortie des écoles. Cela paraît, pour parler modérément, un peu inconsidéré. J-C R. se pose en défenseur non seulement des comic-books, mais de toutes les b.d. que, paraît-il, je n'aime pas; comme Voltaire, elles pourraient s'écrier : "Seigneur, protégez-nous de nos amis !".

Je suis tout à fait certain d'aimer les bandes dessinées et c'est bien pourquoi je n'aime pas les comic-books. Et tout à fait certain de mépriser la censure pour son hypocrisie : elle cache, derrière de beaux prétextes, la défense d'intérêts économiques et politiques, le chauvinisme des uns, les ambitions totalitaires des autres. La sincérité et la compétence empêcheraient le mépris, sans entraîner pour autant l'adhésion. Il ne faut pas se bercer d'utopies : il y a censure dans toutes les formes de sociétés, mais elle n'est pas exercée aux mêmes niveaux. Dans une société où tous les achats sont effectués par le père et la mère, jamais par les enfants, du moins librement, la censure est familiale. Dans une société où l'enfant a de l'argent et peut acheter ce qu'il veut, la censure est transportée à la production, soit par l'Etat, soit par les producteurs sous la pression de l'Etat, comme aux USA. Et il n'existe aucune société qui puisse tolérer n'importe quoi. J-C R., qui a fourni aimablement tous les arguments dont j'avais besoin, nous a montré un cas où la censure sera parfaitement justifiée, car elle ne devra rien aux intérêts économiques ou politiques.
Seul celui qui ne cherche pas le scandale, ce qui est je crois le cas de la majorité des adhérents, et en tous cas le mien, a le droit moral d'être furieux contre la Commission de censure; celui qui cherche le coup dur, en revanche, n'a aucun droit à l'indignation quand il le trouve et a le dessous. L'inquisition n'a pas le privilège d'être un effet sans cause, une réaction sans action.

x - x - x - x

Et maintenant, faisons donner la Garde !

Rappelons d'abord un fait brut, massif : sauf dans les pays totalitaires, il n'y a jamais eu de censure organisée des b.d. avant que les comic-books existent. Avant eux, il y a eu des attaques partielles qui, venant de tel ou tel groupe politique ou religieux, ne faisaient pas l'unanimité et n'eurent donc aucun succès. Or les comi-books ont fait l'unanimité. Qui croira que ce fut sans raison ?

D'autre part, j'accorde volontiers que les comic-books sont maintenant très correctement présentés, qu'ils ont quelques bons dessinateurs - j'estime que celui - excellent - de "Green Lantern" était plus qualifié pour continuer "Flash Gordon" que Dan Barry ou Mac Raboy - mais cela ne change rien au fond de la question, le comi-book étant par lui-même une forme dégradée de la bande dessinée, indépendamment de toute considération de format, de présentation et de dessin. Voici pourquoi :

1) - Les b.d. de la presse américaine forment un ensemble d'une grande variété, aussi bien dans la forme que dans le fond : bandes humoristiques de 7 ou 8 types différents, aventures policières, exotiques, militaires, d'espionnage, d'aviation, bandes de science Fantasy, western, aventures sentimentales, bandes épiques, intimistes, animalières, etc.., l'éventail est très large, tel qu'on peut le trouver dans n'importe quel grand journal. Il reflète tous les aspects de la vie et tous les mythes dont notre temps a hérité. Par là, et pour celui qui le savoure en amateur lucide, il est non seulement divertissement mais aussi forme de culture.

En revanche, J-C R. nous le dit lui-même, le comic-book est spécialisé. Toujours le même type de récit mettant en scène le même type de héros. Je n'ignorais pas cette spécialisation, qui ne fait que prendre la suite de magazines des années 20 et 30; dans chacun paraissait une seule sorte d'histoire : aventures de boy-scouts, de policiers, de dactylos, d'aviateurs, de Nègres, de Peaux-Rouges et de plombiers-zingueurs, chaque catégorie ethnique ou professionnelle avait son magazine et pouvait rêver sur ses propres exploits. On voit le niveau, l'exploitation commerciale à outrance, le récit passe-partout dont on varie seulement les accessoires : c'est de cela que les comic-books ont hérité, non de la bande dessinée. Récit stéréotypés, mais aussi personnages stéréotypés du point de vue formel : ils sont tous pareils, comme Jean-Claude Romer l'a montré lui-même par les illustrations du G.W. 8. Mon appréciation sur "la foule gesticulante des imitateurs de Superman et de Batman" est purement subjective ? Elle est purement statistique au contraire. Voyez-les tous avec leurs collants, leur cagoule, leur masque, leur insigne, voyez Wizard, Black Jack, Steel Sterling jouant identiquement les gros bras, voyez Captain Flag, The Eclipse, Mr Justice la main et le pied en l'air ! Ces personnages ne connaissent que 4 ou 5 attitudes fondamentales, indéfiniment répétées. Dans le trait lui-même il y a un académisme du comic-book de SF, et ce n'est pas celui qui naît d'une trop grande science du dessin.

Toutes ces séries s'imitent entre elles et s'imitent elles-mêmes : pour relancer Superman, on crée le super-chien, le super-cheval, la super-cousine, etc.., etc...

Cette répétition obsédante des mêmes thèmes disqualifie le comic-book en ce qu'il ne se présente pas comme objet d'une appréciation lucide mais comme facteur d'une véritable intoxication, sciemment calculée par les producteurs. Il est possible qu'un adulte puisse dominer ce danger, un enfant sûrement pas.

2) - La bande dessinée est née dans le journal, elle vit dans le journal et du journal. Bien sûr, celui-ci est bourré de nouvelles déformées, les compte-rendus des découvertes scientifiques y sont de pénibles caricatures, mais enfin cela vit, cela couvre le monde entier, cela agit et existe, il y a là une sève qui donne sa vie à la b.d. La fantaisie, l'humour, l'épopée dans la b.d. s'ancrent dans la vie du monde et en témoignent. Il faut lire tout le journal (américain) pour comprendre vraiment les b.d. Les reportages du début du siècle, sur l'enfance malheureuse, éclairent "Hogan's Alley" et ses gamins féroces, compagnons du Yellow Kid. Cette gamine, traînant un énorme paquet, qui nous regarde du fond d'une vieille photo grisâtre dont la trame semble l'encager, ce sera, 20 ans après, Annie Rooney avec son baluchon; les affreux Jojo d'Outcault se seront alors adoucis dans la légende. Toutes ces bandes qui mettent en scène une dactylo, une aviatrice, une reporter, apparaissent sous leur véritable jour, progressiste, quand on lit dans les pages du même journal les réactions syndicales, le courrier des lecteurs tumultueux, sur l'invasion des carrières par les femmes. Au fil des pages, on tombe sur la notice nécrologique du vrai Charlie Chan, sur les récits - dans le supplement magazine - des vrais Jim la Jungle, Gordon ou Scorchy Smith, les gentlemen aventureux de 1880-1930, qui chassent en Malaisie, cherchent des trésors, participent par plaisir aux révolutions sud-américaines et aux guerres

balkaniques, coloniales ou mondiales, achetaient et montaient entre amis une escadrille de chasse, pour les Bulgares ou la Légion Etrangère. Même les bandes de Science Fantasy ne sont pas gratuites,mais font écho aux innombrables articles de vulgarisation sur l'Astronomie, les fusées, le rayon de la mort; dans les photos, que de Buck Rogers et de Flash Gordon de banlieue, terriblement sincères et hantés par leur rêve, montrant fièrement l'astronef à hublots et collerette de tuyères qu'ils ont bricolé dans leur garage et qui les mènera dans la lune à leur prochain congé ! (Je ne brode pas; les voyages interplanétaires étaient plus à l'honneur qu'aujourd'hui - C'est d'ailleurs aussi la belle époque de la Science Fiction). Aujourd'hui, une bande du type "souvenirs attendris et humoristiques du-service-militaire" comme "Beetle Bailey", inconcevable avant-guerre, témoigne de l'importance nouvelle de l'armée dans la vie américaine.

Il n'y a rien de tout cela dans le petit monde fermé et gratuit du comic-book, qui s'est créé ses traditions et tourne en rond dedans, comme les contes de fées qui ont, à l'origine, recueilli eux aussi un héritage, mais se sont transformée en genre (et Romer emploie ce mot à propos du comic-book...), en collection de procédés et de récits stéréotypés. Bien sûr, il témoigne, lui aussi, le comic-book : il témoigne de l'absence, dans les années 20 et 30, de tout journal destiné à la jeunesse américaine, ce qui laissait un marché à exploiter. Il l'a été.

L'histoire montre qu'il est mortel pour un art de se détacher de son support; la liberté ainsi gagnée donne d'abord une floraison d'oeuvres de valeur, puis la décadence arrive très vite, comme l'ont éprouvé peinture et sculpture quand elles eurent divorcé d'avec l'architecture. Le support de la b.d., c'est le journal; elle devait mourir de l'avoir quitté : le comic-book n'est même plus de la bande dessinée, mais un succédané du livre illustré. Et où sont tous les grands dessinateurs actuels ? Tous dans les journaux. Pourquoi ? Nous donnerons dans un prochain G.W. l'interview d'un dessinateur de comic-books qui prend leur défense. A première lecture, ses idées sont très excitantes; à bien y regarder, quand on voit quel modèle il cite (F. Remington, un Meissonier croisé d'impressioniste) et des exemples de son style, on se demande s'il ne s'agit pas plutôt d'un témoignage de décadence.

3) - La bande dessinée n'est pas seulement images, elle est aussi temps, rythme. L'intervalle de 24 heures (ou 48 en fin de semaine) ou de 7 jours entre deux bandes ou deux planches est un facteur qui semble méconnu, considéré comme étranger à la bande et sans importance pour elle : or, bien au contraire, c'est le rythme de vie du journal et celui de la bande dessinée, et il est essentiel. Je ne m'en suis aperçu qu'à force de faire des dépouillements rapides en bibliothèque : les bandes humoristiques étaient moins drôles, les bandes d'aventure beaucoup moins intenses. Il faut marquer un intervalle, au moins, par exemple, en lisant entièrement chaque journal avant d'arriver à la page des comics : ceux-ci s'en portent beaucoup mieux. Les grands dessinateurs adaptent leur récit au rythme : Roy Crane met toujours Buzz Sawyer dans les situations les plus dangereuses le samedi; ainsi le suspense durera 48 heures, contre 24 aux suspenses mineurs qu'il ménage en semaine. Je ne sais si quelqu'un a déjà aperçu ce fait, dont on ne trouve trace ni dans Waugh ni dans Becker. Bien considéré, un strip, une planche, ne sont pas vraiment des moyens d'expression originaux ou nouveaux. C'est la séquence rythmée (et rimée: rappelez-vous la dernière image du strip, reprise comme première image, un peu modifiée, le lendemain : la b.d; est une sorte de poème visuel à forme fixe dont les strips sont les vers) qui fait l'originalité de la b.d. Ses historiens l'ont senti confusément en insistant sur l'importance des bandes à séquences et personnages permanents.

Ceci manque totalement au comic-book qui est ainsi dépourvu du caractère essentiel qui fait la bande dessinée et son originalité. Le comic-book est un book, comme son nom l'indique, un livre, et des livres illustrés, des récits en images, il y en a toujours eu. Le comic-book, fut-il somptueux, quelles que soient les recherches graphiques qu'il héberge, dégrade la bande dessinée en lui enlevant ce qui en fait un art original. Le comic-book n'est pas de la bande dessinée, il réussit à être à la fois sous-produit du journal, sous-produit de la bande dessinée et sous-produit du livre. La bande dessinée est plus proche du cinéma, par son facteur rythme, que du comic-book, lui-même beaucoup plus proche du photoroman que de la bande dessinée. Jean-Claude Romer prétend que photoroman et cinéma sont la même chose et que je n'aime pas le cinéma parce que je dédaigne le photoroman...

Si, maintenant, je demandais "Jean-Claude Romer aime-t-il les bandes dessinées ?", serait-ce de ma part de la curiosité, ou du sadisme ?

Pierre COUPERIE.

Des adhérents se souviennent ...

Madame Daisy Biro, Lausanne (qui nous envoya, pour dire ses regrets de n'avoir pu assister à la réunion du Club, une merveilleuse lettre - nous voulions la reproduire, mais hélas, avec nos retards...)

"Je garde un souvenir très vivant des bandes qui paraissaient alors, notamment de "Jim la Jungle", chevalier de mes rêves ! Jim la Jungle... (soupir nostalgique)".

Alain Brachet, Paris. 28 ans, médecin.

"Il y a aussi : "La Patrouille des Aigles" et "Bicot" (pas l'horrible copie moderne, le vrai, chef-d'oeuvre d'humour) et le "Félix" de Pat Sullivan...

Michel Lebrun, Paris. 32 ans, romancier et cinéaste.

"Une bande que personne n'a encore citée, ce qui me surprend fort, car à peu près tous les membres du Club ont dû apprendre à lire grâce à elle : "Bicot" ("Winnie Winkle" de Martin Branner). Bicot, outre un graphisme à la fois léché et stylisé... et un humour souvent corrosif, constitue également un document sociologique précieux sur la vie quotidienne d'une province américaine entre les deux guerres".

Pierre Pascal, Bordeaux. 34 ans, patron de brasserie.

"Personne ne cite Mickey lui-même qui n'a jamais cessé d'être à l'honneur. Je voudrais rappeler en première page de ce journal une longue série de Silly Symphonies où le grand méchant loup et les trois petits cochons s'exprimèrent en vers".

G. Durand, Fort de France. 34 ans, employé de bureau.

"Je profite de la présente lettre pour vous dire combien j'aimerais voir rééditer, en priorité, "Brick Bradfort au centre de la Terre". Il est également souhaitable que "Donald Dixon et l'Empire caché" revoie le jour."

Guy Hontebeyrie, Granges les Valence. 30 ans, attaché de direction CNEP.

"Il me faut dire combien j'ai été réjoui de voir qu'était envisagée la réédition des aventures de Frank Sauvage et des romans d'E.R. Burroughs. Pouvoir relire "Le Conquérant de la Planète Mars", quel rêve !".

...ou s'indignent ...

Michel Besson, Rabat. Professeur d'économie politique.

"Musial ne mériterait-il pas la corde pour massacrer aussi allègrement une série qui fut l'une des meilleures ?" (= Pim, Pam, Poum).

...D'autres s'interrogent ...

Maurice Horn, New-York, répondant au G W 7, p. 6 :

"Je ne suis pas d'accord (désolé !) avec la définition que M. Lacassin compte donner de la bande dessinée. Elle est trop limitative et équivaudrait à exclure la nouvelle école de dessinateurs américains (surnommée "freudienne", "métaphysique", "hyper-intellectuelle" ou simplement "sick") qui tendent diversement vers le relativisme objectif ("Feiffer"), l'anti-rationalisme ("B-C") ou l'impersonnalisme ("The strange world of Mr Mum"). Leur technique est fondée sur la déshumanisation ou l'abolition du langage, la non-action et le non-évènement. En un sens, ce sont des anti-bandes dessinées (comme on dit que les pièces de Ionesco sont de l'anti-théatre) mais, qu'on les aime ou non, elles ouvrent la voie vers un ajustement plus intime de la bande dessinée aux grands courants de la pensée moderne (et si l'on veut que la bande dessinée soit jugée en tant que forme artistique, il faut bien lui appliquer les mêmes critères esthétiques que ceux dont on se sert pour les autres manifestations artistiques. C.Q.F.D.).

A mon avis, deux catégories de bandes dessinées méritent une attention particulière : la bande dessinée à caractère épique ("Le Fantôme", "Flash Gordon", "Prince Vaillant", "Le Roi de la Police montée", "Brick Bradford" et autres bandes des années 30) et la bande à caractère spéculatif (à celles citées au paragraphe précédent, il faut ajouter "Krazy Kat", "Lil'Abner", "Pogo" et "Peanuts"). Ces deux tendances ne s'opposent pas mais se complètent en définissant un mode d'expression artistique fondé sur un équilibre dynamique des contraires (remarquons que cela correspond à la définition classique de l'art : dyonisien-apollonien)."

Michel Besson, Rabat. Professeur d'économie politique.

"Qu'allez-vous nous présenter, M. Winkler, dans votre "Robinson", pour peupler ce journal de telle sorte qu'il se rapproche le plus possible, par sa présentation, son contenu et son ambiance, des hebdomadaires d'avant guerre ?... Les vieilles bandes que l'on pourra reproduire sans trop de dommages ne doivent pas être inépuisables et les rééditions opérées par les soins du Club rempliront peut-être mieux cette fonction. Imaginons cependant que quelques vieilles bandes puissent être reproduites, elles ne pourront suffire à remplir le journal. Et le problème se posera de toute façon à longue échéance.

Par ailleurs, les bandes actuelles des anciens personnages sont, en général, plutôt mauvaises...

Nous sommes encore loin du compte pour remplir notre hypothètique journal. Une solution existe cependant : ... recherchons les nouveaux héros d'après-guerre. J'avais signalé la série "Garth"... On peut signaler Rip Kirby, ou Pecos Bill (certainement supérieur au "Lone Ranger") et bien d'autres encore assurément. Que les membres du Club les signalent donc."

L U C K Y L U K E ...

paraît depuis le 20 Décembre 1963 dans "Les Informations dieppoises" (bi-hebdomadaire paraissant le mardi et le vendredi).

B a n d e s d e s s i n é e s d a n s l e s q u o t i d i e n s d u S u d - E s t

Le progrès de Lyon : SUPERMAN, LE PROFESSEUR NIMBUS, DONALD

L'Echo-Liberté : BLONDIE

Dernière Heure (édit. Lyonnaise du Dauphiné Libéré) : TINTIN et MILOU

^^^^^^^^^^

Les Amis de nos Amis...

Mr ALOSI, 5 avenue Timon David, Marseille

désire entrer en rapport avec les adhérents de Marseille et de toute la Provence. Nous espérons que son appel sera entendu.

REUNION DE LA SECTION BELGE DU C B D

Une douzaine de membres Avaient répondu à l'appel du délégué belge et constituaient un groupe bruyant dans un coin du buffet de la gare centrale de Bruxelles, le 16 Novembre 1963.

La séance animée par notre président Francis Lacassin, venu tout exprès de Paris, fut particulièrement sympathique. Nous avions entre autres parmi nous : Greg, nouveau dessinateur de Zig et Puce, Morris, créateur de Lucky Luke, Jacques Van Herp, chroniqueur de Fiction. Divers sujets furent évoqués, notamment la réimpression des bandes dessinées célèbres. C'est le procédé électrorex en blanc et noir sur papier qui recueillit la majorité des suffrages à l'encontre des diapositives en couleurs.

On aborda aussi la question de la définition des bandes dessinées : amusement pour enfants ou divertissement pour adultes, et la conclusion fut qu'il y avait intérêt à séparer les deux genres.

A l'issue de cette réunion très cordiale, les membres se quittèrent en se promettant de s'aider mutuellement dans leurs investigations futures.

x=x=x=x=x=x=x=x

H E L P !

La revue HELP !, qui avait déjà publié d'anciennes bandes de Milton Caniff ("Miss Lace") et de P. Crosby ("Skippy") donne, dans son numéro de Février 1964 (HELP, vol. 2, n° 38) un choix de 10 bandes anciennes de "Mutt and Jeff". (chez Brentano's, Galignani, etc..)

T A R Z A N

Une planche en couleurs des aventures de Tarzan (par John Celardo) paraît chaque semaine dans l'hebdomadaire de Télévision "T V France". Ce même journal publie - en noir - les aventures de Superman.

--o--

PRODUCTIONS DU CLUB

Pour les nouveaux adhérents, nous donnons un tableau des rééditions réalisées par le Club depuis sa création :

- Guy l'Eclair en Frigie, 1er épisode, par Alex Raymond - 24 diapositives couleurs. Epuisé.
- Luc Bradefer : un épisode de ses voyages dans le Temps (paru dans Donald). Album imprimé. Epuisé.
- Popeye et les Sources de Jus d'Epinard, par Segar. Album ronéotypé. Epuisé.
- Guy l'Eclair contre Kang, par Austin Briggs (paru dans Donald). Album imprimé, 41 pages format 28,5 x 44 cm. 30 F. Encore quelques exemplaires.
- Guy l'Eclair en Frigie, 2ème épisode, par Alex Raymond. 23 diapositives couleurs. 25 F. Encore quelques exemplaires - (Episode laissé inachevé par ROBINSON en 1940, mais complet ici).
- Popeye contre les Harpies, par Segar (épisode paru dans Hop-là). Album tiré en offset, couverture en couleurs, 36 pages 21 x 27 cm. 14 F. Encore quelques exemplaires.

-=-=-=-=-

Les GIFF-WIFF, 1, 2, 3-4, 5-6 sont épuisés, le 7 le sera sans doute au moment où ces lignes paraîtront. Les n° 1 et 2 n'étaient que des tracts, les n° 3-4 et 5-6 seront réédités pour satisfaire les nouveaux adhérents qui le réclament.

-=-=-=-=-

Rappelons aussi l'étude consacrée à Tarzan par Francis Lacassin : "Tarzan, mythe triomphant, mythe humilié", Bizarre, n° 29-30, 2ème trimestre 1963, 100 pages très illustrées.

Et la petite histoire des bandes dessinées par Remo Forlani, dans Pilote, n° 81 à 97, 10 Mai à 7 Septembre 1961, peut-être encore disponible.

-:-:-:-

Bien que les amateurs de b.d. soient aux yeux de certains, des imbéciles, les membres du Club semblent réussir dans leurs diverses carrières. Notre ami Pierre Strinati, qui dirige la section suisse, et Mademoiselle Barreyre, adhérente de Vichy, viennent de paraître en librairie :

- Jacques Mercanton et Pierre Strinati, "LES CHATEAUX MAGIQUES DE LOUIS II" Guilde du Livre (Lausanne) et Editions Clairefontaine.

- Janie Berton, "L'ESCLAVE D'ANTIOCHE", Editions du Scorpion.

--o--

PAS LE MOMENT D'ABANDONNER !

Francis LACASSIN me laisse le soin de justifier l'augmentation de la cotisation, en vous donnant le devis d'un GIFF-WIFF entièrement exécuté par une entreprise spécialisée, ainsi que l'a été le nº 8, dont tout le monde a apprécié l'excellente présentation.

- 43 pages dactylographiées tirées à 500	800,00
- Stencils ordinaires	24,00
- Stencils électroniques pour illustrations	450,00
- Tirage des illustrations	180,00
- 16.000 feuilles 21 x 27	300,00
- 1000 feuilles carton souple pour couvertures	48,00
- Assemblage	100,00
- Reliure	550,00
- Enveloppes	20,00
- Timbres	300,00
	2.772,00

* Sans compter les frais de photographie pour illustration, frais qui sont, pour la plus grande partie, à la charge des auteurs d'articles.

Le GIFF-WIFF nous revient donc par an à 11.000, tiré à 500 exemplaires. Avec 500 adhérents, il nous restera donc environ 1.500 F. pour les frais de secrétariat, trésorerie, documentation, ce qui est tout juste. Les rééditions couvrent leurs frais.

Cette augmentation nous permet de garantir la qualité de la présentation et la régularité de parution du GIFF-WIFF.

Quant à son contenu, nous espérons que tous ceux qui ont offert ou accepté des articles tiendront leurs engagements. La liste des articles prévus couvre l'histoire et l'esthétique des bandes dessinées aussi bien de l'Age d'Or que des origines ou des années récentes, la présentation, la confection et la distribution des b.d., leurs antécédents jusqu'aux plus antique, et leurs prolongements actuels (le pop-art par exemple), les journaux où elle parurent, les feuilletons de nos anciens journaux, etc...

Par exemple, vous lirez dans les prochains numéros :

- Trente ans d'amitié avec Dick Tracy, par Alain Resnais.
- De la Librairie Moderne à la Société Anonyme Générale d'Editions, par Bernard Trout.
- Histoire du journal Hop-là, par Claude Beylie.
  Junior, par Jean-Claude Forest.
  et Aventures, Jumbo, l'As, Toto, Bilboquet, Donald, etc..
- Les Malheurs de la Petite Annie, par Jean-Claude Romer.
- L'Aventure Policière dans les bandes dessinées, par Jean-Claude Moliterni.
- Le "Pop Art" et les bandes dessinées, par Jean-Louis Brau.
- Contribution à une biographie du Fantôme du Bengale, par Francis Lacassin.
- La Légende de Tarzan aux U.S.A., par Francis Lacassin.
- Buck Rogers, par C.H. Gallet.
- Alley Oop, par Edouard François.
- Prince Vaillant,
  Pim, Pam, Poum,
  Illico,
  Le décor chez Geo Mc Manus,
  Don Winslow,
  Little Nemo,
  par Pierre Couperie.
- Spooky le Chat, par Jacques Champreux.
- Pogo, par Maurice Horn.
- Les Châteaux fantastiques dans les b.d. par Pierre Strinati.
- Le Mythe de Superman et la dissolution du temps, par Umberto Eco.
- James Joyce et Mandrake, par Umberto Eco.
- Popeye, par Jean-Claude Forest.
- Pellos et Futuropolis, par Edouard François.
- Zig et Puce, de Saint Ogan à Greg, par Pierre Van Keer.

et des études sur Burroughs, Frank Sauvage, Jacques Barnes, Félix le Chat, etc.., etc...

L'absence d'Alex Raymond, d'Harold Foster, de Milton Caniff, de Frank Godwin, sur la liste précédente, ne signifie pas que nous les supposions connus. Bien au contraire : l'ampleur et l'importance de leur oeuvre méritent des études poussées, déjà bien engagées pour Alex Raymond, et qui apporteront aux adhérents d'heureuses surprises.

De même pour les rééditions. On nous a demandé pourquoi nous avions commencé par des séries parues dans Donald au lieu d'épisodes plus anciens. C'est que nous avions à résoudre le problème des moyens de reproduction : les premiers renseignements que nous avions eus sur l'offset le mettaient trop cher. Or, "Opera Mundi" nous offrait gracieusement les clichés sur zinc de Donald, qui nous ont permis de gagner du temps en employant le procédé éprouvé de l'impression classique, auquel nous ne pouvons recourir normalement par suite du prix exorbitant des zincs. D'autre part, la quasi-impossibilité d'obtenir que les collectionneurs prêtent des documents nous a beaucoup gênés. Le clichage de "Luc Bradefer dans la Pièce de Monnaie" a été bloqué pendant trois mois par le manque de quatre numéros de Robinson ! Il est finalement plus sûr de commander microfilms et photostats aux U.S.A., mais il fallait pour cela dépouiller des catalogues de bibliothèques, repérer des planches, ce qui est extrêmement long. Tout compris, il faut presque un an pour une commande ! Mais maintenant ceci est lancé, l'activité de Maurice Horn nous aidera beaucoup, le côté technique est à peu près au point : la confection de diapositives ne pose plus de problèmes, le tirage en offset se révèle peu coûteux, à peine plus cher que la ronéotypie, pour une qualité remarquable. Les souscripteurs de "Popeye et les Harpies" qui croyaient avoir acquis un album ronéotypé, vont avoir l'heureuse surprise de recevoir pour le même prix un très beau tirage en offset, couverture en deux couleurs.

Au programme des prévisions en diapositives :
- Jin la Jungle.
- Anthologie des meilleures planches de l'Age d'Or.
- plus tard : Illico.

- Little Nemo (si nous arrivons à obtenir de la Bibliothèque Nle un microfilm en couleurs de qualité suffisante).

en albums : Luc Bradefer dans la Pièce de Monnaie, Tarzan, Diane dans les Planètes, Futuropolis, anthologie de la bande quotidienne d'Illico des années 20 et 30, Prince Vaillant en Afrique, Brick Bradford au Centre de la Terre, anthologie géante de Pam et Poum par Dirks et par Knerr (ce n'est pas pour tout de suite), anthologie des planches du dimanche de Popeye, anthologie de vieilles bandes de Disney, etc..,etc... et en particulier tout ce que nous pourrons tirer d'une commande passée à la Bibliothèque du Congrès : Albums Geo Mc Manus de 1907, 1919, 1929, deux albums Buck Rogers (1934-1935), trois anciens albums Popeye (1931-1934) dont "Thimble Theatre", recueil de la b.d. où Popeye apparut comme personnage secondaire (le "Théatre de Mathurin" en quelque sorte, haha !); et, au British Museum, le tout premier Tarzan d'Harold Foster (1929). Vous verrez tout ceci en réédition, et en illustrations dans le G.W. Sans oublier Guy l'Eclair et Terry.

Certes, tous les problèmes ne sont pas résolus . Il en est qui risquent d'être exaspérants : les grosses entreprises d'offset exigent l'autorisation des détenteurs de copyright, pour effectuer nos tirages. Pas de problème pour KFS, Opera Mundi, mais que va-t-il se passer pour "Diane" ? Ses droits originaux appartenaient à un journal new-yorkais disparu depuis dix ans et ses droits en France à une agence elle aussi disparue. Ces disparitions, au lieu de laisser le champ libre, risquent de nous bloquer en nous empêchant d'obtenir une autorisation en fait inutile ! En vérité je vous le dis, travailler pour le Club exige moins d'enthousiasme que de sombre acharnement.

Maintenant, si nous semblons lents, vous l'êtes aussi. Quelle lenteur dans la rentrée des cotisations et des souscriptions ! Nous ne savons jamais sur quel chiffre d'adhérents ou de souscripteurs il nous faut tabler: les bulletins arrivent sans fin et nous devons retenir les rééditions faute de pouvoir prévoir leur tirage. Nous aimerions aussi connaître votre budget bandes dessinées : le rythme optimum des rééditions dépend d'un facteur que nous ignorons, combien d'argent la majorité des adhérents entend leur consacrer en moyenne par an. Aussi soyez chics et répondez aux questions qui vous seront posées sur le prochain bulletin d'adhésion. Vos réactions nous surprennent parfois : il nous semble que le Club offrira, pendant les 10 ans - au moins - qu'il peut espérer vivre, l'occasion de constituer une bibliothèque de b.d. unique par sa variété et sa qualité. Or certains ne veulent entendre parler que d'une ou deux bandes et refusent de voir les autres, ce qui est un peu enfantin, non ? Il y en a qui ne souscrivent à rien et que le G.W. suffit à satisfaire.

En tout cas, nous n'abandonnons nullement. Le Club est sorti d'un amateurisme épuisant où le chiffre de la cotisation le maintenait et dont il a failli mourir l'an dernier; peu à peu l'équipe s'est rôdée. En fait, le C.B.D. commence vraiment (bien sûr, les adhérents anciens ont essuyé les plâtres, mais comment faire autrement ? Nous ne pouvions pas préparer le Club, passer des commandes, voir des éditeurs, tant que le Club n'existait pas). Ce n'est pas le moment d'abandonner.

P.C.

CLUB DES BANDES DESSINEES

Association à caractère non lucratif (Loi du 1er juillet 1901)
Fondée le 29 mars 1962 (JORF 8 avril 1962 p. 3704)

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Francis LACASSIN
Vice-Présidents : Alain RESNAIS et Guy-Claude BONNEMAISON
Secrétaire général : Maurice ZIMMERMANN
Archiviste : Pierre COUPERIE
Trésorier : Jacques CHAMPREUX - Trésorier-adjoint : Alain NIVELEAU
Direction artistique : Jean-Claude FOREST
Rédacteur en chef du "Giff-Wiff" : Romo FORLANI
Membres : Jean-François THEVENON - Alain DOREMIEUX - P.J. DESTEFANIS - Pierre ZUCCA

DELEGUES GENERAUX

Suisse : Pierre STRINATI - 9, Chemin des Cottages. GENEVE (Tél. 36-73-90)
Belgique : Pierre VANKEER - 8, Avenue des Jardinets. WATERMAEL (Tél. 72-09-72)
Italie : Romano CALISI - 10, Via Guiseppe Romita. ROME
Espagne : Luis GASCA - Olazabal 3-6e. SAN SEBASTIAN
U.S.A. : Maurice HORN. NEW-YORK

GROUPES D'ETUDES

CAMI : Michel LACLOS - 60, rue de Seine. PARIS 6e
MANDRAKE : Jean WAGNER - 16, avenue de Verdun. VANVES (Seine)
DICK TRACY : Alain RESNAIS - 70, rue des Plantes. PARIS 14e
TARZAN : Francis LACASSIN - 33, rue Bonaparte. PARIS 6e
SUPERMAN : J.C. ROMER - 18, Bd de Strasbourg. PARIS 10e
TINTIN : Rémo FORLANI - 21, rue Fantin La Tour. PARIS 16e
POPEYE et PILOU-PILOU : J.C. FOREST - 5, rue du Loing. PARIS 14e
PRINCE VAILLANT : Pierre COUPERIE - 28, rue Daubenton. PARIS 5e
WALT DISNEY : Guy BONNEMAISON - 17, rue de la Rochette. EVREUX (Eure)
LUCKY LUKE : Yves BOISSET - 2, avenue du Général Mestre. PARIS 14e
LA PREHISTOIRE : Rémo FORLANI ....
LES PIEDS NICKELES & BIBI FRICOTIN : Pierre BOILEAU et Thomas NARCEJAC - 11, rue Viollet le Duc. PARIS 9e
ALEX RAYMOND : Pierre STRINATI - 9, che. des Cottages. GENEVE (Suisse)
LE FANTOME : Francis Lacassin ....
RECHERCHES CINEMATOGRAPHIQUES : Jean-Claude ROMER ....

Définition pour le prochain Larousse :

GIFF-WIFF - Subst. masc. - Petit animal fantastique, ancêtre du pilou-pilou et du marsupilami. Amphibie, tient du poisson et du chat. Vit généralement sous un climat tropical. De caractère doux, il est facile à domestiquer, mais ne se nourrit que de perles précieuses ou, à défaut, de tapioca. Race en voie d'extinction. Sa dernière apparition a été signalée (auprès de Pam et Poum) par le "Journal de Mickey" en Octobre-Novembre 1935 et Août 1962.